VA VALEURS ACTUELLES

VALEURS ACTUELLES

Nº 4299 DU 18 AU 24 AVRIL 2019 - 4,90€
valeursactuelles.com

Notre-Dame de France

Les flammes et le choc d'une civilisation, par Philippe de Villiers, Denis Tillinac, Mgr Rey, François d'Orcival...

DOM : 5,90 € - BELGIQUE, LUXEMBOURG : 5,90 € - ESPAGNE : 5,70 €
PORTUGAL : 4,90 € - SUISSE : 7,90 CHF - MAROC : 56.00 DH
CAN. : 8,40 $CAN - ZONE CFA : 3 650 CFA - TOM : 1150 CFP

L 15667 - 4299 H - F: 4,90 € - RD

COMMUNAUTÉ de l'EMMANUEL

ET VOUS, QUE VOULEZ-VOUS LEUR TRANSMETTRE ?

Nous voulons leur transmettre la foi. Éveiller les vocations. Former des missionnaires.

Nous voulons offrir aux nouvelles générations le cadeau de la foi, en leur permettant de s'attacher au Christ dès leur plus jeune âge.

Et vous, que voulez-vous leur transmettre ?

« Pour bâtir l'Église de demain, je transmets mes biens à l'Emmanuel ! »

Pour recevoir notre brochure legs, donation et assurance-vie gratuitement et sans engagement



Pour toute information, n'hésitez pas à contacter **Pierre-Marie Morel,** en charge des legs, donations et assurances-vie pour la Communauté de l'Emmanuel et les Œuvres de l'Emmanuel.

Tél. 01 58 10 74 55 / 06 22 53 40 84 Email : pmmorel@emmanuelco.org

« Transmettre tout ou partie de ses biens à l'Emmanuel est relativement simple mais des questions peuvent se poser, légitimement. Je suis à votre disposition pour y répondre, et ce en toute discrétion. »

www.jeleguealemmanuel.org



SOMMAIRE

« Il n'est de richesse que d'hommes. » **Jean Bodin**

CE NUMÉRO COMPORTE DEUX ENCARTS JETÉS "FRANCE ABO OU ADL" ET "L'ŒUVRE D'ORIENT".
CRÉDIT DE COUVERTURE: AG PHOTOGRAPHE.

NOTRE OPINION

Par **François d'Orcival,** *de l'Institut*



À Notre-Dame la France

« Nous la rebâtirons. » **Un acte de foi nationale. Les générations qui ont vu Notre-Dame de Paris en flammes seront aussi celles qui la reconstruiront.**

Avec Notre-Dame de Paris, tout est symbole. *« Double vaisseau de charge aux deux rives de Seine*, lui dit Péguy, *Vaisseau de pourpre et d'or, de myrrhe et de cinname / Vaisseau de blé, de seigle, et de justesse d'âme / D'humilité, d'orgueil, et de simple verveine. »* Léon Daudet, le piéton et député de Paris, l'appelait la *« sentinelle spirituelle de l'Occident »* et Victor Hugo, *« le livre de pierre »*, comme un livre de prière.

Quand les flammes la ravageaient, ce lundi soir, on avait en tête les lignes que Jérôme Fourquet (*l'Archipel français*, Seuil) consacre à la description des fractures actuelles de la nation française: *« La puissance structurante et holistique de la matrice catholique n'est plus »* — cette *« ombre portée du catholicisme dont la flamme est désormais éteinte »*. Au lendemain du drame, François-Xavier Bellamy pouvait dire (sur LCI): *« Nous sommes de la génération qui aura vu Notre-Dame brûler. »*

C'est un roi oublié, un roi croisé, un des premiers Capétiens, qui régnait sur un royaume lui aussi divisé, Louis VII, qui en posa la première pierre. Sa construction se poursuivit sous un grand roi, Philippe Auguste, et s'acheva sous le règne d'un monarque non moins emblématique: Saint Louis. Elle exigea quatre générations, entre la fin du XIIe siècle et celle du XIIIe. Notre Moyen Âge. Mais déjà une "aube radieuse" pour la France: *« Rayonnement spirituel, rayonnement politique et commercial, tout va de pair: la France illumine alors l'Occident »*, a écrit l'historien René Sédillot. *« Que de grandes cathédrales soient nées de la foi, ce n'est pas douteux*, ajoute-t-il. *Mais de tels miracles d'architecture seraient inconcevables en des siècles de désordre et de pauvreté; ils sont, en même temps que de la piété, nés de la paix et de l'opulence. »*

C'est là que plongent nos racines, ces fameuses racines chrétiennes si inutilement, si stupidement discutées au nom "du passé faisons table rase". Là que se forge notre identité, dans ce voile de dentelle qui couvre le pays de ses donjons, de ses clochers, de ses flèches et des tours de Notre-Dame. Cette histoire qui traverse les siècles, avec ses massacres, ses révolutions, ses guerres, civiles et étrangères, mais aussi ses lumières et ses renaissances.

Quatre heures après les premiers ravages, les pompiers de Paris annonçaient, ce lundi 15 avril, à 22h50, que *« la structure de la cathédrale »* avait résisté, que les tours de Notre-Dame étaient sauvées, même si sa flèche s'était effondrée. Symbole encore. La charpente avait disparu dans le brasier, mais les pierres, celles de bâtisseurs de cathédrale demeuraient. *« S'ils se taisent, les pierres crieront »*, disait l'Évangile de la veille, dimanche des Rameaux.

Cette cathédrale, nous la rebâtirons, a dit le président de la République, sur le parvis, alors que le feu n'était pas encore éteint. Nous appartenons donc aussi à ces générations qui la reconstruiront. Pour être à la hauteur de ce fragile et sublime héritage. Aussitôt, dit encore Bellamy, *« la France se retrouve autour de ce deuil »*, dans un acte de foi nationale, un grand moment de recueillement et de silence, où les querelles de famille se taisent, où le moindre éclat de voix est déplacé, la moindre insulte honteuse.

CELA S'EST PASSÉ APRÈS TOUTES CES PROFANATIONS D'ÉGLISES, APRÈS LE SACCAGE DE L'ARC DE TRIOMPHE…

Cela s'est passé après un millier de profanations d'églises, après la tentative d'incendie de Saint-Sulpice à Paris, après le saccage de l'Arc de triomphe. De Gaulle voyait dans l'axe Étoile-Notre-Dame *« l'axe le plus illustre du monde »*. Il revivait, dans ses *Mémoires de guerre*, le sentiment qui était le sien, le 26 août 1944: *« Il se passe, en ce moment, un de ces miracles de la conscience nationale, un de ces gestes de la France, qui parfois, au long des siècles, viennent illuminer notre Histoire. »* Au lendemain de la tragédie que nous venons de vivre en cette Semaine sainte, c'est notre seule espérance. Et *« le Magnificat s'élève »*… ●

À l'écran. Le lundi à 20 heures, dans *les Informés*, sur Franceinfo (canal 27 de la TNT et à la radio).

PATRICK IAFRATE



APPARTEMENTS & MAISONS DE FAMILLE

LONDRES

NEW-YORK

PARIS

DINARD

BIARRITZ

ST-JEAN-DE-LUZ

PARIS, LONDRES, NEW YORK

BIARRITZ – SAINT JEAN DE LUZ – DINARD

Marais • Saint-Sulpice • Duquesne • Monceau • Mairie du XIe • Cambronne • Zola
Auteuil • Passy • Victor Hugo • Niel • 1 agence dédiée aux maisons • Londres Chelsea • Londres Fulham
Dinard • Saint-Jean-de-Luz • Biarritz • New York

BRETEUILIMMO.COM

Par **Denis Tillinac**



Xi Jinping plus dangereux que l'islamisme ?

Les buts à long terme de la politique chinoise ne sont pas clairs, et c'est bien cela qui pose question.

Après le suicide de l'Europe pendant la première moitié du XXe siècle, deux impérialismes rivaux se sont partagé le monde en exportant leur idéologie : le messianisme yankee, le communisme soviétique. Par chance, la France se situait dans la sphère d'influence des Américains. Notre souveraineté et notre intégrité culturelle en ont pâti, mais enfin un capitalisme tempéré par le *welfare state* était nettement plus avenant que le totalitarisme stalinien. L'empire des soviets ayant périclité, la légitimité d'un capitalisme en voie de mondialisation a pris du plomb dans l'aile. Il lui fallait le repoussoir "bolcho" pour occulter les menaces qu'une idéologie consumériste fait peser sur la planète. Car sous les dehors d'un "progrès" indexé sur l'évolution des sciences appliquées et certifié par le taux de croissance, c'est une idéologie qui vise bel et bien à arraisonner les États, à effacer les frontières, à normaliser les imaginaires, à neutraliser toute aspiration de facture spirituelle.

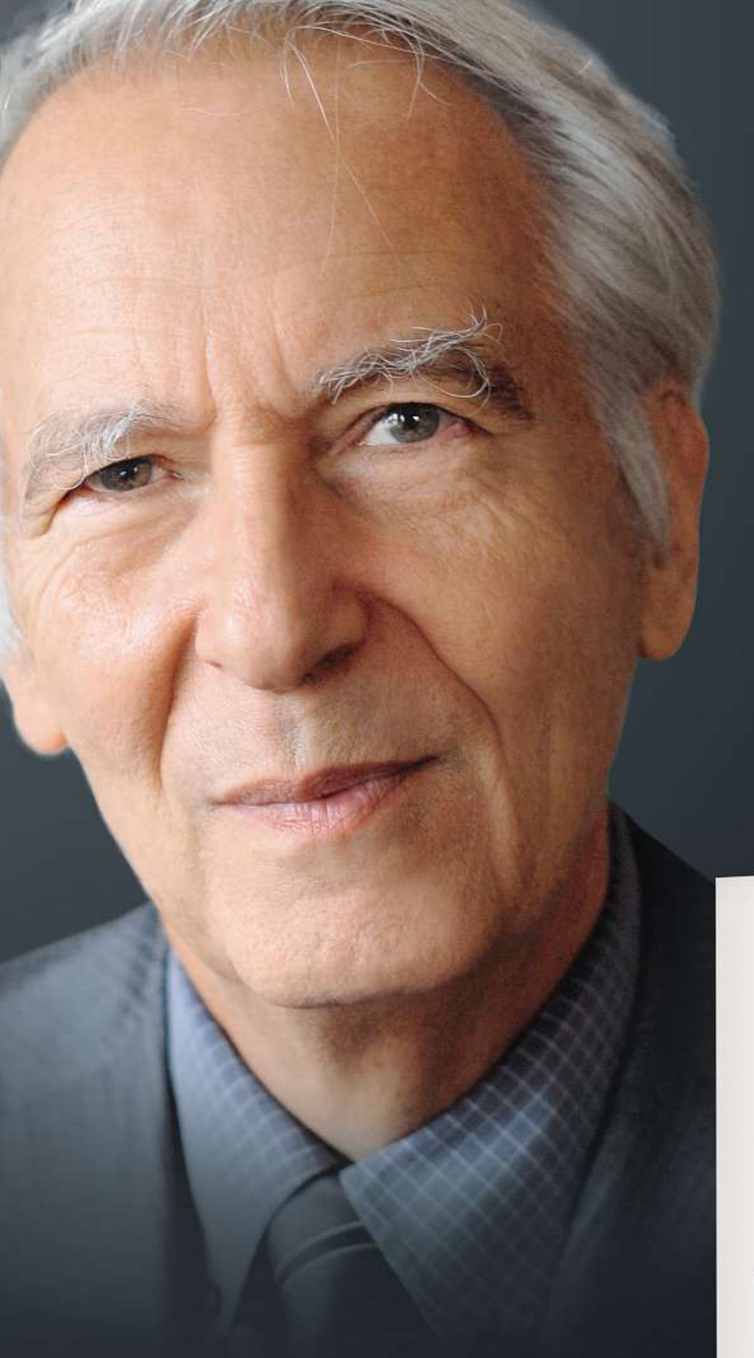
Un nouveau repoussoir nous a acculés à défendre, faute de mieux, un "modèle" de société à bien des égards contestable : c'est l'islamisme. De même que nous préférions de loin Wall Street au goulag, nous préférons "Macworld" à un califat régi par la charia. Or, cette menace n'est plus au goût du jour, même s'il reste aux islamistes l'arme du terrorisme, affûtée par le ressentiment de populations miséreuses, en terre d'islam et sur notre sol. Si les fous d'Allah nous inquiètent encore, un autre ennemi commence à nous obséder : la Chine de Xi Jinping.

Le capitalisme le plus sauvage et le marxisme le plus rétro s'y tiennent par la main, l'État et le parti étant des jumeaux indissociables. Sur fond d'affabilité confucéenne s'affirme un nationalisme sans complexe : l'empire du Milieu conforte jour après jour une mainmise plus ou moins discrète sur tous les continents, y compris en France où des capitaux chinois sont investis tant en aéroports et en matière grise (labos high-tech) qu'en terres agricoles ou en commerces dans les grandes villes. Contrairement aux anciens maîtres du Kremlin et aux émules de Ben Laden, les dirigeants chinois n'ont nullement l'intention de propager l'idéologie qu'ils imposent à l'intérieur de leurs frontières. Ils ne prétendent pas nous convertir à cet étrange capitalisme d'État aggravé d'un culte de la personnalité hérité de Mao. Leurs agissements sont impérialistes, indéniablement, mais sans visée idéologique, chose inédite encore que logique. En effet, une idéologie a vocation à l'universalité et les Chinois récusent toute valeur censée transcender la culture d'un peuple. Ils respectent le droit international en tant que de besoin, pourvu qu'il entérine un mode de pénétration strictement économique. Du moins en apparence. Les régimes des pays qui s'égrènent le long de la route de la soie les indiffèrent. Sur le continent africain, ils financent des infrastructures sans le moindre souci des atteintes à l'État de droit. Pourquoi s'en indigner ? À leur aune, nos scrupules sont un habillage moral d'Occidentaux décadents qui nous handicape dans le business.

SUR FOND D'AFFABILITÉ CONFUCÉENNE S'AFFIRME UN NATIONALISME SANS COMPLEXE.

Seul compte le business. La structure familiale chinoise le favorise dans un univers où le capitalisme fonctionne en réseaux : la parentèle s'étale de Londres à Singapour en passant par Lima et San Francisco. Impérialisme sans idéologie donc, impérialisme soft et cool pour lequel nos politiques et nos patrons ont des indulgences plénières. Ils vont s'incliner bas à Pékin ou à Shanghai pour y glaner des rogatons tandis que la Chine fourbit patiemment les armes qui un jour lui permettront… Quoi, au fait ? Une revanche de l'Asie sur l'Occident qui jadis l'humilia ? L'accomplissement d'un rêve de domination sur le monde ? On ne sait pas : jusqu'alors, ce grand peuple a assimilé ses envahisseurs successifs ; il n'est pas porté à conquérir des territoires avec le glaive. On ne sait pas et du coup on a du mal à imaginer des ripostes. Trump s'y essaye, avec son style. A-t-il raison ? On ne sait pas non plus. Une seule évidence : face à une déferlante "pacifique" dont nos dirigeants escomptent quelque profit pour nos économies, les procédés d'antan ne sont d'aucune utilité. Mais ça fait peur. ●

PATRICK IAFRATE



“VOICI UN LIVRE CAPITAL.”

LE FIGARO

Philippe
D’IRIBARNE

ISLAMOPHOBIE
Intoxication idéologique

Anatomie d’une imposture

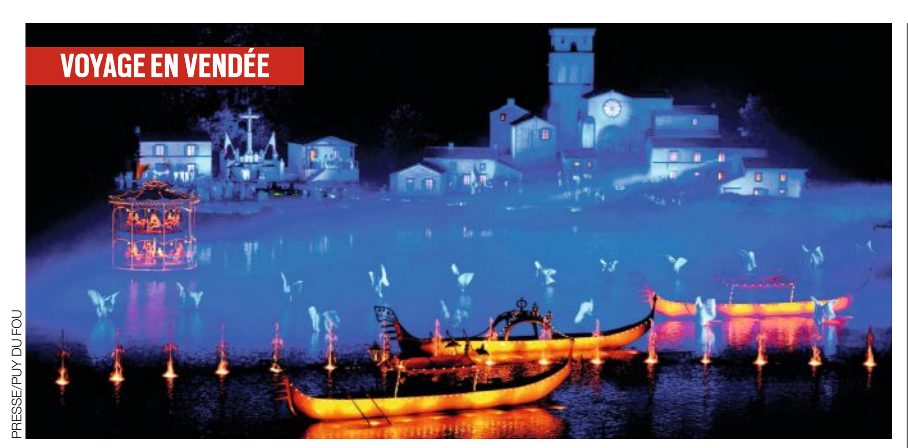
L’islamophobie est une manipulation qui nuit à la paix civile.

Photo auteur © Jérôme Chatin / EXPANSION-REA

ALBIN MICHEL

CONNECTEZ-VOUS SUR ABO.VALEURSACTUELLES.COM

VOYAGE EN VENDÉE



PRESSE/PUY DU FOU

Dernières places au tarif exceptionnel de 890 euros. Découvrez l'histoire des guerres de Vendée à travers des visites et les explications de l'historien Reynald Secher; vous assisterez à la *Cinéscénie* du Puy du Fou et serez accueilli par un responsable du parc. Puis vous effectuerez la visite de l'abbatiale de Saint-Florent-le-Vieil et du Mémorial de la Vendée. Du 12 au 15 septembre. *(Ictus Voyages: 01.41.12.04.80; coupon page 19 ou abo.valeursactuelles.com)*

"LE ROMAN NOIR DE LA RÉVOLUTION"

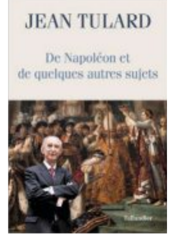
Aux antipodes du "politiquement correct" ayant érigé la Révolution en intouchable icône, c'est à son "roman noir" que *Valeurs actuelles* consacre son nouveau hors-série, rétablissant les faits cachés d'une période loin



de toujours correspondre aux vérités officielles. De la vraie-fausse prise de la Bastille au "populicide" vendéen, en passant par le martyre de la famille royale ou les… tanneries de peaux humaines, 132 pages, richement illustrées, pour comprendre, par l'histoire, les sombres tentations d'aujourd'hui. S'appuyant sur les travaux de nombreux historiens, dont Jean Tulard et Reynald Secher, et agrémenté de textes d'Alexandre Soljenitsyne, Max Gallo et Philippe de Villiers, ce numéro exceptionnel est enrichi d'une longue interview-confession de Jean Raspail sur les rois et la France. *(Coupon page 97 ou abo.valeursactuelles.com)*

"DE NAPOLÉON ET DE QUELQUES AUTRES SUJETS", DE JEAN TULARD

Jean Tulard porte haut, depuis des décennies, le flambeau des études napoléoniennes: on ne compte plus les ouvrages de référence qu'il a signés et/ou dirigés, et la nouvelle génération d'historiens de cette époque se place dans son sillage. Le présent recueil d'articles, rassemblés par les éditions Tallandier et la Fondation Napoléon, se veut



un hommage à la diversité des talents de Jean Tulard. À 18 textes relatifs à la Révolution et à l'Empire, devenus introuvables, s'ajoutent 24 brefs chefs-d'œuvre évoquant avec ferveur et humour les peintres pompiers et Benjamin Rabier, Sade, Stendhal, Gautier, Maupassant, Henri de Régnier, le Tour de France vu par Blondin. L'ouvrage est vendu au prix de 20,90 euros et vous pouvez le commander dès maintenant sur abo.valeursactuelles.com

PROLONGEZ VOTRE LECTURE SUR INTERNET

Vous cherchez, au quotidien, un traitement de l'information à contre-courant? Explorez, depuis notre site Internet, le Club VA. Si vous êtes abonné à l'hebdomadaire, vous disposez déjà d'un accès gratuit et illimité au Club VA. Nous invitons nos autres lecteurs à parcourir au plus vite cet espace privilégié où ils profiteront de reportages, d'analyses et de révélations. Offre spéciale découverte à partir de 1 euro le premier mois sur www.valeursactuelles.com

LE CLUB VA

Liban, au pays du Cèdre avec "Valeurs actuelles"



SAMI MODA/ALAMY STOCK PHOTO

Le Liban, petit pays, certes, mais à l'histoire ô combien riche et ancienne. Alors que l'actualité du Proche-Orient est brûlante, il conserve une vraie stabilité et offre une grande variété de paysages ainsi que de très beaux monuments et villages à visiter. Ce magnifique voyage est l'occasion de découvrir le pays du Cèdre et sera ponctué de nombreuses rencontres avec des acteurs locaux, religieux et politiques, organisées par Charlotte d'Ornellas, qui vous accompagnera.
Réservation à Odeia: 01.44.09.48.68 ou contact@odeia.fr

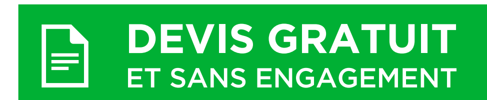
DÉJÀ PLUS DE 50 000 INSTALLATIONS DANS TOUTE LA FRANCE

Indépendance Royale

Monte-escaliers : **choisissez le N° 1 du maintien à domicile**

CRÉDIT D'IMPÔT 25 %*





* En fonction de la loi de finances.

NOUVEAU

Découvrez la nouvelle génération de monte-escaliers :

S'adapte à tous les escaliers
Escalier droit, courbe, avec palier, ancien ou moderne, intérieur ou extérieur, tout est possible.

Sécurité d'utilisation totale
Ceinture de sécurité, interrupteur marche/arrêt, capteurs d'obstacles, tout pour une parfaite sécurité.

Pose ultra-rapide et sans travaux
Une journée de pose seulement.

Personnalisable
Une intégration parfaite dans tous les types d'intérieur et de déco, avec une large gamme de couleurs.

Financement facilité et ajusté
Il existe un monte-escalier pour chaque budget. Contactez-nous pour connaître nos offres...



"Je ne me plains pas, pour mon âge, je n'ai pas trop de rhumatismes. Mais j'appréhendais de plus en plus de monter et surtout de descendre mon grand escalier qui mène à l'étage. Alors vous pensez que je suis ravie de votre installation. C'était si simple finalement et si rapide ! Je me sens enfin en sécurité, c'est vraiment parfait !"
Josette D. (Dijon 21)

DEVIS GRATUIT
ET SANS ENGAGEMENT

APPELEZ-NOUS AU :
0 800 58 58 58
SERVICE ET APPEL 100 % GRATUIT

Indépendance Royale :
Libre Réponse N° 42906 • 87089 Limoges Cedex 9

SOCIÉTÉ FRANÇAISE



maetva Conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous pouvez exercer votre droit d'accès aux données vous concernant et les faire rectifier en contactant : dpo@independanceroyale.com ou en téléphonant au 0 800 58 58 58. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par Indépendance Royale pour la gestion de votre demande. Par notre intermédiaire votre adresse peut être transmise à des tiers. Vous pourriez ainsi recevoir des propositions d'autres entreprises. Nous vous informons de l'existence de la liste d'opposition au démarchage téléphonique Bloctel, sur laquelle vous pouvez vous inscrire en ligne sur www.bloctel.gouv.fr ou par courrier adressé à la société Opposetel, Service Bloctel, 6 rue Nicolas Siret, 10000 Troyes. Photos non contractuelles. RCS LIMOGES 449 559806.

OUI, je souhaite recevoir mon nouveau **GUIDE GRATUIT**



VA M 180419

☐ Madame ☐ Monsieur

Nom..

Prénom..

Adresse..

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville..

Téléphone |_|_| |_|_| |_|_| |_|_| |_|_|

RENVOYEZ VITE CE COUPON SANS AFFRANCHIR À :
Indépendance Royale - Libre Réponse N° 42906 - 87089 Limoges Cedex 9

COULISSES POLITIQUES

ELLE L'A DIT


LUDOVIC MARIN/AFP

"LES MIGRANTS, C'EST COMME LES ÉOLIENNES : TOUT LE MONDE EST D'ACCORD POUR QU'IL Y EN AIT MAIS PERSONNE NE VEUT QUE CE SOIT À CÔTÉ DE CHEZ LUI."

Marine Le Pen, interrogée sur la politique migratoire au cœur du projet européen du RN, sur le plateau du *Grand Jury* RTL-LCI-*le Figaro*, dimanche 14 avril.

Bellamy, Le Maire et l'intelligence

François-Xavier Bellamy *(photo)*, la tête de liste des Républicains pour les européennes, se méfie des étiquettes. À ceux qui jugent le philosophe trop intelligent et lui rappellent combien cette qualité passe souvent pour de l'arrogance et peut coûter à ceux qui s'en réclament (à l'instar de Bruno Le Maire, qui, pendant la campagne de la primaire de la droite, avait déclaré: *« Mon intelligence est un obstacle »*), Bellamy fait volontiers cette réponse: *« J'ai appris à ne pas croire à l'intelligence: la preuve, il n'y a plus qu'à Normale qu'il reste des marxistes-léninistes. »*


ROMAIN ROUGER

Trappes : la Mairie finance une salle de prière

Le 26 mars, alors que le conseil municipal de Trappes (Yvelines) délibérait sur les subventions accordées à plusieurs associations, l'une d'elles, étudiée dans la catégorie "intégration républicaine", fit débat. En cause, les 8825 euros octroyés à Amaet (Association des musulmans afro-européens de Trappes). Pour l'opposition municipale Trappes Citoyens, emmenée par Othman Nasrou, également président du groupe LRI au conseil régional d'Île-de-France, cette subvention accordée à Amaet, dont l'une des missions est la gestion de lieux de culte (selon le *Journal officiel*), finance la salle de prière du square Maurice-Thorez. Un financement cultuel, donc, tombant sous le coup de la loi de 1905. Avec 7 abstentions sur les 35 conseillers municipaux, Amaet a encore de beaux jours devant elle.

Le "camping" de Minc

Patrick Buisson s'amuse des propos d'Alain Minc, rapportés dans le n° 4298 de *Valeurs actuelles,* qui l'accusait de faire du "camping" à droite en ayant conseillé successivement Sarkozy, Le Pen et Dupont-Aignan: *« Contrairement à certains, je n'ai, de ma vie, jamais sollicité les hommes politiques pour leur prodiguer mes conseils. Ce sont toujours eux qui sont venus me chercher. De Villiers à Sarkozy en passant par Bayrou et Wauquiez. Quant à Minc, il est finalement plus sédentaire que nomade. Il n'a jamais planté sa tente autre part que dans le vestibule de l'Élysée. Et ce, quel que soit le locataire du palais présidentiel. »*

EN HAUSSE



Houellebecq L'écrivain reçoit le 18 avril la Légion d'honneur des mains d'Emmanuel Macron en récompense pour l'ensemble de son œuvre, au cours d'une cérémonie à l'Élysée.



Philippe Le Premier ministre a reçu le prix Press Club, humour et politique pour avoir répondu: *« Non, seulement les emmerdes »*, à un journaliste qui lui demandait si tout remontait à Matignon.



Beton-Delègue Ambassadrice à Haïti, la diplomate a été nommée pour représenter la France auprès du Saint-Siège. Un poste qui n'avait jamais été pourvu par une femme.

EN BAISSE



Le Gendre La nomination à la Française des jeux de Raphaële Rabatel, l'épouse du chef de file des députés LREM, fait polémique, alors que la privatisation de la FDJ a été actée par la loi Pacte.



Glucksmann Après un début de campagne chaotique, l'essayiste et fondateur de Place publique, portant la liste d'alliance avec le PS pour les européennes, se voit confronté à une vague de départs de près de la moitié des fondateurs de son mouvement.



Lassalle Faute de moyens financiers, le député non inscrit des Pyrénées-Atlantiques est contraint de renoncer à se présenter aux européennes.

PHOTOS: MARTIN BUREAU/AFP - MUSTAFA YALCIN/ANADOLU AGENCY/AFP - HECTOR RETAMAL/AFP - JULIEN MATTIA/LE PICTORIUM/MAXPPP - BERTRAND GUAY/AFP - PATRICK KOVARIK/AFP





Les Vignobles Lalande-Moreau
6, place Bouqueyre - 33335 Saint-Émilion

Un Vin Remarquable à prix exceptionnel !

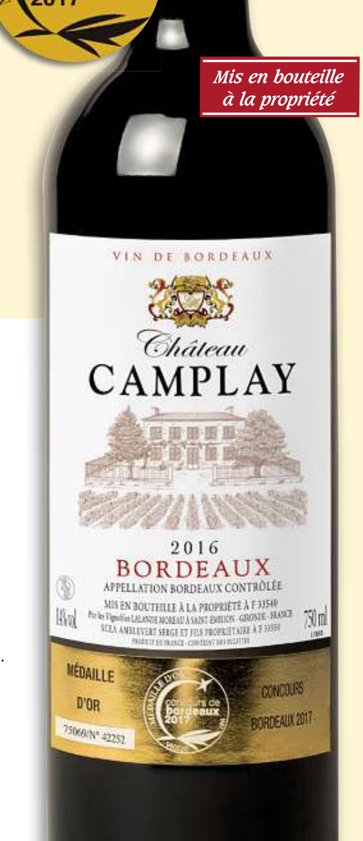
49€95 seulement
au lieu de ~~90€95~~
jusqu'au 25 mai 2019

OFFRE SPÉCIALE
"MÉDAILLE D'OR"

2016 : un Millésime exceptionnel !



La Médaille d'Or au Concours de Bordeaux :
Le Château Camplay 2016 a été justement récompensé d'une **Médaille d'Or au prestigieux Concours de Bordeaux en 2017**, la consécration suprême pour ce magnifique vin de Bordeaux AOC !



BORDEAUX AOC,
CHÂTEAU CAMPLAY 2016

Le vignoble du Château Camplay est une propriété familiale depuis 3 générations. Les vignes, âgées en moyenne de 25 ans, prospèrent sur un terroir argilo-limoneux qui s'étend sur une superficie de 22 ha. L'encépagement est composé de Merlot à 100%. Sa situation géographique idéale, la nature de son sol, le respect et la maîtrise des techniques traditionnelles de Bordeaux, tout concourt à la réussite de ce Vin de Bordeaux AOC d'Exception.

- ***Robe :*** Jolie robe rubis, sombre.
- ***Nez :*** Un bel équilibre entre le fruit et le boisé. Il révèle des arômes de petits fruits rouges bien mûrs avec de légères notes fumées et vanillées.
- ***Bouche :*** Savoureuse et bien structurée, elle possède un joli grain de fruits rouges croquants tout en longueur. Un vin superbe avec une fin de bouche soutenue par de magnifiques tanins.

Ce Bordeaux AOC d'Exception possède un excellent potentiel de garde de 4 à 5 ans. Il se déguste idéalement avec un carpaccio de magret de canard, des tomates farcies, un rôti de bœuf, du comté ou bien encore un fondant au chocolat.



+

4 bouteilles OFFERTES
(soit 4 x 6€25 = ~~25€~~)

+

Frais de port GRATUITS
0€ ~~16€~~

Soit une économie totale de 41€

LIVRAISON GRATUITE de votre colis

▶ ✆ 0 892 160 168 Service 0,40 € / min + prix appel ▶ @ www.lalandemoreau.com (paiement sécurisé)
Tél 7 jours/7 de 8h à 20h - Renseignements : du lundi au samedi de 8h30 à 18h


L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



OFFRE SPÉCIALE "MÉDAILLE D'OR" Dans la limite des stocks disponibles

Bon à retourner avant le 25/05/19 à : **Les Vignobles Lalande-Moreau - 6 Place Bouqueyre - 33335 SAINT-ÉMILION**

VOTRE CODE AVANTAGE : M1053

☐ **OUI,** je désire bénéficier de votre Offre Spéciale **"Médaille d'Or"**, et de votre Garantie ***"Enchanté ou Remboursé"***.
SANS AUCUN ENGAGEMENT ULTÉRIEUR.

▶ **Veuillez me faire parvenir :**

☐ **8 bouteilles** (75 cl) de Bordeaux AOC CHÂTEAU CAMPLAY 2016 - réf. L1687 au prix de **49€95** seulement.

✚ 4 bouteilles OFFERTES ~~25€~~
✚ Les frais de port* GRATUITS ~~16€~~
Soit une économie totale de 41€ !

CETTE OFFRE EST LIMITÉE À 12 BOUTEILLES PAR FOYER

☐ Ci-joint mon règlement par chèque bancaire de **49€95** à l'ordre de : *Les Vignobles Lalande-Moreau*

☐ Je préfère régler par Carte Bancaire :
N° ____ ____ ____ ____
Expire fin : __/__ Cryptogramme : ___

GARANTIE "Enchanté ou Remboursé"
Si, toutefois, vous n'êtes pas entièrement conquis par la dégustation de votre première bouteille, il vous suffit de nous retourner les bouteilles restantes. Nous nous engageons sur l'honneur à vous rembourser immédiatement la totalité de votre achat.

M1053-P0022

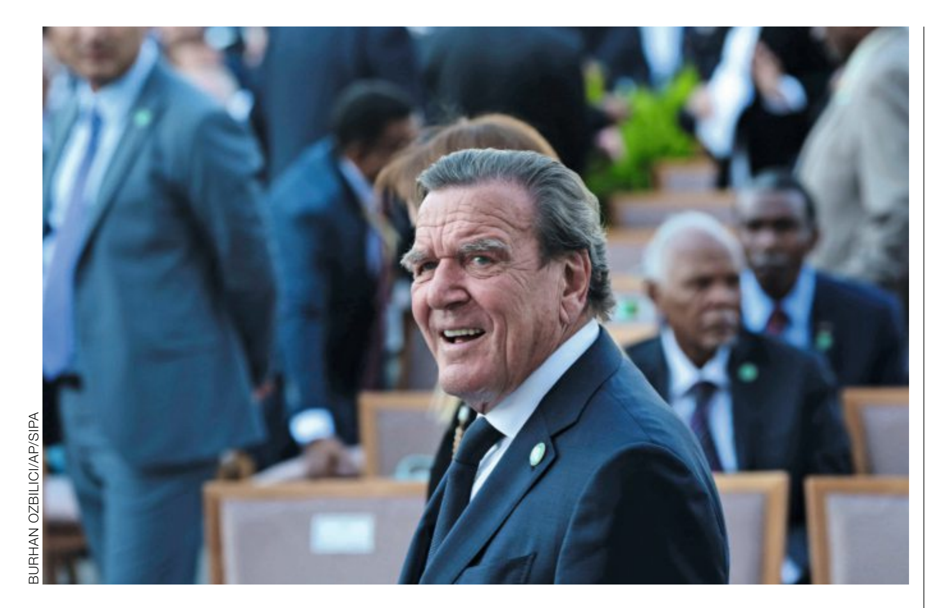
PORT GRATUIT

VOTRE ADRESSE DE LIVRAISON (merci d'écrire en lettres majuscules) :
☐ M. ☐ Mme
Nom :
Prénom :
Adresse :
Code Porte :
Code Postal : Ville :
Téléphone : (indispensable pour la livraison)
Date de naissance (facultatif) : Informez-moi de vos offres internet :
E-mail :
Date et signature :

Les Vignobles Lalande-Moreau - Négociant en vins 33335 Saint-Émilion SARL au capital de 8000 €
RCS Libourne 401 080 494. Offre réservée aux nouveaux clients

Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés ou associations. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit de nous écrire. Photos non contractuelles. Saufs erreurs typographiques. Offre ne s'adressant pas aux mineurs. Vous disposez d'un délai de rétractation de 14 jours. Livraison sous 5 à 8 jours jours par transporteur spécialisé après validation de votre commande. Frais de port gratuits pour la France métropolitaine (hors Corse*) et Monaco. *Pour la Corse, merci de rajouter systématiquement 30€ forfaitaires supplémentaires pour les frais de port même si les 16€ sont offerts. Achat séparé possible : prix tarif des 6 bouteilles = 37€50 + frais de port 16€. En cas de service après-vente sur un produit, un délai et uniquement dans ces cas, vous pouvez appeler le 05 57 74 44 44. Tous les cartons d'emballage de nos colis sont recyclables, et donc à mettre dans votre poubelle « papiers et cartons ». Si malgré nos précautions, le vin devenait indisponible, nous le remplacerions par un autre vin de valeur équivalente. En cas de colis refusé sans justification (pas de défaut ou de casse, livraison conforme à la commande) ou de colis non réclamé, les frais de retour sont à votre charge. Nous vous offrons en signe de bienvenue les meilleures conditions pour découvrir nos produits. **Code Offre : MP1064**

COULISSES POLITIQUES



BURHAN OZBILICI/AP/SIPA

Gerhard Schröder, l'ancien chancelier allemand (1998-2005), rencontrera les membres du collectif Le Millénaire.

Le Millénaire : un nouveau think tank LR pour préparer 2022

Comme le fit La Boîte à idées au temps de l'UMP, un nouveau think tank baptisé Le Millénaire compte peser au sein du parti LR en travaillant sur le programme du candidat de la droite pour la présidentielle de 2022. Après avoir rendu sa copie en vue des élections européennes, le collectif d'une trentaine de membres issus des grandes écoles et futurs hauts fonctionnaires planche sur la réforme de l'État. Le groupe de réflexion a multiplié les rencontres avec Claude Guéant ou Éric Woerth et en envisage une avec le philosophe Marcel Gauchet, pour proposer aux Républicains un *« arsenal de mesures visant à réarmer la France »*. Parmi lesquelles la remise à plat du système fiscal en ne conservant que huit impôts et taxes contre plus de 350 aujourd'hui. D'autres entrevues sont prévues dans les semaines à venir avec Louis Gallois, Gerhard Schröder et Peter Hartz pour étudier cette fois-ci la question du travail en France et la possibilité de s'inspirer du modèle allemand.

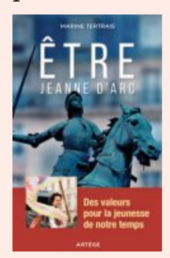
"Gilets jaunes" : moins de policiers mobilisés aux frontières et dans les quartiers

Le signal d'alarme vient des préfectures des départements frontaliers et des territoires sensibles : *« La forte mobilisation des forces de l'ordre pour assurer la sécurité des manifestations tous les week-ends se fait au détriment d'autres missions : en matière de lutte contre l'immigration clandestine, on observe une diminution des interpellations, notamment à la frontière espagnole »*, est-il ainsi écrit dans une note interne portée à notre connaissance. Dans les quartiers sensibles, sont aussi pointés du doigt des *« effectifs moins présents* [...] *pour lutter contre l'économie souterraine »*. Invité à réagir, l'ancien directeur général de la Police nationale et candidat LR aux européennes Frédéric Péchenard reconnaît qu'*« il est temps que la police de terrain retrouve son cœur de métier, notamment dans la lutte contre la délinquance. Et que les forces mobiles soient à nouveau autonomes pour faire du maintien de l'ordre »*.

LE LIVRE

Être Jeanne d'Arc, des valeurs pour la jeunesse de notre temps.
Marine Tertrais
Artège, 160 pages, 12,90 €

Les fêtes de Jeanne d'Arc, qu'Orléans s'enorgueillit de célébrer chaque année depuis la levée du siège, étaient sous le feu des projecteurs médiatiques, il y a un an, en raison des origines béninoises de la jeune Mathilde Edey-Gamassou, choisie pour incarner la Pucelle. À la veille du lancement de la 590e édition, la journaliste Marine Tertrais signe un livre sur les valeurs qu'incarne encore Jeanne d'Arc pour la France du XXIe siècle.



Quelques rappels historiques, une immersion au cœur de ces festivités orléanaises uniques au monde et de nombreux témoignages d'anciennes "Jeanne" ont permis à l'auteur de dresser un portrait très incarné de Jeanne d'Arc, présentée en exemple pour la jeunesse d'aujourd'hui. Une manière originale de compléter la longue liste des ouvrages consacrés à l'héroïne nationale.

Pages coordonnées par **Patricia de Sagazan**



Plus de 160 ans au service des chrétiens d'Orient

Oui, j'agis concrètement pour les chrétiens d'Orient

je fais un don de .... €

Envoyez votre chèque à l'ordre de l'Œuvre d'Orient
19CVA - 20, rue du Regard - 75006 Paris
Vous recevrez un reçu fiscal.

Dons en ligne oeuvre-orient.fr
Merci d'indiquer "19CVA" dans le champ
"commentaire" du formulaire de don.

Par **Catherine Nay**



Le temps suspendu

Il a fallu l'incendie de Notre-Dame pour que cesse un instant le fracas des ambitions politiques. Mais cela ne durera pas.

Lundi à 19 heures, tout le monde était sur le pied de guerre, attendant le président Macron. C'était le programme de la soirée: les amis téléphonaient de province, entre journalistes on se promettait de s'appeler après sa prestation. Après cinq mois de manifestations hebdomadaires des "gilets jaunes", deux mois de débats dans l'Hexagone, enfin il allait parler. Qu'allait-il dire, proposer pour éteindre le feu? La presse lançait quelques pistes. L'opposition, toutes canines dehors, était déjà prête à mordre, à déchiqueter ses propositions.

Mais voilà, un autre feu s'est déclaré. Vers 18h50, les premières fumées, les premières flammes sont apparues sur les toits de Notre-Dame. À l'intérieur, la messe venait de se terminer et les fidèles s'en allaient. Un quart d'heure plus tard, c'était l'embrasement dans la charpente de chêne de plus de 800 ans, on l'appelait "la forêt" tant il avait fallu abattre d'arbres pour la construire. Chaque jour, un pompier venait la contrôler.

Emmanuel Macron décidait de reporter son allocution. Que pouvait-il faire d'autre? Que pesait une intervention présidentielle face à ce drame? Évidemment rien, quand la France entière, sidérée, bouleversée, n'avait d'yeux que pour Notre-Dame qui partait en fumée et avec elle un pan de son histoire. Quand la flèche s'est écroulée, peu avant 20 heures, la douleur était encore plus vive, on a entendu la foule crier. On a craint que de ce brasier d'apocalypse il ne reste bientôt plus rien. Notre-Dame, un lieu de culte, certes, mais bien plus que cela: une maison pour tous, un lieu de réconciliation, de fraternité, un patrimoine culturel admiré du monde entier.

Chaque fois que la France fut outragée, meurtrie par des attentats, des catastrophes, croyants et non-croyants éprouvaient d'instinct le besoin de s'y retrouver. Et depuis 800 ans l'histoire y a défilé. Le sacre de Napoléon. On a encore en tête les images du général de Gaulle à la Libération sortant de la cathédrale après l'office. Les cloches qui sonnaient masquant les tirs qui convergeaient vers lui, debout, impavide. Et puis il y a eu les cérémonies d'obsèques. Celle du général de Gaulle, en novembre 1970, alors qu'il était déjà enterré à Colombey, celle de Georges Pompidou, en avril 1974; celle de François Mitterrand en janvier 1996.

Bien sûr, on s'est interrogé: s'agissait-il d'un attentat en pleine Semaine sainte? Très vite, la police scientifique écartait cette hypothèse. Tant mieux. Cet incendie, qui a pu être contenu grâce au courage et au savoir-faire des pompiers — ils ont réussi à préserver les deux beffrois abritant les cloches, le grand orgue ainsi que le trésor, dont font partie la Couronne d'épines et la tunique de Saint Louis —, oui, cet incendie, a provoqué un miracle: il a éteint comme par enchantement les divisions politiques. Tous unis dans la douleur. Jean-Luc Mélenchon, toujours si porté à l'outrance, a écrit un texte superbe qui commence ainsi: *« Athées ou croyants, Notre-Dame est notre cathédrale commune. »* Marine Le Pen a eu des mots qui résonnaient juste. Emmanuel Macron, venu à deux reprises, déclarait, vers 23 heures: *« Cette cathédrale, il y a 800 ans, nous avons su l'édifier, nous la rebâtirons tous ensemble. »* On le sentait très ému.

LA FRANCE ENTIÈRE, SIDÉRÉE, BOULEVERSÉE, N'AVAIT D'YEUX QUE POUR NOTRE-DAME QUI PARTAIT EN FUMÉE.

Lundi soir, il flottait dans l'air quelque chose de l'ordre du merveilleux. Beaucoup de tristesse évidemment, mais aussi ce besoin de partager qui s'appelle la fraternité. Et comment ne pas être ému par les réactions à l'étranger. Donald Trump a révélé une sensibilité insoupçonnée: *« Elle fait partie de notre culture, de notre vie »*, dit celui qui avait visité Notre-Dame en compagnie d'Emmanuel Macron. Pour Vladimir Poutine, cet incendie *« est une douleur dans le cœur des Russes »*. Et de proposer d'envoyer en France les meilleurs spécialistes russes de la restauration des monuments du patrimoine. Évidemment, tous les chefs d'État et de gouvernement européens ont envoyé des messages de réconfort, mais aussi, qui l'eût cru, l'Irak, l'Iran, les Émirats se disaient *« attristés »*, les Japonais proposaient d'apporter de l'aide à la France parce que *« Notre-Dame est un patrimoine du monde »*. On aimerait que cette trêve dure au moins jusqu'au lundi de Pâques. Pas de conférence de presse du président, pas de "gilets jaunes" samedi. *« Ô temps, suspends ton vol ! »* ●

PHOTOTHÈQUE VALMONDE

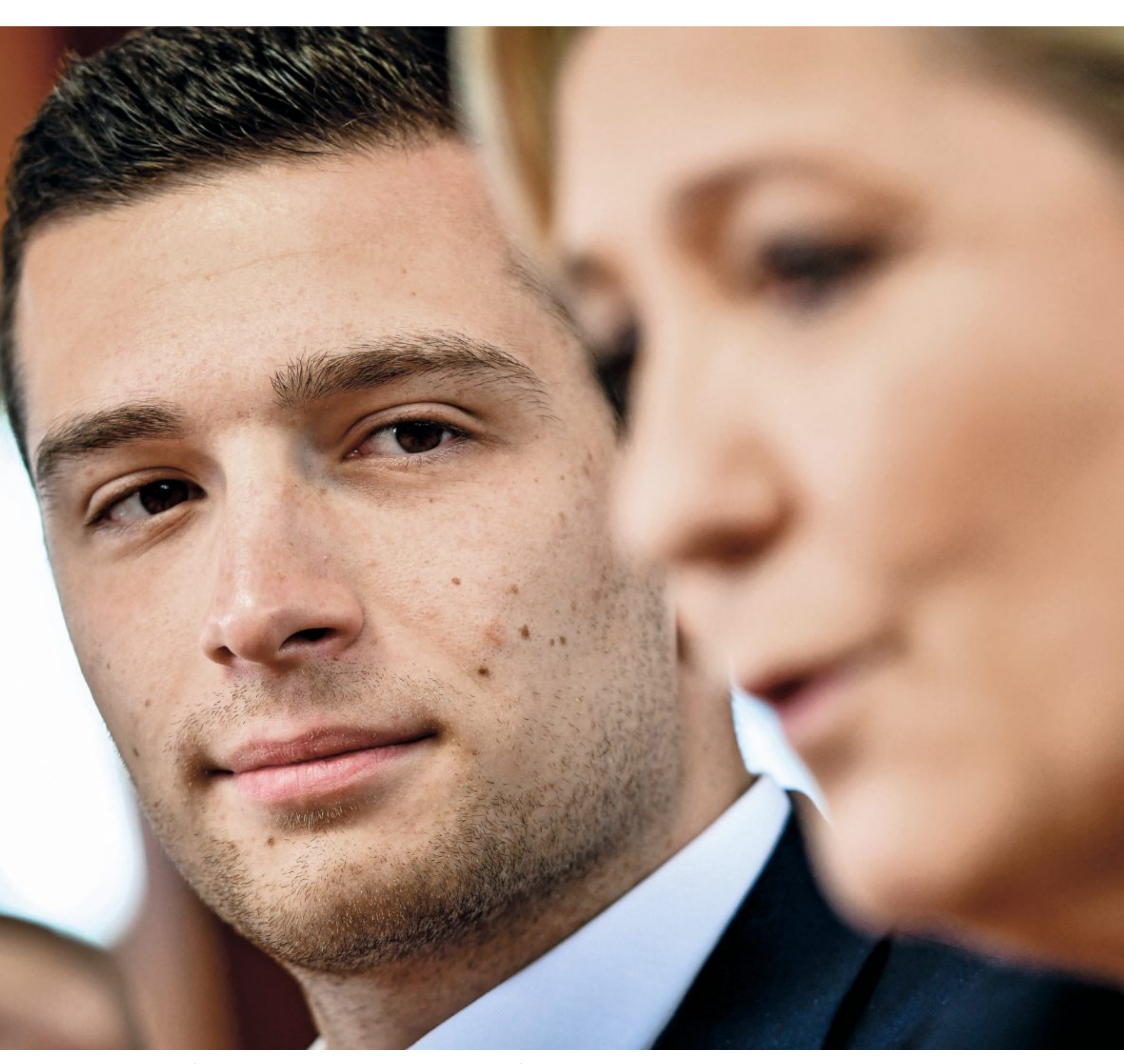

OH ! UN OEUF !


C'EST ÉCRIT "BAISSE D'IMPÔTS" DESSUS
ET MOI "RENOUVEAU DÉMOCRATIQUE"


LÀ ! ENCORE UN !
ICI AUSSI


"POUVOIR D'ACHAT"
"TRANSITION ÉCOLOGIQUE"
D'OÙ ÇA SORT ?

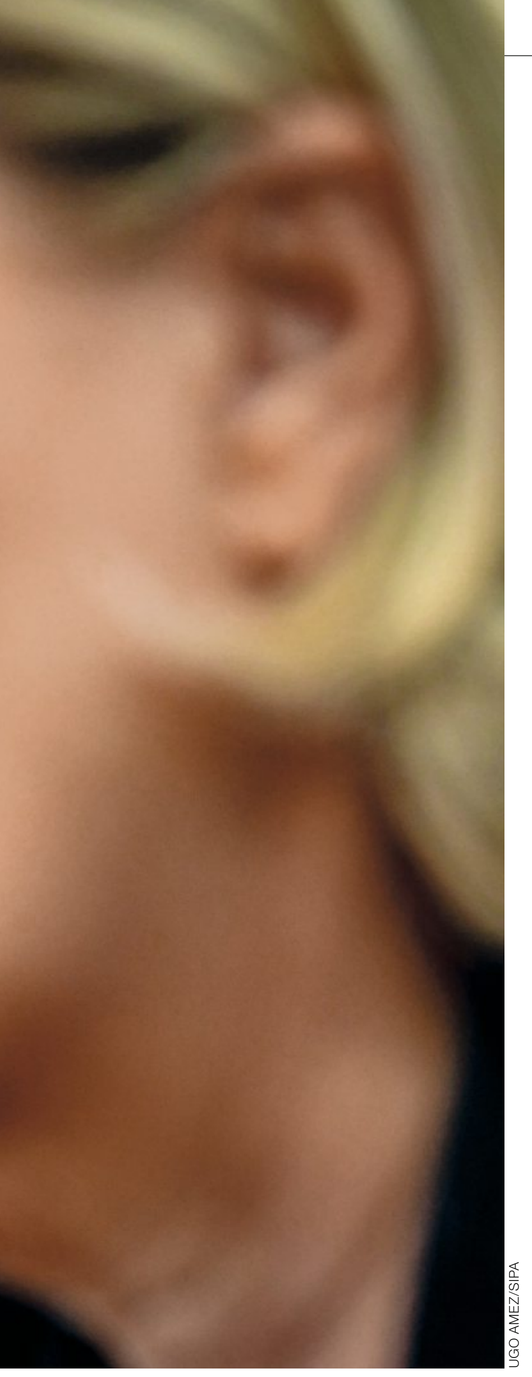

J'EN AI DISTRIBUÉ POUR TOUS LES GOÛTS
J'ESPÈRE QU'ON AURA LA PAIX JUSQU'AUX EUROPÉENNES !
DELIGNE



Le lionceau du marinisme

Marine Le Pen a confié les rênes de la liste RN aux européennes à un jeune homme de 23 ans. Bon élève mais trop lisse pour certains, le soldat Jordan Bardella est avant tout légitimiste.

Jordan Bardella et Marine Le Pen. Elle a choisi un quasi-inconnu comme tête de liste pour les élections européennes, ce qui lui permettra de mener elle-même la campagne.


UGO AMEZ/SIPA

Sur la scène de la Mutualité à Paris, ce dimanche 13 janvier, Jordan Bardella s'apprête à prononcer le discours de lancement de la campagne du Rassemblement national pour les européennes. *« Un saut vertigineux dans le grand bain »*, confie-t-il à *Valeurs actuelles*. L'amorce est timorée. Les silences censés appeler la ferveur des militants trouvent, les premières minutes, peu d'écho. Non loin de lui, Marine Le Pen, l'encourage: opine du chef et écarquille les yeux aux menaces migratoires scandées par son protégé, rit et bat des mains aux formules chocs lancées. Peu à peu, les fossettes du jeune homme se décrispent, sa voix se fait ferme, sa raie paraîtrait presque moins droite: Bardella prend son envol. *« Je veux que le soir du 26 mai, Castaner ait les larmes aux yeux!* [...] *Que Griveaux cherche ses mots sur les plateaux télé pour minimiser la raclée! »*, assène-t-il dans une apothéose tonitruante avant de laisser la parole à Marine Le Pen — aux anges — sous les acclamations d'une assistance conquise, entérinant *de facto* le choix de la patronne de lui avoir confié les rênes de la liste du parti pour les européennes. Atterrissage réussi.

« La politique est un art. Cela ne s'apprend pas. Vous avez ou non le don. Lui l'a et a même réussi à convaincre les plus réticents, parmi lesquels Jean-Marie Le Pen. C'est encore un lionceau, mais c'est un animal politique qui pourrait aller très loin », prédit Marine Le Pen.

Au Rassemblement national, peu avaient senti venir le jeune félin. À 23 ans, le conseiller régional d'Île-de-France a coiffé au poteau les caciques du parti tenant un temps la corde. Dans un RN gangrené par les clans et leurs manœuvres florentines, aucun, de Bay à Collard en passant par Aliot, n'est parvenu à remplir totalement le cahier des charges. Une fois les candidatures de rassemblement balayées après le refus définitif de Nicolas Dupont-Aignan d'empoigner sa main tendue, Marine Le Pen était, *in fine*, partie en quête d'un prétendant "maison". Dès l'été, l'hypothèse Bardella germa puis s'imposa.

"LA POLITIQUE EST UN ART. CELA NE S'APPREND PAS. VOUS AVEZ OU NON LE DON. LUI L'A."

Cheveux rasés de près, épaules larges d'aïkidoka (il a pratiqué l'art martial), costume impeccable et rhétorique maîtrisée, le jeune homme présente bien et possède encore d'autres atouts dans son jeu. À commencer par sa jeunesse, carte abattue par la majorité des formations politiques dans cette campagne européenne prenant des allures de bal des débutants. Un jeunisme que Marine Le Pen brandit en étendard: *« Au sein de notre mouvement, nous avons toujours fait confiance à la jeune génération. Le RN, c'est Marion, plus jeune députée de la République, c'est Rachline, plus jeune sénateur maire! »* Et d'ici quelques semaines, c'est Bardella, plus jeune député européen de l'histoire du Parlement... Une jeunesse allant de pair avec une certaine docilité garantissant à Marine Le Pen une allégeance à son autorité, à la ligne du parti et lui laissant les coudées franches pour véritablement mener campagne. Exposée, la tête de la liste prend la lumière, donc, mais sans éclipser la patronne. *« Il n'a pas la grosse tête »*, loue le député RN Sébastien Chenu. *« Jordan est d'une grande humilité »*, abonde Philippe Vardon, responsable de la communication de la campagne des européennes. *« Une modestie qui lui permet d'accepter sans broncher de faire les premières parties des meetings de Marine Le Pen, de ne pas être une fois cité par Marine Le Pen invitée de l'émission politique de* →



Jordan Bardella en campagne. Ses premiers pas ont convaincu les plus réticents, à commencer par Jean-Marie Le Pen.

Léa Salamé et d'être installé comme n'importe quel quidam dans le public à celle d'Apolline de Malherbe… », déplore néanmoins un cadre du RN.

Le soldat Bardella est surtout d'une fidélité au marinisme à toute épreuve. La campagne des présidentielles de 2012 fut pour le lycéen de Saint-Denis un électrochoc. C'est plus une adhésion à Marine Le Pen qu'au Front national qui le pousse, à 16 ans, à prendre la carte du parti et à participer à des affichages sauvages, notamment entre les barres HLM de la cité des Bosquets, paradis des dealers, à Montfermeil (Seine-Saint-Denis). Peu à peu, il gravit les échelons au sein du parti jusqu'à présenter, à seulement 23 ans, le CV bien étoffé d'un "bébé FN". Secrétaire départemental de Seine-Saint-Denis à 19 ans, conseiller régional d'Île-de-France un an plus tard et promu porte-parole du RN et directeur national de Génération nation, la branche jeunesse du parti, après la présidentielle de 2017. Même si deux barreaux manquent à l'ascension du jeune prodige (les départementales de 2015 et les dernières législatives où il échoua), la patronne lui accorde toute sa confiance, sécurisée, par ailleurs, par sa proximité avec la famille de Frédéric Chatillon, grand copain de Marine Le Pen et ancien patron du groupuscule autodissous Groupe union défense (Gud).

Légitimiste ou opportuniste, Jordan Bardella va là où réside l'autorité et suit le courant dominant sans faire de vagues. À l'époque où Florian Philippot tenait une des brides du parti, le conseiller régional d'Île-de-France était un ardent défenseur du Frexit. Dans un document exhumé par *le Canard enchaîné* datant de novembre 2016 et intitulé *« La France à l'heure du choix, manifeste pour une République apaisée »*, il y fustigeait une Europe *« pas réformable »*, prônait *« un printemps des peuples européens illustré par le Brexit »* et *« un retour minutieusement planifié à une monnaie unique »*… Bien loin, donc, des inflexions actuelles du parti.

Sur les plateaux de télévision dont il évite les pièges avec l'agilité d'un Sioux, il s'approprie les éléments de langage qu'il déroule avec l'application du bon élève. La présidente du RN renvoie dans leur base les grincheux voire les lieutenants jaloux qui l'affublent du surnom de "Oui-Oui" pour ce talent : *« La politique, c'est l'art de la répétition ! Moi aussi, cela fait quarante-cinq ans que je rabâche les mêmes choses sur l'immigration ! »* Bardella, lui, revendique de marteler ses messages *« pour être compris du plus grand nombre »*. À commencer par sa maman, qu'il consulte à la sortie de quelques émissions. Fils unique d'immigrés italiens, élevé avec rigueur dans une cité HLM de Seine-Saint-Denis par une mère célibataire assistante maternelle au Smic, Bardella est un exemple de méritocratie.

C'EST VERSAILLES CONTRE LA SEINE-SAINT-DENIS ! LA FRANCE RIPOLINÉE ET CELLE DES QUARTIERS QUI S'AFFRONTENT DANS CE SCRUTIN."

"L'origine modeste et la fibre sociale"

Confronté à la violence des quartiers laissés à l'abandon et gangrenés par le trafic de drogue, il représente au RN *« l'origine modeste et la fibre sociale »*. Son bac mention très bien en poche, il poursuit des études de géographie à la Sorbonne. S'il s'est arrêté à la licence, *« piqué par le virus de la politique »*, il n'a pas pour autant abandonné l'idée de reprendre un master. *« C'est Versailles contre la Seine-Saint-Denis ! La France ripolinée qui n'ose pas être transgressive et celle des quartiers exposés à la délinquance et à l'immigration qui s'affrontent dans ce scrutin »*, tance Thierry Mariani, le transfuge LR, numéro trois de la liste RN, égratignant au passage son ancienne famille politique représentée aux européennes par François-Xavier Bellamy.

« Jordan fait le job », reconnaît, bon joueur, l'eurodéputé sortant Nicolas Bay, un temps pressenti pour mener la liste. Le garçon est bûcheur et se plie à une discipline quasi monacale pour tenir le marathon de la campagne. Sur le ring politique, il prend des coups et se forge une carapace. *« Sois toi-même »*, lui souffle comme un mantra Marine Le Pen. Pour l'heure, l'"apparatchik" serait *« idéologiquement plastique »*, selon les mots d'un ancien leader du RN. Et si comparaison n'est pas raison, une autre "lionne", Marion Maréchal, *« n'hésitait pas au même âge à remettre en place sa tante »*, ajoute l'ex-lieutenant. ●

Patricia de Sagazan

DERNIÈRES PLACES !

TARIF EXCEPTIONNEL JUSQU'AU 1er MAI 2019

890€ /PERS.*

au lieu de ~~998€~~/pers.

VALEURS ACTUELLES

LES VOYAGES DE

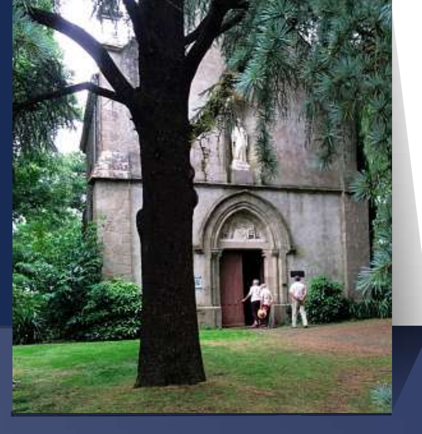
VOYAGE ÉVÉNEMENT

GUERRES DE VENDÉE

DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2019

CIRCUIT DE 4 JOURS / 3 NUITS

Crédits photos : © Ictus Voyages - ©Puy du Fou





Vous serez accompagné par **Reynald Secher**, historien et écrivain, spécialiste de la guerre de Vendée

Mars 1793 : 600 paroisses au sud de la Loire se soulèvent pour défendre leurs "bons prêtres", persécutés par le régime révolutionnaire. C'est le début des guerres de Vendée. Derrière des chefs issus du peuple et d'anciens officiers, une armée de paysans va résister avec foi et courage durant 3 ans. À travers des visites et des explications passionnantes, découvrez cette période tragique de l'histoire de France, en compagnie de l'historien **Reynald Secher**.

LES TEMPS FORTS DU VOYAGE :

Le grand parc du Puy du Fou, la "Cinéscénie", le Pin-en-Mauges, l'abbatiale de Saint-Florent-le-Vieil, la basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre, le mémorial de la Vendée...

COMPLÉTEZ, DÉCOUPEZ ET ENVOYEZ CE COUPON À : ICTUS voyages - 18, rue Gounod - 92210 Saint-Cloud

Programme détaillé, renseignements et inscriptions :

Ictus Voyages
Tél : 01 41 12 04 80
contact@ictusvoyages.com



OUI! Je souhaite participer au voyage en Vendée

❑ Mme ❑ M. NOM : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Téléphone : ....

E-mail : .... @ ....

Conformément à la loi « Informatique et Liberté » du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant.
*Se référer à la brochure pour le détail des prestations et les conditions générales de vente. Licence N° IM 092100065.

R.C.S. Paris B 775 658 412

RETROUVEZ VOS VOYAGES AVEC LA RÉDACTION DE VALEURS ACTUELLES SUR : ABO.VALEURSACTUELLES.COM/VOYAGES.HTML

Bruno Le Maire à l'Assemblée nationale, le 11 avril. Le ministre de l'Économie et des Finances a été pris de court par les députés, qui veulent imposer un référendum sur la privatisation d'Aéroports de Paris.



WITT/SIPA

Aéroports de Paris, la bataillle du ciel

Ils sont 248 élus à réclamer l'organisation d'un référendum d'initiative partagée sur l'avenir d'Aéroports de Paris. La question du bien-fondé des privatisations menace de fragiliser l'exécutif.

C'est un coup de théâtre comme seule la politique en a le secret. Mardi 8 avril, alors que le projet de loi plan d'action pour la croissance et la transformation des entreprises (Pacte) semblait devoir passer sans encombre la haie parlementaire, 248 élus d'opposition, de droite comme de gauche, ont uni leurs forces pour réclamer au gouvernement l'organisation d'un référendum sur la question de la privatisation d'Aéroports de Paris.

Bruno Le Maire, qui porte le projet de loi, a les oreilles qui sifflent: jusqu'à aujourd'hui, le référendum d'initiative partagée (Rip), inscrit dans la Constitution depuis 2008, n'avait jamais réussi à franchir la marche parlementaire — il faut réunir au moins 185 élus pour l'enclencher. Et voilà qu'un projet de privatisation, comme la gauche et la droite en ont tant voté par le passé, menace de faire chavirer le navire. Bien sûr, rien ne dit que la procédure ira à son terme: il lui faut encore être validée par le Conseil constitutionnel, puis trouver le soutien de 4,5 millions d'électeurs, avant

de contraindre l'exécutif à organiser un référendum, au résultat par définition incertain. Mais le ministre de l'Économie et des Finances a beau assurer qu'il n'a *« pas peur de confronter notre projet* [...] *au peuple français »*, il sait que la partie sera serrée s'il veut sauver la privatisation d'ADP. L'expérience de l'aéroport de Nice, cédé par l'État en 2016, sonne comme un avertissement : Christian Estrosi, maire de la ville et lui-même opposé à la vente de son aéroport, avait organisé une consultation auprès de ses administrés. Sur 36 000 votants, plus de 97 % avaient voté non.

L'opinion publique est hostile à la cession par l'État des "bijoux de famille"

L'union sacrée des oppositions LR, PS, La France insoumise ou encore UDI rappelle combien l'opinion publique est hostile à la vente par l'État des "bijoux de famille". Il faut dire que les précédents ne jouent pas en faveur des privatisations. Prenons le cas des autoroutes, en 2005 : à l'époque, Dominique de Villepin avait orchestré leur vente pour un montant de 15 milliards d'euros, auxquels s'ajoutait la reprise des dettes des sociétés autoroutières, soit 20 milliards de plus ; elles ont déjà rapporté à leurs nouveaux actionnaires 27 milliards de dividendes. Et aux yeux des Français, la qualité des routes pèse bien peu comparée aux hausses annuelles des péages, systématiquement supérieures à l'inflation.

LE PRÉCÉDENT DE LA VENTE DE L'AÉROPORT DE NICE A DE QUOI INQUIÉTER LE GOUVERNEMENT : CONSULTÉS, LES NIÇOIS AVAIENT VOTÉ CONTRE À 97 %.

« Le cas de la privatisation des autoroutes est emblématique, commente François Ecalle, président de Fipeco et spécialiste des finances publiques. *L'État avait fixé des règles pour encadrer l'évolution des tarifs. Peu après la signature de la vente, il est revenu voir les opérateurs en leur demandant de construire ici un échangeur, là un mur antibruit, etc. Ces investissements n'étaient pas prévus dans le contrat initial. Il a donc fallu renégocier les conditions et, cette fois, les concessionnaires étaient en position de force. »* Pour les usagers, l'addition est salée : les tarifs autoroutiers ont augmenté de 20 % en dix ans. Le risque, estime François Ecalle, est que le même phénomène se reproduise avec ADP. Bien sûr, Bruno Le Maire — qui travaillait au cabinet de Dominique de Villepin lors de la cession des autoroutes — assure que le projet de vente d'ADP est bien plus précis et prévoit de nombreux garde-fous. Restera-t-il intangible au long de la durée de la concession, c'est-à-dire soixante-dix ans ?

Du strict point de vue financier, il est encore difficile de savoir si la privatisation d'ADP serait une bonne ou une mauvaise opération pour l'État. D'abord, parce que l'on ne sait pas à quel prix il vendrait ses parts. Au cours de Bourse actuel, elles valent environ 9 milliards d'euros, mais le gouvernement pourrait chercher à obtenir une surprime. Et le bilan ne serait pas le même selon que le prix de cession final serait de 10, 12 ou 15 milliards. Autre élément en jeu, les bénéfices que rapporte ce placement : l'an dernier, l'État a encaissé un dividende de 173 millions d'euros d'ADP. Une somme qui pourrait augmenter à l'avenir, du fait de la hausse attendue du trafic aérien, mais qui pourrait aussi être plombée par le plan d'investissements de 6 milliards d'euros entre 2021 et 2025, pour financer notamment la quatrième aérogare de Roissy. D'autant qu'en cas de privatisation, la somme dégagée serait investie en obligations d'État, qui doivent rapporter 2,5 % par an, soit 250 millions. Bien malin qui peut dire quel placement sera le meilleur à long terme.

VERBATIM

"*[La privatisation d'Aéroports de Paris]* symbolise ce renoncement des élites à penser la puissance et l'indépendance de la nation. Nous vendons nos barrages, nos aéroports ou nos fleurons industriels comme Alcatel ou Technip à des groupes étrangers. À chaque fusion, systématiquement, la France n'a pas été capable de défendre ses intérêts."
Marion Maréchal.

L'enjeu n'est pas qu'une question de gros sous. Les adversaires du projet mettent aussi en avant leurs inquiétudes sur les enjeux de sécurité : chaque année, plus de 100 millions de passagers transitent par Roissy ou Orly, ce qui en fait *de facto* la première frontière française, avec le risque qu'une privatisation ne permette pas de maintenir le même niveau de protection des points d'entrée sur le territoire. *« La frontière est stratégique, l'entreprise est commerciale »*, assène en réponse Bruno Le Maire. De fait, en se séparant d'ADP, l'État ne laisserait à l'acquéreur que l'immobilier, les boutiques, les parkings et le développement international et garderait pour lui la police aux frontières, les douanes et le contrôle du ciel. En clair, la sécurité ne serait pas moins bien — ou mieux — assurée.

Et l'usager, dans tout ça ? Quelle que soit l'issue du débat, c'est lui qui sera le premier affecté par ses conséquences. Gérés par l'État, les aéroports de Roissy et d'Orly se classent respectivement aux 128e et 138e places pour la qualité de service, sur 141 aéroports examinés par AirHelp. Une privatisation aurait sans doute, au moins, l'avantage d'améliorer le confort. ●

Thomas Morel

EN COUVERTURE

C'est un lundi saint que la charpente pluricentenaire de Notre-Dame de Paris a brûlé. Au cœur d'une ville sans Dieu, les pierres se sont mises à crier.

Le choc d'une civilisation

À l'heure où le pays s'apprêtait à écouter le président de la République, la cathédrale Notre-Dame de Paris s'embrasait, consumant l'âme d'une nation soudain hagarde. L'incendie remue notre histoire, il secoue surtout notre présent.

Les siècles passés sur cette bâtisse apparemment inébranlable avaient fini par faire oublier à la France que son joyau était si fragile. Il a fallu quelques heures pour que le feu consume ce que même la Terreur, les guerres ou la laïcité vengeresse n'avaient pas pu détruire. Comme si les centaines de profanations n'avaient pas suffi. Comme si la déchristianisation n'était pas assez cruelle. Comme si la crise interne que traverse l'Église n'était pas suffisamment douloureuse. Comme s'il fallait que ce XXIe siècle, si sûr de lui, comprenne enfin que tout est poussière…

Il n'est pas encore 19 heures, ce lundi soir, quand les Français découvrent avec horreur Notre-Dame de Paris ravagée par les flammes. Emmanuel Macron, sur le point de s'exprimer pour mettre un point final au grand débat national, annule son allocution. Les horloges ont changé de maître et l'urgence est ailleurs. Sur l'île de la Cité.

« Douleur et stupéfaction. » Ce sont les premiers mots de Mgr Rey, évêque de Fréjus-Toulon, ordonné prêtre dans cette cathédrale de Paris trente-cinq ans plus tôt. *« Quelle douleur de voir Notre-Dame partir en fumée au moment même où l'Église est en feu, secouée par de terribles scandales »*, entame l'évêque évidemment ému. Tous les hommes d'Église ont, ce lundi soir, le même discours que ces Français massés devant l'édifice, derrière leur écran, ou défilant sur les plateaux de télévision. C'est une partie de nous-mêmes qui est en train de brûler, répètent tous ceux dont le cœur est français, loin des quelques jeunes islamisés ou antifas qui s'amusent de l'événement sur les réseaux sociaux, incapables de comprendre qu'on pleure l'embrasement de "l'âme de la France". Certaines fractures sont décidément profondes.

"LE PAYS EST EN TRAIN DE REDÉCOUVRIR QU'À NOTRE-DAME DE PARIS, C'EST LE CŒUR MÊME DE LA FRANCE QUI BAT INTENSÉMENT."

Pendant que Stéphane Bern appelle les Français à prier sur une chaîne d'info, Mgr Rougé, très récemment nommé évêque de Nanterre après avoir exercé des années à Paris, retrouve une voix souriante à l'heure d'évoquer l'immense élan d'émotion nationale. Il ne semble même pas s'en étonner: *« Le pays est en train de redécouvrir qu'à Notre-Dame de Paris, c'est le cœur même de la France qui bat intensément. »* Mgr Rey abonde en son sens: *« L'attachement patrimonial est indéniable… Il nous faut comprendre que ce sont les soubassements mêmes de notre culture, ceux qui l'expliquent tout simplement. Alors prions. »* C'est la même *« espérance »* à laquelle veut s'attacher Mgr Chauvet, recteur de la cathédrale, qui consacrait depuis sa nomination tous ses efforts à la restauration de la flèche de Viollet-le-Duc, détruite par l'incendie. Au petit matin, la voix éteinte, il dit lui aussi sa profonde tristesse: *« J'ai pleuré devant Notre-Dame en flammes, mais j'ai espéré, parce que tout le monde va s'y mettre pour reconstruire notre cathédrale. Elle est le cœur de la France, pas uniquement celui des catholiques. »* La famille Pinault, LVMH, L'Oréal, Total… qui ont déjà débloqué des centaines de millions d'euros pour les travaux à venir, et la grande souscription nationale annoncée par le président de la République, sont déjà là pour lui donner raison.

« Je ne voudrais pas survivre à la destruction de Notre-Dame de Paris », nous confiait Jean Dutourd dans les années 1990. Moins optimiste que les premiers vers de Gérard de Nerval, plus d'un siècle avant lui: *« Notre-Dame est bien vieille: on la verra peut-être enterrer cependant Paris qu'elle a vu naître. »* Jusqu'à ce que les soldats du feu rassurent le pays au milieu de la nuit, la France a retenu son souffle pour que Nerval ait raison. Pour que d'autres talents puissent s'ajou- →

THIBAULT CAMUS/AP/SIPA



Emmanuel Macron et Édouard Philippe au chevet de la cathédrale.

ter aux Chateaubriand, Hugo, Claudel ou Péguy en continuant de s'inspirer de ces vieilles pierres gorgées de sens. Pour que cette cathédrale qui a contemplé des siècles d'histoire, jusque dans ses pages les plus récentes, ne s'effondre pas. Mgr Rougé évoque facilement l'incroyable défilé de personnalités qui ont régulièrement attiré les regards du monde entier vers cet édifice aujourd'hui ravagé par les flammes.

« C'est Saint Louis pieds nus, Napoléon sacré. C'est de Gaulle entonnant le Magnificat *pour la libération retrouvée en 1944, évidemment. De Gaulle encore, au lendemain de sa mort. Ce sont les enterrements de Pompidou et même de Mitterrand. Le monde entier se souvient des larmes de Helmut Kohl dans l'allée de cette cathédrale. C'est Jean-Paul II qui a prié par deux fois en son sein, Benoît XVI venu y rencontrer de jeunes Français. C'est Mgr Lustiger, enterré en présence de centaines d'évêques de toutes nationalités… C'est l'émotion de tout un pays au lendemain de la mort du père Hamel. Et c'est cette cohorte incessante de touristes et de fidèles qui se pressent pour en admirer les grandeurs »*, égrène le prélat comme pour invoquer une histoire très récente qui semble parfois si lointaine.

L'unité d'un pays fracassé

Arnaud Bouthéon est à l'initiative de *Dame de cœur*, ce spectacle de son et lumière qui sublime depuis plusieurs années la façade de Notre-Dame pendant quelques soirées. Lundi après-midi, il travaillait justement sur les visuels du prochain spectacle avant d'apprendre la nouvelle et de se précipiter pour voir de ses yeux l'impressionnant incendie. Il n'en revient pas. *« Il y a un véritable mystère, parce qu'il est impossible de ne pas y déceler des signes*, commence-t-il… *À la lumière de l'Histoire, il est incroyable de constater que les flammes ont détourné l'attention de tout un pays qui s'apprêtait à écouter son président tenter de retrouver l'unité d'un pays fracassé. »* Il n'arrête pas de recevoir des appels, des textos, l'émotion partagée d'anonymes ou de stars qui avaient récemment redécouvert Notre-Dame en majesté par les couleurs enivrantes de son spectacle. *« Tous ont le sentiment que le sol se dérobe sous nos pieds. Notre-Dame est un lien incroyablement profond qui unit les Français et que personne n'a jamais réussi à arracher… »* Ce spectacle avait été rendu possible par des financements américains, notamment. À l'époque, les mécènes lui avaient confié vouloir aider le pays à faire rayonner son patrimoine dans le monde: *« Vous êtes si près d'une réalité spirituelle tellement puissante que vous ne la voyez plus. »* En face des tours rougies par les flammes, Bouthéon reconnaît penser à cette phrase avec gravité. Ce soir, la France a justement les yeux rivés dessus. Le monde entier, même. Reste à en retrouver le sens.

À quelques mètres de lui, l'abbé Grosjean contemple le même spectacle. Sidéré, lui aussi. Comme tous ceux qui l'entourent. *« Nous sommes en train de prendre conscience que ce ne sont pas que des pierres. Ce sont des siècles de labeur, de sacrifices, de prières, d'histoire dont ces pierres témoignent »*, livre-t-il douloureusement. Il se veut en "union de prière" avec tous les fidèles, mais *« en communion avec toute la France*



PHILIPPE WOJAZER/AP/SIPA

pour qui Notre-Dame est un repère, celui des joies, des peines et des gloires de notre histoire ».

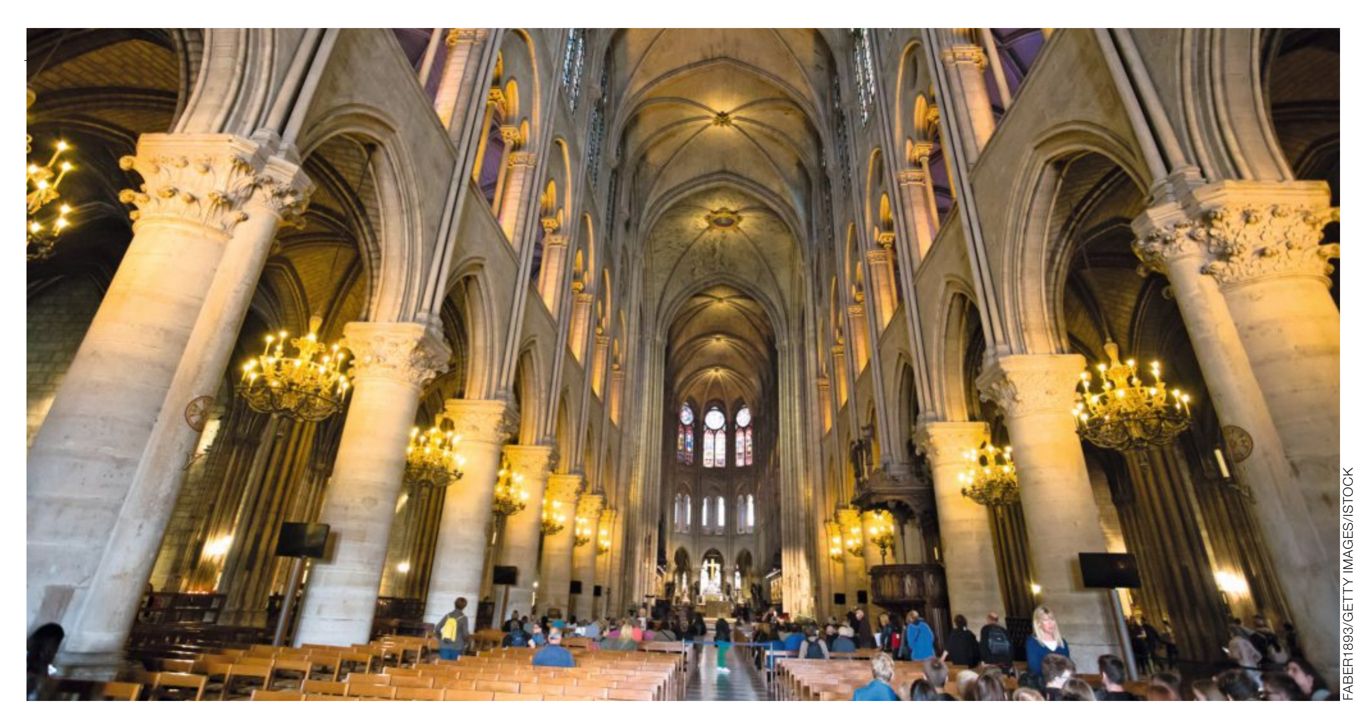
À des milliers de kilomètres, Mgr Jean-Clément Jeanbart, l'archevêque grec-melkite catholique d'Alep, apprend la nouvelle par téléphone. Le silence est entrecoupé de cris étouffés : *« Mais ce n'est pas possible… pauvre France. »* Le Syrien était quelques jours plus tôt à Paris, et connaît cette cathédrale extrêmement bien. Il s'était réjoui de voir ces échafaudages annonçant la restauration du *« bijou français »*. Ils lui avaient même rappelé ceux qui entourent aujourd'hui sa cathédrale à lui, ravagée par huit années de guerre. Lui qui a vécu sous les bombes pourrait relativiser, et s'empresse pourtant de ne pas le faire. *« Je suis de tout cœur avec les catholiques, les chrétiens et même avec tout le peuple français parce que cette cathédrale représente une grande part de leur culture, de leur art, de leur génie, du labeur de leurs parents, de leurs grands-parents et de leurs ancêtres »*, murmure-t-il sous le choc. Il sait aussi combien l'espérance est parfois difficile, et se veut encourageant pour cette France qui lui est "si chère" : *« Je vais prier pour vous cette nuit, et dire ma messe pour la France. Je vais implorer le Seigneur de vous donner patience, courage et espérance désormais. Vous reconstruirez cette cathédrale. »*

C'EST UNE JEANNE DE PIERRE QUI BRÛLE AU CŒUR DE PARIS. L'ESPÉRANCE EST DE MISE, ENCORE.

« Ô Jeanne sans sépulcre et sans portrait, toi qui savais que le tombeau des héros est le cœur des vivants, peu importent tes vingt mille statues, sans compter celles des églises : à tout ce pour quoi la France fut aimée, tu as donné ton visage inconnu », clamait Malraux un jour de mai 1964. Quelques années plus tard, c'est une Jeanne de pierre qui brûle au cœur de Paris. L'espérance est de mise, encore. *« Les murs sont vénérables, mais ils ne sont que des murs. La désespérance naît de la disparition de la foi »*, tranche Mgr Rougé en rappelant que les catholiques entament justement la Semaine sainte. Mgr Rey poursuit : *« Cette semaine est celle par laquelle nous allons célébrer la mort, et la résurrection ! Cette épreuve doit être traversée grâce aux vertus théologales que sont la foi, l'espérance et la charité. »*

La charité d'une compassion immense, d'une fraternité française et d'une générosité déjà évoquée pour que la reconstruction soit rapide. Mgr Jeanbart sait mieux que quiconque l'importance de cette dernière : *« Espérons désormais que cette tragédie puisse unifier le peuple français, c'est-à-dire tous ceux qui sont conscients de ce qui a fait la France. Les Français doivent absolument se rappeler que leur douleur du moment puise dans l'héritage de siècles de labeur et de foi qui ont permis à la France d'être ce qu'elle est. Je ne peux souhaiter qu'une chose : qu'à partir de la reconstruction de Notre-Dame, les Français réussissent à rebâtir la France. »* ●

Charlotte d'Ornellas, avec Bastien Lejeune


FABER1893/GETTY IMAGES/ISTOCK

“Notre-Dame ne peut pas mourir”

Par Philippe de Villiers

On a senti, cette nuit, que c’est tout le peuple français qui était frappé au cœur. La cathédrale Notre-Dame de Paris, c’est la France. Dans le mystère de ce feu vorace brûlait la France des hautes nefs immémoriales. C’était toute une foule chantante d’hier et d’aujourd’hui, un grouillement d’âmes simples, un hymne à l’unité profonde de la symphonie millénaire, l’accord parfait du burin sur la pierre et du souffle de l’Esprit. Tout s’est effondré. Là où reposait le secret de France, le nombre d’or d’un peuple croisé qui, en son temps, donna des ailes à la pierre. La flèche de Viollet-le-Duc, où rien ne retenait l’envol de l’âme, est tombée comme dans une image virtuelle au ralenti. On ne pouvait pas y croire.

Chacun avait la claire conscience qu’en ce lieu livré aux flammes, le génie de notre peuple avait épuisé ses ressources du temps où c’était la lumière qui commandait à la pierre. Il s’employait à toutes les hardiesses, à toutes les fantaisies, à toutes les profusions. Les hommes se croisaient, les voûtes aussi. La cathédrale Notre-Dame de Paris était un embarquement. Un vaisseau de haut bord qui appareille pour le ciel, qui console et enseigne les pauvres matelots ignorants. Dans cette cathédrale, on se sentait comme enveloppé par la puissance, l’épaisseur symbolique du lieu, où se mélangeaient, dans une harmonie typiquement française, l’histoire et le romanesque.

Dans cet immense jeu d’ombres et de lumières, pendant des siècles, l’histoire de France s’est frayé un chemin. En ce lundi soir du drame, on entendait dans les crépitements l’âme de la France qui suffoque. On entendait le souffle des poitrines oppressées. Avec l’écho, sur la dalle, des antiques pas lourds, accablés, des funérailles ou des cortèges triomphants : le *Te Deum* de Charles VII qui éclate sous les voûtes. Le même que pour le vœu de Louis XIII. Le requiem du service solennel des obsèques de Turenne et un nouveau *Te Deum* pour la victoire de Marengo, le même que celui du 17 novembre 1918


EMMANUEL PAIN

EN CE LUNDI SOIR DU DRAME, ON ENTENDAIT DANS LES CRÉPITEMENTS L’ÂME DE LA FRANCE QUI SUFFOQUE.

“La cathédrale Notre-Dame de Paris était un embarquement. Un vaisseau de haut bord qui appareille pour le ciel.”

et du 9 mai 1945. Requiem-*Te Deum*: la mort et l’appel de la vie qui revient. Requiem pour la Couronne d’épines et la tunique de Saint Louis.

Pour le peuple français, cette cathédrale fut longtemps sa maison. Elle l’est encore un peu. Il y a déployé les expressions les plus pures de son génie créateur. Il a entassé dans cette arche universelle, dans ce vaisseau renversé, nos forêts, nos jardins, nos soleils levants. Mais aussi nos chimères et nos grimaces. Et, dans les tuyaux d’orgue, jusqu’à nos tempêtes intimes. C’était un Appel, des petits désespoirs qui faisaient une grande espérance.

Le serment de la reconstruction

Le temps a passé. L’élan est retombé. Mais quelque chose demeure encore, qu’on lisait dans les larmes des passants interdits, appartenant à une foule qui a perdu les clés pour comprendre. Et qui bourdonnait de prières inconscientes. Il y avait là les errants de la posthistoire, de la postmémoire, qui veillaient dans une magnifique procession intime loin de leur frivolité. On avait l’impression, comme dans toutes les grandes épreuves où le bourdon de Notre-Dame a sonné, que la France retournait à ses enfances. Cette arche de Noé retrouvait tous ses enfants. C’était une grande nef du monde pour la Plèbe de Dieu. Chacun se revivait et se redisait bâtisseur. On jurait qu’on allait tout reconstruire. On retrouvait la main de ses pieux œuvriers qui ont usé leur vie sur ce chantier, qui furent des chevaliers tailleurs, qui ont adoubé la pierre. Qui l’ont tourmentée, anoblie et spiritualisée, ces hommes qui se sont effacés comme les étais, ces hommes qui n’ont pas laissé un seul nom, un seul sceau, une seule lettre, un seul signe, ces “croisés” d’ogives qui n’ont travaillé que pour le ciel, nous allons les remplacer.

Il n’y a plus qu’un cri aujourd’hui qui parcourt la France. Nous sommes tous des bâtisseurs. Notre-Dame ne peut pas mourir. ●

L’adieu d’un orphelin

Par Denis Tillinac


P. DELISS /GODONG/LEEMAGE/AFP

Denis Tillinac est le parrain de l’une des cloches de Notre-Dame. Son unique fierté.

Le clocher de mon église sonnait l’Angélus quand j’ai appris qu’“elle” s’effondrait sous les flammes. Les images à la télé m’ont pétrifié de tristesse. Notre-Dame… Chaque fois que je revenais à Paris, je voyais sa robe de dentelle au bout du quai Saint-Bernard et à chaque séjour j’allais tourner autour de son île en amoureux transi.

Notre-Dame, c’est l’âme de la France, son cœur rayonnant, un abrégé de son génie, le tabernacle de sa mémoire. Par elle un lien se pérennise avec la cohorte des gueux, des pieux et des preux qui ont fécondé ce vieux pays. Sous ces voûtes, Saint Louis a déposé la couronne d’épines du Christ, des funérailles de rois ont été ordonnées, le verbe de Bossuet a résonné, Napoléon s’est autosacré avant que s’élève le *Magnificat* de Paris libéré. Mon bonheur quand resplendissait la rosace au débouché de la rue Maître-Albert. Autre bonheur en contemplant les statues du tympan, environné de touristes ébahis. L’esprit des lieux les rapproche tant soit peu d’un ciel étoilé qui est le leur, qui est le nôtre.

Dans l’enchevêtrement fabuleux des arcs, des chapiteaux, des tourelles, des gargouilles se profilait l’ombre démesurée de Quasimodo, avec Esmeralda dans ses bras. Mon imagination s’évadait des contingences sans quitter sa patrie intime.

Notre-Dame, souveraine des âges gothiques sise sur l’antique cité. Notre-Dame autour de laquelle s’égaillaient les escholiers de Thomas d’Aquin.

Notre-Dame au bord du fleuve, *Mater dolorosa* toisant avec indulgence les mânes de Villon et autres rimeurs entre les tavernes et les bouquinistes.

Notre-Dame de Paris, chantée avec une tendresse poignante par la môme Piaf, embrase et ennoblit la spiritualité éparse qui irrigue nos clochers. Dans cette nuit de géhenne, le mien est comme un orphelin, je n’entends plus sonner ses heures.

Deuil irréparable

Au crépuscule de mes jours je n’ai qu’une fierté: être par la grâce de mon saint patron Denis, premier évêque de Paris, le parrain d’une cloche de Notre-Dame. Ce soir, je pense à elle avec une ferveur éplorée, en communion avec ces anonymes venus prier, chanter, pleurer au plus près du corps supplicié de notre Madone. Pas tous chrétiens. Tous convaincus que la France porte un deuil irréparable. Même les étrangers ont compris cela; il y a dans leur recueillement spontané un respect qui nous honore, à défaut de nous consoler. Le même respect peut-être qu’inspira jadis à d’autres anonymes le bûcher des livres à Alexandrie.

J’écris ces simples mots sous le coup de l’émotion, pour dire à Notre-Dame mon amour, ma gratitude — et lui confier ce qui me reste d’espérance. ● →



NICOLAS LIPONNE/NURPHOTO/AFP

Et notre monde se mit à brûler

Si une minorité de Parisiens a affecté l'indifférence face au martyre de Notre-Dame, le peuple de Paris s'est massivement porté au chevet du joyau de son histoire nationale. Reportage et réflexions.

Il y a bien là quelques Parisiens qui scrutent l'horizon, inquiets de cette fumée qui brouille le ciel. Mais la plupart de ceux se sont donné rendez-vous sur l'esplanade du Trocadéro ne pensent qu'à se photographier avec la tour Eiffel en arrière-plan. Dans le lointain, Notre-Dame de Paris brûle ; mais les touristes et les badauds l'ignorent encore. Il est 18 h 50. La charpente de la cathédrale, dit-on, a pris feu, mais ce n'est pour l'heure qu'une

Lundi 15 avril, 19 h 40 : la flèche de Notre-Dame de Paris s'embrase.



rumeur que l'on tente de vérifier sans oser y croire. Twitter demeure obscurément muet.

En contrebas du parvis des Droits-de-l'Homme, un magicien exécute un tour. Il fait disparaître un billet de 5 euros. Il réapparaît dans les mains d'un gamin qui s'émerveille de l'illusion. Et si cette fumée grise qui s'élève dans le lointain n'était qu'un vilain tour d'un apprenti David Copperfield? Nous aimerions y croire quelques secondes, mais déjà le bruit des sirènes hurlantes retentit sur les quais de Seine et nous ramène à une réalité plus douloureuse : Notre-Dame de Paris brûle. Ce n'est plus une rumeur ou un cauchemar lointain. C'est une image qui surgit sur nos smartphones en même temps que les notifications d'alerte. Il est 19 h 19.

19 h 50 : la flèche de Viollet-le-Duc vacille

Tandis que nous entreprenons un triste chemin de croix pour rejoindre à pied Notre-Dame de Paris, un confrère s'est porté aux avant-postes. À l'angle de la rue Lagrange et de la rue du Fouarre, le long du square René-Viviani, qui abrite le plus vieil arbre de Paris, une foule compacte s'est déjà rassemblée, sur la rive gauche de la Seine, aux abords de la cathédrale. Elle tangue d'émotion et retient son souffle, comme frappée d'hébétude devant ces flammes qui prennent d'assaut la flèche qu'avait élevée au XIXe siècle Viollet-le-Duc. Il est 19 h 40. Des policiers tentent de contenir les curieux tandis que les pompiers s'affairent et déroulent leurs lances à eau depuis le pont au Double. La chaleur du brasier glace le sang des plus hardis.

À 19 h 50, un grondement parcourt les rives de la Seine, plus sonore encore que le fracas sourd comme un timide roulement de tambour lointain qui l'a précédé : la flèche de Viollet-le-Duc vient de s'effondrer. Elle a basculé dans le vide avant de se disloquer dans la nef, dans un pandémonium de tiges métalliques toutes proches de la fusion. Dans le brouillard des fumées et des flammes qui grignotent la charpente et les poutres millénaires, les yeux cherchent en vain cet étendard de pierre qui nous guidait vers le ciel, sans pouvoir encore s'habituer à son absence.

RUE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, UN PREMIER PETIT GROUPE DE FIDÈLES ENTONNE UN “SALVE REGINA”.

De l'autre côté de l'Atlantique, Donald Trump compatit à l'émotion des Français. Il s'impatiente. Depuis le Bureau ovale, le président des États-Unis tweete tout haut ce que beaucoup pensent tout bas et se demande pourquoi les Canadair n'interviennent pas pour circonscrire l'incendie, comme ignorant des difficultés et du courage de nos pompiers. Le monde entier retient son souffle et assiste impuissant à ce combat incertain.

Depuis le parvis de la cathédrale, du côté de la tour sud, une nacelle s'élève. Le jet de la lance à eau semble ne pas pouvoir atteindre les flammes. Trop loin, trop de vent. Quai de la Tournelle, Sébastien, 35 ans, appuyé contre un arbre, pleure à chaudes larmes. « *J'ai l'impression qu'au Moyen Âge les gens se seraient relayés pour sauver Notre-Dame. Là, on ne peut rien faire. On est juste là à regarder. On n'avait rien prévu… Je ne comprends pas.* »

De longs sanglots meurtrissent les visages

Un punk à chien, bouteille de bière à la main, ricane : « *Ça va faire du boulot pour tout le monde, ch'uis bien content, ch'uis bien content.* » En larmes, un quinqua s'avise de lui répondre. « *T'es bien con surtout.* » Ses mots se perdent dans un silence spectral. Ici et là, ce sont bien quelques rires nerveux qui secouent les passants, mais le plus souvent ce sont de longs sanglots contenus qui meurtrissent les visages. Tandis que, rue Saint-Julien-le-Pauvre, des centaines de téléphones portables immortalisent la tragédie, un petit groupe de fidèles entonne un *Salve* →



MARIN DRIGUEZ/SIPA

Regina. Il est 20h20. Paris peine à s'endormir et retient son souffle. Les quais sont noirs de monde et de toutes les portes de la capitale afflue une foule plus nombreuse encore qui se presse, s'agglutine.

Pourtant, aux abords de la Dame de fer, alors que la nuit étend son linceul, il y a là encore quelques Parisiens que le sort de Notre-Dame indiffère. Ils courent, font des tractions, suent à grosses gouttes, s'épuisent à sculpter leur corps. Savent-ils seulement qu'au détour de ce coude de la Seine, là, à quelques kilomètres à peine, le blanc manteau de pierre de Notre-Dame de Paris n'est plus qu'un brasier rougeoyant ? que ce chef-d'œuvre de l'art gothique menace ruine ? Comment ne pas être ému aux larmes au souvenir des heures sombres et grandioses de cette cathédrale ?

Hugo, Villon, Péguy, Claudel au secours de nos mémoires

Les uns font de la trottinette, d'autres, à proximité du pont de l'Alma, du skateboard. D'autres encore promènent leur chien. Se souviennent-ils que Charles VII a célébré sa victoire sur les Anglais sous les voûtes de Notre-Dame de Paris ? Ignorent-ils que Louis XIII, en faisant vœu de consacrer la France à la Vierge Marie, promit d'offrir à la cathédrale un nouveau maître-autel ? que Napoléon y a été sacré empereur dans sa nef ? que le *Te Deum* retentit le 17 novembre 1918 pour célébrer la victoire ? que, le 19 mai 1940, le gouvernement de Paul Reynaud invoqua sa protection divine pour éviter le désastre militaire, sans craindre de contrevenir aux sacro-saints principes de la laïcité ? que, quatre ans plus tard, le 26 août 1944, c'est encore là que fut célébrée la libération de Paris par la 2e DB, sous la mitraille des derniers Allemands ?

**Stupeur, sidération et recueillement.
"Notre" Dame de Paris n'a jamais aussi bien porté son nom.**

Plus loin, des amis refont le monde autour d'un verre en terrasse, comme imperturbables malgré les sirènes qui déchirent l'air comme des spasmes. Ils semblent s'être habitués aux défilés des pompiers et des policiers. Paris est une fête. Un couple, les pieds suspendus au-dessus de l'eau, s'enlace. Nous leur envions presque leur innocence et nous en voudrions de les avertir.

Plus loin, des Japonais qui ont embarqué à bord d'un Bateau-Mouche patientent, insouciants, une coupe de champagne à la main, dans l'attente que leur dîner-croisière débute. Le musée d'Orsay brille de mille feux. Paris n'est plus qu'un gyrophare. La façade du musée du Louvre semble peinte en bleu. À 21 h 15, le commandant leur annonce que la Préfecture leur interdit de naviguer autour de l'île de la Cité et de l'île Saint-Louis. Notre-Dame de Paris brûle… Stupeur et tremblements.

À mesure que nous approchons de ce point zéro où convergent toutes les routes de France, une angoisse nous envahit. Nous appréhendons de voir surgir Notre-Dame décapitée, privée de sa flèche. Nous redoutons cette nouvelle passion de Marie, le corps supplicié de Notre-Dame. Nous redoutons de ne pouvoir comprendre ce drame. Nous essayons de nous convaincre que les écrits d'Hugo, les poèmes de Villon, de Claudel, de Péguy suffiront à la ressusciter mieux que nul architecte. *« Étoile de la mer, voici la lourde nef / Où nous ramons tout nuds sous vos commandements; / Voici notre détresse et nos désarmements; / Voici le quai du Louvre, et l'écluse, et le bief. »*

Nous sommes rejoints dans ce pèlerinage par des anonymes qui prennent d'assaut le moindre bout des ponts qui enjambent la Seine. Sur le pont Royal, une jeune femme lit le message d'une de ses amies russes qui se demande s'il s'agit une fois encore d'un attentat. Pour l'heure, la thèse de l'incendie accidentel serait privilégiée selon les premières sources judiciaires. Quai François-Mitterrand, des jeunes ont tiré des canettes de leur sac et s'arsouillent gentiment en écoutant du rap. À défaut de communier à l'histoire de la chrétienté, comment expliquer qu'ils ne communient pas à celle de l'histoire de France…? À croire que la détresse des Parisiens n'est pas la leur et ne les concerne pas.

AU MITAN DE LA NUIT, LES ÉGLISES DE LA CAPITALE RÉSONNENT DES PRIÈRES ET DES CHANTS DE CEUX QUI NE DÉSESPÈRENT PAS DE CROIRE.

22 h 25, Cédric Villani poursuit sa campagne

À mesure que l'on approche, les visages se font plus graves, les regards interdits nagent dans le vague. Les mots sont rares. Là c'est une prière qui monte, un cri étouffé dans un pleur. Ici une fine couche de cendre qui se dépose sur le trottoir. Rive droite, aux abords de l'Hôtel de Ville, à genoux sur le trottoir, ils sont une petite trentaine de catholiques à s'être regroupés face à Notre-Dame de tristesse pour réciter le rosaire et supplier les saints et les anges que leur cathédrale, amarrée ici depuis plus de 850 ans, résiste à cette tempête de flammes.

Les gens se pressent, se consolent. Ils veulent voir Notre-Dame, une dernière fois. Tout le peuple de Paris semble s'être donné rendez-vous contre les quais de la Seine, le regard levé vers le brasier dans lequel sombre la toiture, comme un double crépuscule. Les gens sont prostrés, presque silencieux. Ils ne réalisent pas encore. Ils essayent de s'approcher le plus possible pour voir partir, dans une énorme et épaisse fumée, une part d'eux-mêmes.

La police les empêche de franchir la Seine et d'accéder au sanctuaire. Ils contournent la cathédrale. Aux abords de l'île Saint-Louis, elle n'est plus qu'un squelette de pierre aux prises avec les flammes. On craint que la rose du Midi, que Saint Louis avait offerte, et la rose du transept nord n'aient pas résisté à l'incendie. La charpente s'est consumée. On devine le précipice.

Depuis le pont Louis-Philippe et la place Louis-Aragon converge une foule toujours plus nombreuse. Il est 22 h 25. Attablé à la terrasse de *La Brasserie de l'Isle Saint-Louis*, le député LREM Cédric Villani n'a pas jugé bon d'interrompre sa campagne. Cheveux longs et barbe de prophète, le mathématicien a réuni ses équipes et ne compte pas perdre de temps. Il rêve d'Hôtel de Ville, ne jure plus que par la politique mais oublie que Paris vaut bien une messe. Avant de quitter les siens, il applaudit les pompiers qui tirent des kilomètres de tuyaux.

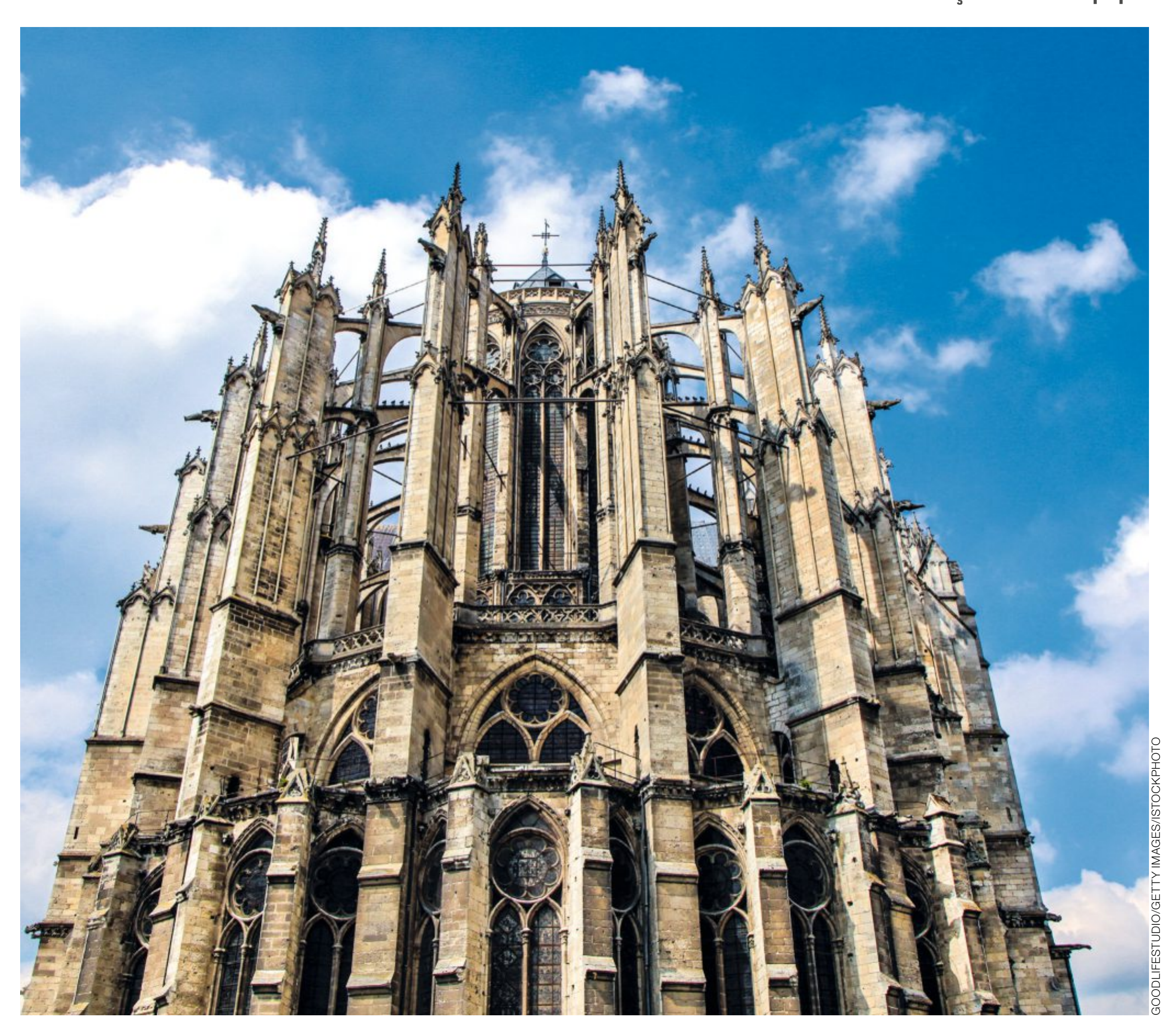
Il se murmure que les tours jumelles seront sauvées, que le trésor a été préservé des flammes. Emmanuel Macron se serait engagé à reconstruire Notre-Dame. Déjà les dons affluent. Importants comme modestes. *« Il faut lancer une grande souscription nationale. Il faut qu'on donne tous. Il faut reconstruire Notre-Dame très vite. C'est notre âme qui a brûlé »*, nous confie un chauffeur de taxi.

Au mitan de la nuit, les églises de la capitale résonnent des prières de ceux qui ne désespèrent pas de croire, les rues de Paris, de chants à la Vierge couronnée d'étoiles… *« La plus haute forme de l'espérance est le désespoir surmonté »*, écrivait Bernanos. Et si la tragédie de Notre-Dame, en ce premier jour de la Semaine sainte, était le premier acte d'une vraie renaissance? ●

**Raphaël Stainville,
avec Cyril de Beketch
et Baudouin Wisselmann**

→

La cathédrale de Beauvais. La faillite de ses bâtisseurs annonçait la fin d'une époque.



GOODLIFESTUDIO/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

De Beauvais à Paris, tragédies civilisationnelles

Dans un XIII[e] siècle qui avait porté la chrétienté à son apogée, l'effondrement de la voûte de la cathédrale de Beauvais marquait un changement d'époque. Sept siècles plus tard, il porte à réfléchir sur le sens du drame de l'île de la Cité.

Le spectaculaire écroulement de la flèche de Notre-Dame de Paris ne tient pas seulement de la négligence humaine. Aucune guerre, aucun bombardement, aucun vandalisme révolutionnaire n'avaient atteint la cathédrale des Français aussi profondément. Et voilà qu'un chantier semble avoir emporté à lui seul huit cent cinquante ans d'histoire. La conflagration d'une cathédrale a pris les accents d'une tragédie civilisationnelle. À l'instar de celle de Reims, emportée par les bombardements allemands en 1914, elle marquerait ainsi la fin d'une époque. À y regarder de près, l'effon-

drement de la cathédrale de Beauvais, à la fin du XIIIe siècle, nous offre matière à y réfléchir.

Le 28 novembre 1284, la voûte du chœur de l'édifice beauvaisien est victime d'un terrible accident. Pour les contemporains, elle révélait les limites que les règles de l'architecture imposent aux hommes. Pour les historiens, elle marquait sans doute un retournement de tendance au terme d'un XIIIe siècle qui a porté la chrétienté à son apogée.

Le siècle de Saint Louis consacrait, en effet, un essor démographique, économique, culturel et urbain. Les perfectionnements de la métallurgie sont favorisés par les Cisterciens, la rotation triennale des assolements accompagne le mouvement de mise en culture des terres vierges connu sous le nom de "grands défrichements". Signe de cette croissance, la frappe d'une monnaie en or est reprise pour la première fois depuis le VIIe siècle en Occident.

Notre-Dame, signe de contradiction

Un lent processus d'affranchissement des serfs se dessine au moment où les villes conquièrent leurs "libertés communales". La renaissance urbaine est marquée par la floraison des écoles, des collèges, des universités. La vie intellectuelle est en ébullition. Ce siècle de lumière voit s'affirmer la puissance publique et le bien commun comme idéal de gouvernement. L'Église catholique rayonne grâce aux ordres mendiants et à la modernisation du pouvoir pontifical. L'Occident reprend son expansion.

La cathédrale, somme de tous les arts passés, présents et à venir, inscrit dans la pierre cette énergie. Lieu de toutes les innovations, de toutes les folies que l'homme a pu destiner au sacré, elle devient la métonymie d'une époque où triomphe la civilisation occidentale. L'arc-boutant et la croisée d'ogives ne sont pas seulement une victoire technologique sur les défis de la pesanteur, ils sont les instruments de tous les possibles. L'art gothique venait de naître. C'est grâce à lui que, un matin de 1163, l'évêque de Paris Maurice de Sully donna l'impulsion qui permit que s'élancent dans le ciel parisien les flèches de Notre-Dame.

Il fallait être fou pour tenter ce pari architectural impensable. Mais portés par une foi inébranlable, les hommes ont réalisé cette folie. Comme un défi lancé à l'imagination, Notre-Dame, signe de contradiction, est devenue une ode à la grandeur, à l'harmonie et à la lumière.

La répartition des forces, l'élévation des parois et des vitraux confèrent à l'édifice une clarté inédite en laissant la lumière innerver la nef. Préfiguration de la Jérusalem céleste, la cathédrale est *« la demeure de Dieu avec les hommes »*. Elle fait résonner la joie de l'œuvre accomplie. Une œuvre, fruit du travail des hommes, tournée vers le ciel. Notre tendance à tout anthropomorphiser rend difficile à nos contemporains d'imaginer que ces centaines d'artisans, de sculpteurs et de peintres offraient chacun de leurs chefs-d'œuvre pour la seule gloire de Dieu. De la foule de détails des rosaces aux représentations les plus infimes, invisibles à l'œil nu, le moindre ouvrage n'avait d'autre objectif que la louange céleste.

Quand le parvis grouillait de marchands et de vie, les chanoines, à l'ombre de son transept, emplissaient le chœur de leur chant montant vers le ciel comme les volutes d'encens sur l'autel, la cathédrale de son arrogante verticalité témoignait du défi sans cesse relevé de nous surprendre. On pensait que la cathédrale pourrait continuellement s'affranchir des lois de la physique pour s'élever vers des cimes improbables. Cette arrogance s'est heurtée au réel lors de la tragédie beauvaisienne.

IL FALLAIT ÊTRE FOU POUR TENTER CE PARI ARCHITECTURAL IMPENSABLE. PORTÉS PAR UNE FOI INÉBRANLABLE, LES HOMMES ONT RÉALISÉ CETTE FOLIE.

Le glas du siècle des cathédrales

Avec le recul, le drame de 1284 sonne comme le glas d'une belle époque. La fin du XIIIe siècle connaît en effet un brutal retournement de conjoncture. Les défrichements s'espacent, la croissance démographique ralentit, la dynamique urbaine s'essouffle, les signes d'une dépression économique commencent à se manifester à travers l'épuisement des sols. L'Occident entre dans le petit âge glaciaire, la famine réapparaît au début du XIVe siècle, bientôt la Peste noire et la guerre de Cent Ans bouleversent les sociétés. L'Église catholique elle-même est minée par des tensions qui culmineront dans le Grand Schisme. L'expansion chrétienne est freinée en Espagne, à l'est de l'Europe, tandis que Saint-Jean-d'Acre, dernier État latin, chute en 1291. Le gothique ne disparaît pas, poursuivant sa mue jusqu'au XVIe siècle, mais le siècle des cathédrales s'est achevé.

On ne sait toujours pas pourquoi les bâtisseurs de la cathédrale de Beauvais ont failli, mais leurs successeurs n'en ont guère retenu les enseignements. Dans leur course à la démesure, les artisans ont voulu surmonter l'édifice d'une tour encore plus grande au-dessus du transept. Cette suffisance est punie en 1573, en la fête de l'Ascension, par un nouvel effondrement de la cathédrale. Elle restera inachevée.

Si nous voulons voir Notre-Dame de Paris continuer de franchir les siècles, de traverser l'océan des blés, comme le chantait Péguy à propos de Chartres, il faut tirer les leçons du passé pour réconcilier de nouveau foi et raison et permettre à l'homme de restaurer un édifice digne de la gloire de Dieu. ●

Jean-Marc Albert


MARIN DRIGUEZ/SIPA

La dernière épine de la couronne

Terrible entrée dans cette semaine de commémoration de la Passion du Christ que l'incendie ravageant le cœur même de la foi française. Une épreuve qui vient s'ajouter à beaucoup d'autres pour les catholiques. Mais qui ne suffit pas à leur faire oublier qu'aucune croix ne peut obscurcir la lumière de Pâques.

Jusque tard dans la nuit, ils ont chanté et prié, littéralement au chevet de la cathédrale transformée en brasier, sur ce pont de la Tournelle d'où l'on apercevait les gigantesques gerbes jaillissant des lances à eau et les rougeoiements toujours renaissants de flammes qui ne semblaient pas devoir s'arrêter. Comme en beaucoup d'autres points de Paris s'était attroupé là un petit groupe de quelques dizaines de personnes, auquel venaient s'agréger régulièrement de nouveaux arrivants, ne voulant pas laisser le dernier mot à la rage destructrice de l'incendie mais proclamer malgré tout la force de l'espérance. « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte? Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je ?* » : leurs chants disaient la confiance, la lumière de Dieu, le feu même, pas celui qui consume mais celui qui brûle d'un amour plus fort que la mort. Autour d'eux, des badauds saisis de la gravité des grands jours, témoignant de leur émotion à entendre ce cri de foi mais parfois aussi de leur incompréhension profonde : qui sont-ils, ces chrétiens que rien ne semble abattre? D'où tirent-ils cette envie de chanter la joie quand tout devrait les pousser à l'abattement, quand beaucoup à leur place seraient tentés de s'enfouir dans les catacombes et de n'en plus sortir?

L'Église semble plongée dans cet instant de ténèbres où plus rien ne semble possible

L'incendie de Notre-Dame a marqué de manière particulièrement sinistre l'entrée des chrétiens dans la Semaine

Sur le pont de la Tournelle, des chrétiens prient devant Notre-Dame en flammes. Malgré la tristesse, garder l'espérance.

sainte, qui commémore les souffrances de la Passion du Christ et sa mort sur la Croix. Semaine de pénitence d'une austérité toute particulière dans le cycle liturgique mais, à vrai dire, c'est la condition même de disciple du Christ qui semble être devenue, d'un bout à l'autre de l'année, un chemin de croix. C'est le cardinal Sarah lui-même qui le disait dans nos colonnes : *« L'Église est plongée dans l'obscurité du Vendredi saint »*, ce moment glacial où le Sauveur du monde, en lequel ses disciples ont mis l'espoir du salut, est descendu au tombeau, cet instant de ténèbres où plus rien ne semble possible, où le silence de la mort ne laisse plus résonner que l'appel du néant.

Bien sûr, les épreuves qui secouent les catholiques ont peu de choses à voir entre elles. Certaines sont fortuites ; pour d'autres, l'Église récolte ce qu'elle a semé ; d'autres encore viennent de causes qui lui sont extérieures. Reste que toutes forment un faisceau de noirceurs qui incitent au pessimisme, au découragement, au désespoir même.

ALORS MÊME QUE LA CATHÉDRALE SE CONSUME ET QUE L'ÉGLISE SUCCOMBE SOUS LE POIDS DES CRISES, DES FIDÈLES VEULENT CHANTER LEUR FOI DANS LA RÉSURRECTION.

Certaines de ces épreuves sont anciennes mais s'accélèrent et prennent un tour de plus en plus inquiétant. C'est évidemment le cas de l'effondrement de la pratique religieuse en France. Guillaume Cuchet, dans son étude magistrale *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*, date le décrochage au milieu des années 1960 mais, de génération en génération, les chiffres de la pratique, des baptêmes et des mariages religieux ne cessent de s'effondrer. Autour de la centaine, le nombre d'ordinations sacerdotales annuelles est très loin de pouvoir endiguer le déclin : de moins en moins de prêtres pour évangéliser une population où de moins en moins de gens ont entendu parler de Dieu, telle est la douloureuse quadrature du cercle à laquelle est confronté le catholicisme français. →



Incendie d'origine criminelle à l'église Saint-Sulpice à Paris, le 17 mars. Une généralisation d'actes malveillants, dans l'indifférence générale.



INSTAGRAM@AGNESWEBSTE/VIA REUTERS

Personne ne s'est résigné à baisser les bras, les initiatives missionnaires foisonnent, souvent à l'instigation de laïcs. Reste que les catholiques français ont la douloureuse impression que la société française a basculé dans l'ère de la postchrétienté, que le christianisme n'y est plus que résiduel tant dans la pratique que dans la mémoire culturelle qui s'efface peu à peu faute d'avoir été transmise par l'école. L'agressivité d'un laïcisme militant qui érige la moindre crèche ou le moindre calvaire en insupportable provocation tend à muer la tristesse de ce "catholicisme zombie" en aigreur.

Ce sentiment est d'autant plus douloureux que cet effacement ne relève pas d'une *« sortie du religieux »* qui affecterait l'ensemble de la société : car, si le catholicisme s'efface, c'est pour laisser la place à un islam qui semble vouloir lui disputer le rang de première religion de France ; si les catholiques ont échoué à transmettre et se méfient du prosélytisme, l'islam n'a pas ces pudeurs et s'engouffre dans les espaces laissés vides. Si les églises se vident et sont pour certaines fermées ou détruites, les mosquées ne cessent de croître et de se multiplier.

À ce sentiment de déperdition s'est ajouté un traumatisme unique mais beaucoup plus violent : le 26 juillet 2016, à Saint-Étienne-du-Rouvray, le père Jacques Hamel était égorgé en pleine messe par deux jeunes terroristes se réclamant de l'État islamique. L'atroce nouvelle provoqua un véritable choc dans la population française et plus particulièrement chez les catholiques : pour la première fois depuis la Révolution, un prêtre était assassiné en France parce que prêtre. Autrefois grande pourvoyeuse de martyrs dans les pays de mission, l'Église catholique de France semblait désormais promise au martyre sur son propre territoire.

La crise des abus sexuels ouvre la tentation du soupçon généralisé

Si celui du père Hamel est à ce jour heureusement resté unique, l'Église de France connaît journellement une autre sorte de martyre, qui s'aggrave d'année en année : les profanations et vandalisations d'églises, qui se commettent dans l'indifférence générale à un rythme de plus en plus effrayant. Pas moins de 878 atteintes aux lieux de culte catholiques ont été recensées en 2017, et le début de l'année 2019 indique un rythme pluriquotidien de dégradations ou de sacrilèges dans des églises ou des cimetières chrétiens. Situation d'autant plus révoltante pour les fidèles que l'absence de réactions politiques ou étatiques les laisse dans un grand sentiment d'abandon, comme si les chrétiens étaient devenus des citoyens de seconde zone qui ne méri-

> **“CAR LE POIDS ET LA CHUTE, LA PEINE ET L’ANÉANTISSEMENT, NE SONT PAS LA VÉRITÉ : LA VÉRITÉ, C’EST LA MONTÉE, ET C’EST LA JOIE DANS LA LUMIÈRE.”**
> Henri Pourrat,
> *“la Bienheureuse Passion”.*

taient plus d’être défendus. Alors que les chrétiens d’Orient sont de plus en plus marginalisés sur leurs propres terres, certains chrétiens d’Occident développent le sentiment de subir progressivement le même sort.

N’oublions pas dans ce tableau les fractures qui divisent l’Église, dont témoigne l’accusation portée dans son dernier livre par le cardinal Sarah contre *« les pasteurs qui abandonnent leurs brebis »* ou l’accueil polémique reçu par le texte de Benoît XVI sur la pédocriminalité dans l’Église. Car la plus grande ténèbre qui pèse sur le moral des catholiques n’est pas propre à la France, si elle ne l’épargne pas: c’est le scandale des abus sexuels. L’affaire Preynat ou le récent documentaire télévisé sur les viols de religieuses ont rappelé que c’était parfois des prêtres les plus charismatiques, de ceux qui ont un fort rayonnement, que venaient les crimes les plus révoltants. La condamnation du cardinal Barbarin a matérialisé le fait que la hiérarchie catholique n’avait pas su jusqu’alors prendre la mesure du problème; mais aussi qu’il n’y avait pas d’autorité, si haute soit-elle, qui fût à l’abri du soupçon ou du reproche. *« Vers qui irions-nous, Seigneur? »* La question de Pierre à Jésus semble se retourner contre l’Église, où certains ont le sentiment qu’il n’existe plus de refuge fiable, en dépit de l’immense majorité de prêtres et religieux qui accomplissent leur sacerdoce avec fidélité et esprit de sacrifice. Ceux-là sont les premières victimes de la dépression catholique actuelle, condamnés au soupçon pour des fautes commises par des confrères indignes. 2018 a vu s’accomplir l’inouï: deux jeunes prêtres se sont donné la mort.

Alors oui, malgré la ferveur des jeunes croyants et la montée d’une nouvelle génération de pasteurs plus conquérants, l’incendie de Notre-Dame peut faire figure d’épine de trop dans la douloureuse couronne d’épreuves qui accable les catholiques de France. Elle renvoie au terrible constat dressé par le futur Benoît XVI lors du chemin de croix qui précéda son élection, comparant l’Église à *« une barque prête à couler, prenant l’eau de toutes parts »*. Sept ans plus tard, au moment de partir, il notait qu’au milieu de la tempête souvent *« le Seigneur semblait dormir »*, mais aussi qu’il ne laisse jamais couler la barque.

Malgré la douleur, le fait que cette nouvelle épreuve survienne au début de la Semaine sainte peut être vu comme une grâce, car il aide à la replacer dans la lumière de Pâques. Comme l’écrit Henri Pourrat dans *la Bienheureuse Passion*: *« Ce n’est pas à la croix que se termine le chemin de croix, pas à la mort sur la croix, ni à l’ensevelissement dans le sépulcre. Pas même à la Résurrection, dans le jardin, en ce matin plein d’aurore de la Pâque. Mais à l’Ascension du Christ, à Béthanie: premier corps glorieux, prophète et roi du Règne, il ouvre le royaume où la vie humaine divinisée entre dans la gloire. La face levée, les fidèles le regardent qui s’élève au-dessus de ce monde, triomphant et de la pesanteur et de la mort. Car le poids et la chute, la peine et l’anéantissement, ne sont pas la vérité: la vérité, c’est la montée, et c’est la joie dans la lumière. Tout l’univers va à cette victoire qui passe l’espérance. »* Cette victoire, Notre-Dame de Paris n’en est que le signe, et ce signe a brillé plus fort encore par les flammes: oui, de qui ou de quoi aurions-nous crainte? ●

Laurent Dandrieu


LOT-ET-GARONNE - Château MH XVe et XVIIe s. de 1 400m². 35 pièces dt 24 chambres, dépendances, piscine, tennis. 33ha22.
DPE non requis - Réf. 900535bx - Prix : 2 150 000 €
05 56 52 00 78 - bordeaux@groupe-mercure.fr


PARIS 7e CHAMP DE MARS DESCHANEL
App. occupé jusqu’en 07/2020 - 156 m² - double séjour, 3 ch, vue dégagée.
DPE F - Réf. 455VPA - Prix : 2 450 000 €
01 47 53 97 00 - paris@groupe-mercure.fr




PORTES DE RENNES - Château des XVe et XVIIes. MH. 30 pièces. Très bon état, entièrement restauré. 4ha de jardin et bois.
DPE non requis - Réf. 235VM - Prix : 2 850 000 €
07 81 60 64 62 - bretagne@groupe-mercure.fr


LYON 6e TETE D’OR - App. 171,80 m². Hall, salon, salle-à-manger, cuisine, 5 ch, 2 sdb, dressing, balcons, caves, parking, garage.
Exclu. DPE C - Réf. 4298 - Prix : 1 100 000 €
04 78 42 94 92 - lyon@groupe-mercure.fr

Notre drame de Paris

Chantée par les écrivains et les poètes, la cathédrale a manqué d'être entièrement dévorée par les flammes. Une histoire et une tragédie en images.





PHOTOS : FRANCOIS MORI/AP/SIPA ; JULIEN MATTIA/PICTORIUM/MAXPPP ; IAN LANGSDON/EPA/MAXPPP ; DAN KITWOOD/GETTY IMAGES/AFP ; BENOIT MOSER/GETTY IMAGES/AFP



“Notre-Dame est aujourd’hui déserte, inanimée, morte. On sent qu’il y a quelque chose de disparu. Ce corps immense est vide ; c’est un squelette ; l’esprit l’a quitté, on en voit la place, et voilà tout.”
Victor Hugo, “Notre-Dame de Paris”.



**"Bien des hommes,
de tous les pays de la terre
Viendront,
pour contempler
cette ruine austère,
Rêveurs, et relisant
le livre de Victor :
— Alors ils croiront voir
la vieille basilique,
Toute ainsi qu'elle était,
puissante et magnifique,
Se lever devant eux comme
l'ombre d'un mort !"**
Gérard de Nerval, "Odelettes".

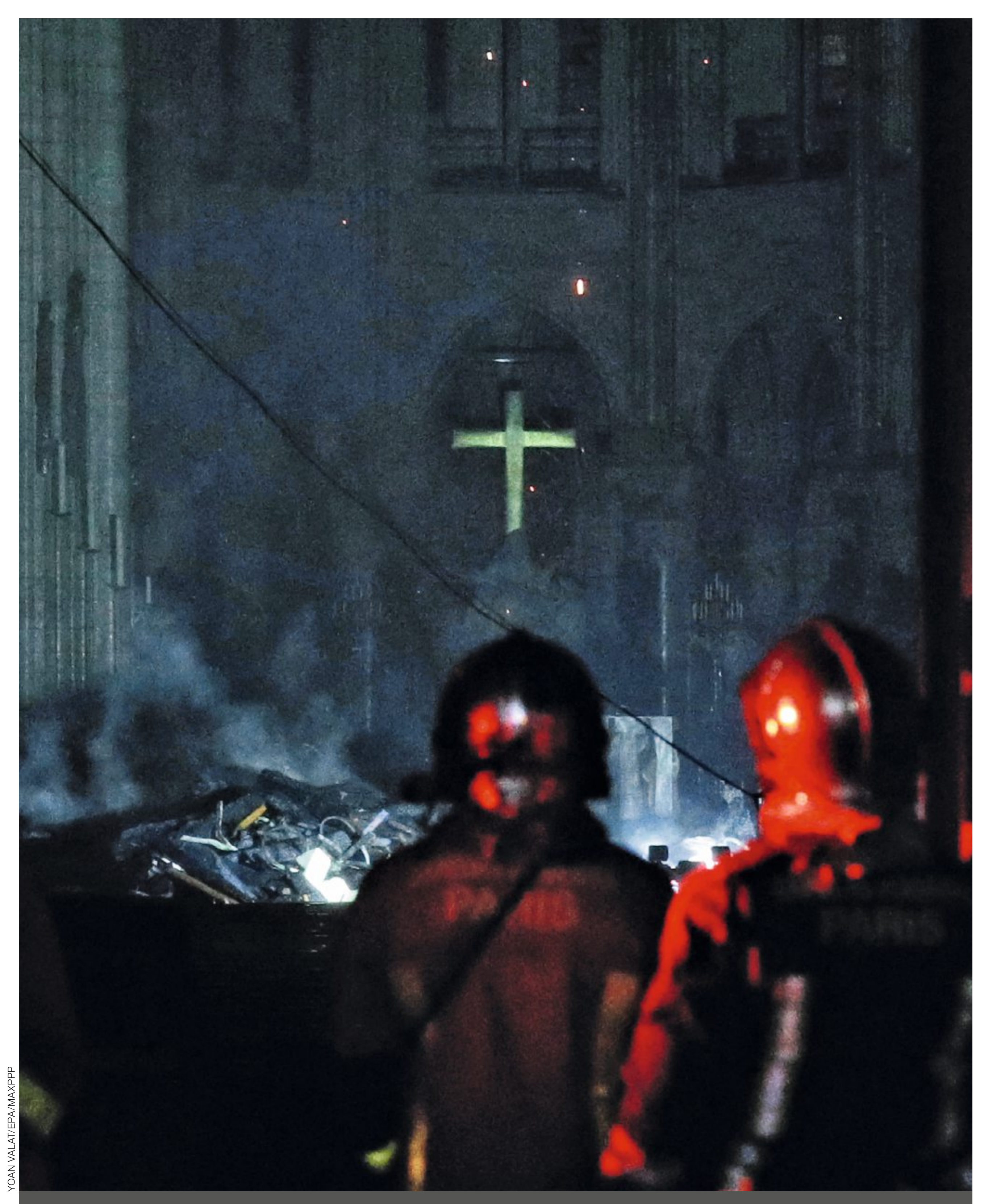


PHOTOS : GILLES ROLLE/REA ; THIBAULT CAMUS/AP/SIPA ; BENOIT TESSIER/REUTERS ; DIANA AYANNA/AP/SIPA





“À celle qui est infiniment droite. Parce qu’aussi elle est infiniment penchée. À celle qui est infiniment joyeuse. Parce qu’aussi elle est infiniment douloureuse. Septante et sept fois septante fois douloureuse. À celle qui est infiniment touchante. Parce qu’aussi elle est infiniment touchée.”
Charles Péguy, “le Porche du mystère de la deuxième vertu”.



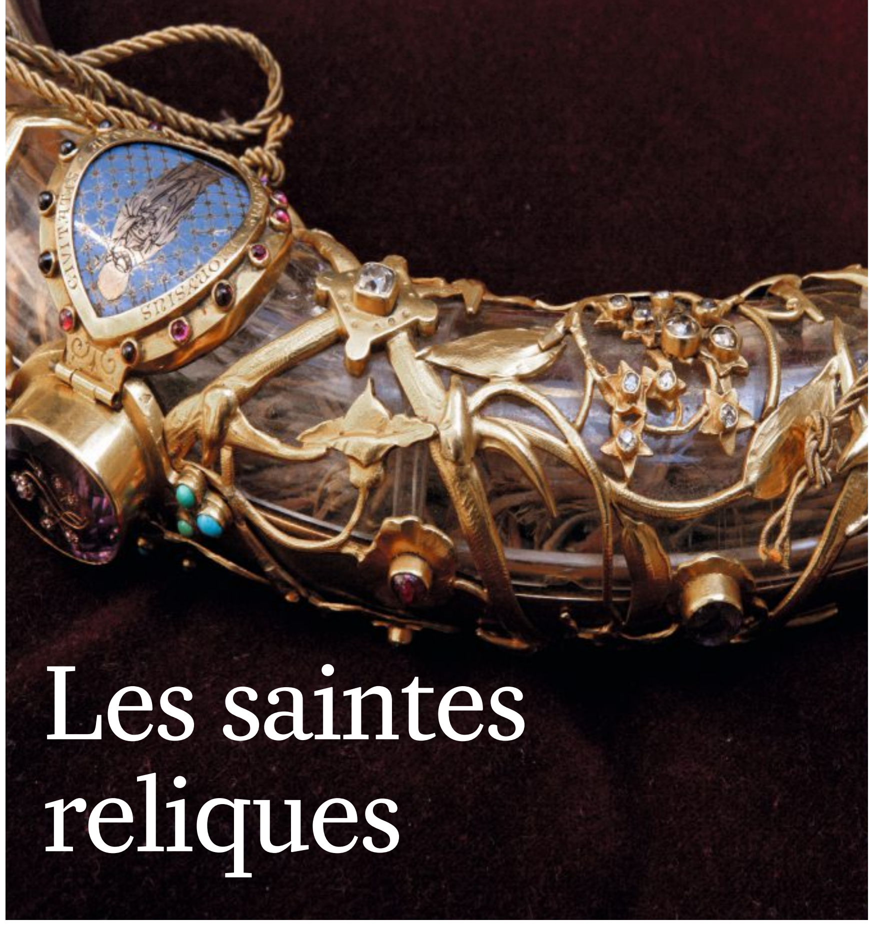
YOAN VALAT/EPA/MAXPPP

“Ô mort, où est ta victoire ?” *Saint Paul, “Épitre aux Corinthiens”.*



Ci-contre, la tunique de Saint Louis, sauvée des flammes par les pompiers, le 15 avril. En bas à gauche, la couronne d'épines du Christ, elle aussi épargnée en cette semaine de la Passion. Ci-dessous, perdu dans l'incendie, le coq au sommet de la flèche, renfermant trois reliques : une épine de la Sainte Couronne, une relique de saint Denis et une de sainte Geneviève, protecteurs de la ville de Paris.

PHOTOS : GODONG/LEEMAGE ; AKG-IMAGES / CDA / GUILLOT ; PASCAL LEMAITRE/LEEMAGE



Les saintes reliques



La cathédrale du pouvoir

Au fil des siècles, monarques et gouvernants viennent confier le destin de la France à Notre-Dame de Paris. De Saint Louis à de Gaulle, illustrations d'une nation protégée par la chrétienté.



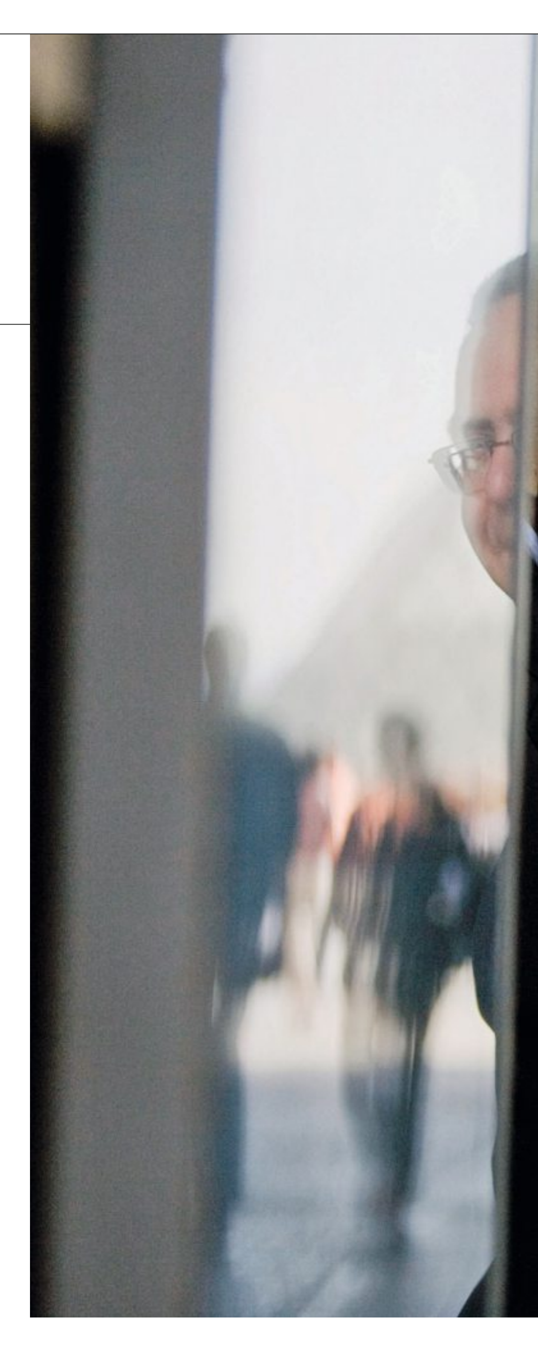
PHOTOS : WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM - GRANGER NYC/RUE DES ARCHIVES - AKG-IMAGES/CDA/GUILLOT- PHOTO JOSSE/LEEMAGE





En haut à gauche, Saint Louis apporte dans la cathédrale, pieds nus, la couronne d'épines du Christ rachetée aux Byzantins. En bas à gauche, le vœu de Louis XIII, qui consacre son royaume à la Vierge, à Notre-Dame. Ci-contre, de Gaulle en 1944, qui échappera aux balles. Paris libéré, la cathédrale chante le "Magnificat". Ci-dessous, "le Sacre de Napoléon" immortalisé par Jacques-Louis David.

MONDE



“La fin du FLN, c’est la fin des blocages algériens”

L’historien et journaliste du *Figaro* Jean Sévillia nous explique ce qu’a été le FLN et comment, en soixante ans de pouvoir sans partage, il a étouffé l’Algérie. Sa chute permet d’envisager un avenir pour ce pays et une relation apaisée avec la France.

Abdelaziz Bouteflika a été chassé par les Algériens. Lui parti, le système FLN tente de s’accrocher en attendant l’élection prévue le 4 juillet prochain. Comment peut-on le caractériser?
C’est un système extrêmement opaque, avec beaucoup d’imbrications. À vrai dire, la seule chose sur laquelle tous les spécialistes de l’Algérie s’accordent, c’est bien sur cette opacité. Même les rares qui peuvent approcher de près les dirigeants algériens ne comprennent pas complètement ces logiques. C’est un mélange de clanisme, de liens familiaux, économiques, idéologiques, politiques, le tout bien sûr traversé de rivalités personnelles. Le FLN, depuis sa création, a toujours été un panier de crabes avec des divisions internes très fortes, des stratégies opposées. Cela incite à beaucoup de prudence dans l’analyse des événements que nous avons devant nous.

Dans ce système, il y a aussi le lien entre l’armée et le FLN. Pourquoi n’a-t-il pas joué?
Quand vous avez près du quart de la population d’un pays dans la rue, il est difficile de tirer. L’armée est un élément fondamental. On peut y distinguer les généraux issus du FLN de 1962, et les officiers supérieurs plus jeunes qui sont, on l’a vu, en symbiose avec la foule. Il y a bien sûr l’obéissance à la hiérarchie propre à toutes les armées, mais il y a aussi la question de la porosité avec le peuple. Ils ont tous des frères, des cousins, des neveux qui sont dans la rue à Alger. Cela change la donne.

Les militaires et le système ont bien compris qu’ils devaient lâcher du lest.

LE FLN EST UN SYSTÈME EXTRÊMEMENT OPAQUE. C’EST UN MÉLANGE DE CLANISME, DE LIENS FAMILIAUX, ÉCONOMIQUES, IDÉOLOGIQUES, POLITIQUES ET DE RIVALITÉS PERSONNELLES.

Le second va essayer de se sauver d’ici à l’élection du 4 juillet. Ce qui est possible aujourd’hui, c’est une sorte de *golpe* de l’armée au sein du système. La génération intermédiaire, celle des cinquantenaires, va pousser vers la sortie les plus âgés pour le sauver, avec l’apparence, bien sûr, d’un système civil, pour donner des gages à l’opinion algérienne. Donc le lien a joué, mais sous forme d’une comédie.

Comment le système FLN s’est-il mis en place?
Gilbert Meynier, le grand historien du FLN, un homme de gauche, a expliqué tout cela. Il montre l’importance des



Jean Sévillia. Pour l'écrivain, les changements à venir à la tête de l'Algérie sont une opportunité pour nos deux pays de reprendre le dialogue.

JOHN FOLEY/OPALE/LEEMAGE

querelles internes. Car le FLN est tout sauf un parti démocratique. Il est né d'une guerre de type terroriste. Il n'a pas de culture du débat, pas de culture de l'altérité politique. Cela a toujours été un modèle totalitaire.

Il y a la mythologie gaulliste qui a aussi jeté un voile pudique sur la période de l'après-indépendance, que nous soulevons aujourd'hui. Le Mouvement national algérien (MNA) a été éliminé au prix d'une guerre algéro-algérienne qui a fait des milliers de victimes. Le FLN s'est toujours conçu comme cela, il devait amener le peuple algérien au paradis du socialisme après l'avoir débarrassé du colonialisme. Il y a une culture de la violence. Les purges internes, ce ne sont pas celles du PS français. Le nombre de grands chefs du FLN assassinés en exil est considérable, c'est par la terreur qu'il s'est imposé et qu'il s'est maintenu, dérivant vers de plus en plus de corruption, verrouillant des pans entiers de l'économie du pays.

Comment un système aussi fort s'arrête-t-il?

Ils n'ont pas voulu tenir compte de l'âge de Bouteflika ni de la lassitude de la rue. L'erreur première est de l'avoir représenté en 2014. Les Algériens avaient un président fantôme victime de deux accidents vasculaires cérébraux. Aujourd'hui, ils ont exprimé leur lassitude. En 2014, le parti aurait dû présenter quelqu'un en meilleur état. Mais effectivement, il était très difficile de le dissocier du parti. Il était la pierre d'angle des magouilles personnelles, des luttes de pouvoir et de la mythologie de 1962, qui caractérisent le régime.

C'est lui d'ailleurs qui va l'instrumentaliser à fond. On se souvient de ses demandes de repentance à l'égard de la France quand il fut reçu à l'Assemblée nationale, de ses propos contre les harkis. Il aurait eu bien tort de s'en priver, vu l'accueil qui lui a été réservé… →

Manifestation d'Algériens après l'annonce du départ d'Abdelaziz Bouteflika. La porosité entre l'armée et le peuple a incité les militaires à faire preuve de retenue.



ARSLANE BESTAOUI/SIPA

Les Algériens ont aussi rejeté le système FLN. En quoi Bouteflika l'incarnait-il si bien?

Parce que Bouteflika a tout connu du FLN. Juste après l'indépendance, à l'été 1962, c'est l'armée de l'intérieur qui s'impose, avec Houari Boumédiène, sur celle de l'extérieur. Ahmed Ben Bella s'allie avec lui. Bouteflika devient pour la première fois ministre en 1962. Il a 25 ans, il est ministre de la Jeunesse et du Tourisme, dans un pays où d'ailleurs il n'y avait plus de touristes… Il prend ensuite le ministère des Affaires étrangères qu'il garde jusqu'en 1965, année où rien ne va plus. Ben Bella tentait un grand nettoyage, limogeant au passage Bouteflika. Mais Boumédiène, se sentant lui aussi menacé, renverse Ben Bella. Certains dans l'entourage de Boumédiène se méfient de Bouteflika, mais il récupérera son ministère, qu'il va garder jusqu'en 1979.

En 1981, il connaît une vraie traversée du désert. Il est traduit devant le conseil de discipline du FLN. Il avait détourné, sur les trésoreries des différentes chancelleries algériennes à l'étranger, l'équivalent de 60 millions de francs qu'il avait placés en Suisse. Pays où il va s'installer jusqu'en 1987. Il y fait d'excellentes affaires, certaines assez obscures, qui lui permettent de constituer une vraie fortune.

Comment revient-il dans le jeu?

Ce ne sera pas facile. Il fait plusieurs tentatives. En 1992, il peut vraiment revenir après l'assassinat du président Boudiaf. C'est le début de la guerre civile contre les islamistes du Fis. Bouteflika est alors sollicité par l'armée parce que c'est un historique du FLN. Il se présente à la présidentielle mais sans succès. Il repart en Suisse et il faut à nouveau que l'armée l'appelle en 1999 pour être élu. Depuis, le parti veille au grain pour lui et il est réélu chaque fois avec plus de 80 % des voix. C'est l'incarnation même du système.

Comment les Algériens voient-ils le FLN?

C'est un peu comme pour les derniers temps du Parti communiste en Union soviétique. Le parti était idéalisé mais les gens n'étaient pas dupes. Comme en URSS, le système était boiteux, les gens pauvres, mais il avait un mérite, celui de fonctionner tout de même. S'ils n'arrivent pas à organiser une transition, on peut imaginer le pire…

Quel est le rapport du parti à l'islam?

Il y a deux langages. Parmi les chefs historiques, Ben Bella est l'un des très rares qui avaient sans doute une vraie foi musulmane, les autres n'étaient pas

Ahmed Gaïd Salah (à droite), ancien fidèle de Bouteflika (à gauche), a finalement scellé le sort de l'ex-président algérien en demandant sa destitution.



RAMZI BOUDINA/REUTERS

religieux. Il y a toujours eu un double discours. Quand le FLN ouvre un bureau à New York, on y parle démocratie, droits des peuples, droits de l'homme, fin du colonialisme. À l'intérieur, c'est différent, on exploite les ressorts de l'islam politique, le journal du parti, c'est *El Moudjahid*, le combattant de la foi. En 1954, la déclaration fondatrice explique que le pays sera construit selon les principes de l'islam. L'islam est religion d'État en Algérie, les minorités sont en liberté surveillée. La récente béatification des moines de Tibhirine est une exception, en pratique c'est bien différent. Les conversions sont un délit pénal sanctionné comme tel.

Il ne s'agit cependant pas d'un islam salafiste. C'est d'ailleurs pour cela que le FLN a dû affronter le Fis et sa branche armée, le GIA, qui étaient bien plus radicaux.

La société algérienne est-elle capable de sortir du tout FLN?

C'est tout le problème. Les Algériens sont fins, on voit les caricatures dans la presse d'Alger contre le pouvoir. Le problème est aussi que toutes les figures un peu connues aujourd'hui sont passées par le FLN… Les partis n'ont pas de moyens, pas de pratique politique, la société de rechange existe, mais elle est difficile à mettre en place.

Le FLN a toujours entretenu une haine de notre histoire commune. Sa fin est-elle un moment propice pour réparer tout cela?

C'est vrai, 90 % des Algériens n'ont pas connu la guerre d'indépendance. Ils ont été mal éduqués, mais ils rêvent tous de venir en France, le pays de leurs tortionnaires présumés… Les Français qui vont là-bas sont très bien accueillis, ils sont surpris de cet accueil chaleureux. Je ne crois pas du tout qu'il y a de l'animosité à l'égard de la France en Algérie. On la trouve plutôt chez les Franco-Algériens. Ils ont compris qu'ils pouvaient tirer sur la ficelle de la repentance…

La France a-t-elle un rôle à jouer?

Sans doute, mais notre diplomatie m'inquiète. Elle a complètement épousé la version FLN de l'histoire, expliquant qu'en 1945 la France avait commis des crimes abominables à Sétif. Nous souffrons aussi de l'inculture générale. Il y a une rupture de génération, une rupture culturelle dans les années soixante-dix, qui frappe tous les milieux, y compris les milieux diplomatiques, la part de l'histoire à l'Ena a également été réduite à la portion congrue…



RYAD KRAMDI/AFP

TOUT JUSTE NOMMÉ, LE PRÉSIDENT PAR INTÉRIM ABDELKADER BENSALAH, PROCHE DE BOUTEFLIKA, EST DÉJÀ CONTESTÉ PAR LA RUE.

Quel futur possible entre la France et l'Algérie?

L'Algérie n'a pas besoin du FLN, la fin du FLN, c'est la fin des blocages algériens. Le basculement qui nous conduit vers l'inconnu ne sera pas dramatique. Au contraire, c'est le maintien de la génération de 1962 qui bloquait tout. Une nouvelle page s'ouvre et il faut faire confiance au futur. Bien que nous ayons été chassés, nous avons eu cent trente ans d'histoire commune, avec une part d'amour qu'il ne faut pas oublier. C'est un peuple jeune avec lequel on peut faire quelque chose. Pour l'instant, je ne crois pas au danger islamiste. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus d'islamistes en Algérie, cela veut dire que le FLN les a détruits à la fin des années quatre-vingt-dix.

Tous les Algériens ont perdu des proches dans cette guerre, il y a un traumatisme tel qu'ils n'ont pas envie que cela recommence. Il n'y a pas de risque majeur, c'était le FLN qui parasitait notre relation. On va pouvoir recommencer à se parler, il y a beaucoup à faire, une économie à réactiver, une classe moyenne à créer. Tout cela sera difficile mais il n'y a pas d'obstacles fondamentaux. ●

Propos recueillis par Antoine Colonna

SUITE DES COMBATS POUR TRIPOLI

Lancée le 4 avril dernier, l'offensive du maréchal Haftar se poursuit aux portes de la capitale libyenne. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les affrontements entre l'Armée nationale libyenne et celle du gouvernement d'union nationale (GNA) et de ses alliés, milices islamistes et organisations criminelles, ont fait au moins 147 morts et 614 blessés. Alors que la ligne de front semble stabilisée, près de 14 000 personnes ont dû fuir les combats.

TRUMP MENACE LES VILLES DÉMOCRATES


NICHOLAS KAMM/AFP

Le président américain *(photo)* a annoncé qu'il envisageait *« très sérieusement »* et *« pour leur faire plaisir »* d'envoyer les migrants illégaux vers des villes gérées par des majorités démocrates. Parmi les villes “sanctuaires” ciblées, il a cité San Francisco ou encore Chicago, qui refusent d'arrêter les personnes en situation irrégulière.

LA PASIONARIA ANTI-VOILE GRACIÉE EN IRAN

Vida Movahed, une Iranienne de 32 ans, avait provoqué le scandale en enlevant publiquement son voile et en le brandissant dans l'air, rue de la Révolution à Téhéran, le 27 décembre 2017. Condamnée par un tribunal pour “encouragement à la corruption publique”, elle a été graciée par le guide suprême de la révolution islamique, l'ayatollah Ali Khamenei. Vingt-neuf autres femmes ont été arrêtées depuis son geste pour le même motif.

LE CHIFFRE

22,6

C'est, en millions de dollars (soit 20 millions d'euros), la somme dépensée par Facebook pour assurer la sécurité de Mark Zuckerberg et de sa famille. L'une des compensations accordées au créateur du réseau social, qui touche un salaire de 1 dollar par an.

LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN RECONNU PAR L'ITALIE

Le 10 avril, sur proposition de la Ligue de Matteo Salvini, la Chambre des députés italienne a officiellement reconnu le massacre des Arméniens de Turquie. Simultanément, la France a fait du 24 avril la date officielle de commémoration du génocide. Dans un communiqué, le ministère turc des Affaires étrangères a estimé que *« cette attitude de la France est loin d'être amicale »* et accusé le président Macron de courir derrière les voix de la communauté arménienne de France.

L'ARMÉE ISRAÉLIENNE EN ÉTAT D'ALERTE

À la veille de la Pâque juive et alors que Benyamin Nétanyahou négocie pour former un nouveau gouvernement après la victoire du Likoud aux dernières élections législatives, Tsahal a effectué d'importantes manœuvres impliquant notamment la 36e division blindée, opérant à la frontière nord. La reconnaissance par Washington de l'annexion du Golan fait craindre une possible riposte notamment de la part du Hezbollah.

DÉBUT DES ÉLECTIONS EN INDE

Neuf cents millions de citoyens sont appelés aux urnes pour un scrutin qui durera jusqu'au 19 mai. Malgré une situation économique moins favorable, le Premier ministre nationaliste sortant, Narendra Modi, et son parti, le BJP, sont donnés favoris. Rahul Gandhi, le dernier représentant de sa dynastie, est également dans la course. Le scrutin est placé sous haute surveillance pour éviter tout incident.

J. SCOTT APPLEWHITE/AP/SIPA



C'est ce qu'aurait dit en privé l'ancien stratège politique de Donald Trump, Steve Bannon, à Matteo Salvini, lui conseillant d'attaquer frontalement le souverain pontife pour son soutien aux politiques migratoires.

LE SOUDAN SORT DU CLUB DES DICTATURES

Les manifestations se poursuivaient à Khartoum, ce 14 avril, après que les Soudanais ont déjà obtenu le départ du dictateur Omar al-Béchir arrivé au pouvoir, en 1989, à la faveur d'un coup d'État. La foule demande la mise en place d'un gouvernement civil de transition avant des élections libres. Pour l'instant, c'est le général Abdel Fattah al-Burhane qui assure la continuité du pouvoir à la tête d'un Conseil militaire de transition, après le passage éclair à ce poste du ministre de la Défense, Awad Mohamed Abu-nawf. La destitution d'Omar al-Béchir et son arrestation par l'armée relancent la question d'un éventuel procès sur le Darfour devant la Cour pénale internationale (CPI). Depuis 2003, le conflit dans cette région a fait 300000 morts et 2,7 millions de déplacés.



ASHRAF SHAZLY/AFP

Après quatre mois de détention et un mois de liberté sous caution, Carlos Ghosn a de nouveau été arrêté le 4 avril. Il devrait être détenu au moins jusqu'au 22 avril.

Ghosn piégé à la nipponne

Arrêté fin novembre à Tokyo, l'ancien dirigeant de l'Alliance s'enfonce dans le dédale d'un système judiciaire japonais opaque et rigide, qui fait peu de cas de la présomption d'innocence. Un coup de force face auquel la France paraît bien passive.

J'*en appelle au président de la République.* [...] *La France est le grand pays des droits de l'homme.* L'appel de Carole Ghosn, la femme du président déchu, lundi 8 avril, restera sans réponse. La France, si prompte à dégainer ses principes droits-de-l'hommistes, ne bougera pas le petit doigt pour sauver l'un de ses plus grands patrons. Seul mot d'ordre minimaliste au sein du gouvernement depuis le début de cette affaire: respecter la présomption d'innocence. Un strict nécessaire diplomatique bien incapable de changer le cours des événements. « *Nous ne demandons pourtant pas aux autorités de défendre une personne, mais les principes de justice dans lesquels la France se reconnaît* », s'étonne l'avocat François Zimeray.

Ex-ambassadeur de France, notamment chargé des droits de l'homme, il rappelle les conditions extrêmes dans lesquelles Carlos Ghosn est détenu: interrogatoire de huit à dix heures par jour sans avocat, lumière allumée en permanence, interdiction de se cacher la face pendant son sommeil, de lire ou de s'asseoir après 21 heures. Sans parler des difficultés d'accès au dossier. Malgré ces contraintes drastiques, la France brille par son absence. Le bras de fer qui s'est engagé pour décider de l'avenir de l'Alliance Renault-Nissan-Mitsubishi se joue à un seul bras, celui des Japonais.

Car lorsqu'il s'agit de défendre les intérêts du pays, le système nippon dispose d'une machine bien rodée. Baptisé “triangle de fer”, celui-ci repose sur trois piliers étroitement liés à l'activité économique nationale. S'y trouvent le Parti libéral-démocrate (PLD) au pouvoir de Shinzo Abe, le Keidanren, syndicat patronal des entreprises, et le très puissant ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie, plus couramment appelé Meti, qui avait par ailleurs imposé la présence d'un de ses anciens membres, Masakazu Toyoda, au sein de Nissan. Quant à la justice du pays, ses relations avec le pouvoir sont pour le moins floues. « *Il n'y a pas de lien officiel évidemment, mais les 700 plus hauts fonctionnaires du Japon auraient été directement nommés par un cabinet créé par Abe, notamment dans la branche judiciaire* », explique Gael Berton, spécialiste du Japon, fondateur du site d'information Kanpai. Et d'ajouter: « *On sait par ailleurs que le patron de Nissan, Hiroto Saikawa, est allé s'entretenir avec l'avocat du Parti libéral-démocrate avant d'aller livrer les éléments au parquet.* »

> “NOUS NE DEMANDONS POURTANT PAS AUX AUTORITÉS DE DÉFENDRE UNE PERSONNE, MAIS LES PRINCIPES DE JUSTICE DANS LESQUELS LA FRANCE SE RECONNAÎT.”

L'instrument passif d'une démonstration de force judiciaire sans précédent

Or, sur le terrain judiciaire, les chances de Carlos Ghosn d'en sortir indemne sont très minces, voire inexistantes: 99 % des inculpés sont poussés aux aveux par les conditions de détention. « *La justice japonaise ne supporte pas de perdre la face. Lorsque quelqu'un est arrêté, il faut absolument lui trouver quelque chose. Les avocats sont là pour alléger la peine et non pour innocenter. D'où une justice de l'otage, basée sur la présomption de culpabilité, par ailleurs encore plus sévère envers les* gaijin [expression japonaise pour désigner les étrangers, NDLR] », précise Gael Berton. Carlos Ghosn pas assez japonais?

Passé les premières vagues de popularité, il semblerait que l'industriel libano-brésilo-français se soit frotté trop longtemps à une culture insulaire... un brin chauvine. « *Carlos Ghosn ne parlait pas la langue, ce qui est très important là-bas. Il est tout à fait possible qu'on lui ait fait signer des documents en japonais*



THE YOMIURI SHIMBUN/AFP

pour le piéger une fois qu'il deviendrait encombrant. » Mission accomplie donc : coupable ou non, l'ex-magnat de l'automobile est devenu l'instrument passif d'une démonstration de force judiciaire sans précédent qui offre à Nissan l'opportunité de reprendre les commandes opérationnelles, en reléguant Jean-Dominique Senard à une présidence non exécutive. Chez Renault, qui possède toujours 43 % de Nissan, l'heure est à la culpabilité et à la repentance.

Un sentiment très français si l'on s'en rapporte à l'attitude adoptée par le gouvernement depuis l'arrestation de Carlos Ghosn sur le tarmac de l'aéroport de Tokyo. La frilosité avec laquelle le premier actionnaire de Renault défend ses intérêts tranche nettement avec la vigueur japonaise. Tout se passe comme si la France voulait naïvement dissocier l'homme de l'Alliance, en sacrifiant le premier pour préserver la seconde, alors que c'est justement sur un homme que reposait le tout. Tel était d'ailleurs le sens des mots de Bruno Le Maire au lendemain de l'arrestation du patron en novembre dernier lorsqu'il rappelait son « *attachement* » à l'Alliance, sans un mot pour celui qui en était le grand architecte depuis vingt ans.

« L'affaire industrielle et l'affaire humaine sont trop étroitement liées pour pouvoir être dissociées », analyse l'ancien dirigeant Loïk Le Floch-Prigent, qui voit dans la crise des "gilets jaunes" une des raisons de l'extrême pudeur du gouvernement à défendre l'un de ses plus grands patrons — par ailleurs le mieux payé. À tort selon lui. *« Ce n'est pas seulement Ghosn qui est maltraité, c'est la France. Il s'agit d'une affaire politique entre Renault et Nissan, et par conséquent entre la France et le Japon. C'est donc sur le plan politique qu'elle doit se régler. »* Un constat de faiblesse également partagé par Me Jean-Yves Le Borgne, avocat de Carlos Ghosn : *« Les propos tenus par la France en public n'ont aucun effet obligatoire ni contraignant, ils tiennent plutôt du discours de salon. J'ai le sentiment qu'on craint une rupture avec le Japon du point de vue industriel entre Renault et Nissan. »*

La France, lâche et piètre défenseur de son industrie et de ses représentants ? On peine en tout cas à imaginer les patrons des grandes puissances étrangères si facilement lâchés par leur pays. *« En France, les héros qui s'attardent finissent toujours par être pris pour des usurpateurs. Nous aimons les Cincinnatus qui retournent à leur charrue »*, conclut Me Le Borgne, amer. ●

Amaury Bucco



Le bon business du coffret

Depuis sa création, Wonderbox connaît une croissance exponentielle. Un modèle à faire rêver les jeunes entrepreneurs.

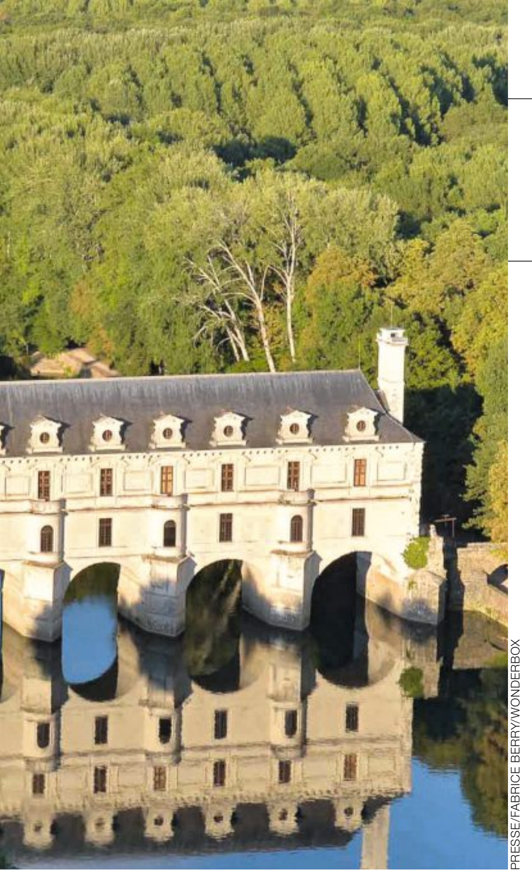
C'est une histoire sentimentale et une aventure entrepreneuriale. En 2003, Bertile Burel et James Blouzard se marient. Ils quittent leurs jobs pour un tour du monde de six mois en guise de voyage de noces. « *Nous sommes partis avec un sac à dos de 8 kilos et un budget de 20 000 euros. Nous n'avons jamais été aussi heureux* », se souvient Bertile. Du rafting au Népal, des randonnées à cheval en Mongolie, de la plongée en Australie, du surf à Hawaii… Les jeunes mariés rentrent en France quelques jours avant Noël. C'est le blues : « *Nous nous sommes retrouvés dans les grands magasins parisiens ; nous n'avions pas envie d'offrir des cadeaux futiles comme un parfum ou un pull. Nous voulions faire partager le même genre d'aventures que nous avions vécues.* » L'idée des coffrets-cadeaux est née.

« *Mon mari m'a embarquée dans son rêve de création d'entreprise* », poursuit Bertile. Diplômé de l'ESCP Europe, James est un entrepreneur dans l'âme : il a été le premier patron français de Lastminute.com. Bertile, elle, diplômée de Sciences Po, a commencé sa carrière chez l'éditeur de logiciels Wizart, avant de prendre la direction du développement de TPS. En mars 2004, les jeunes mariés créent une société au nom bien international, Wonderbox. Dans la foulée, ils commercialisent deux coffrets "expérience", Adrénaline et Turbo, avec une vingtaine d'activités : du saut à l'élastique au rafting, en passant par le pilotage de voitures de course…

Le marché des coffrets en est alors à ses balbutiements : « *Les débuts ont été difficiles, les clients pensaient qu'il y avait des DVD dans nos coffrets* », raconte Bertile. Dans les magasins, les produits ont été pendant plusieurs années référencés au rayon musique. Jusqu'à ce que, à force de négociations, ils aient leur propre linéaire. La croissance est ensuite fulgurante : le chiffre d'affaires est multiplié par 10 en un an. « *L'entreprise a été bénéficiaire au bout de la troisième année* », se rappelle la dirigeante. En 2018, un Français sur cinq a acheté un coffret, dont 70 % de femmes.

Plus de 6 000 partenaires notés chaque mois

Le secret ? « *Le taux de satisfaction de notre clientèle, 93 %, c'est notre obsession*, poursuit-elle. *C'est pour cela que, chaque mois, un comité de déréférencement se réunit en interne.* » Chaque prestataire qui travaille avec Wonderbox (hôtels, restaurants, entreprises événementielles…) est noté. Les 150 établissements jugés irréprochables sont couronnés du titre d'"ambassadeur".


PRESSE/FABRICE BERRY/WONDERBOX

Wonderbox propose 71 000 activités en France, dont le survol de châteaux en montgolfière. À l'étranger, ce sont 93 000 activités commercialisées dans 7 pays.

Le modèle s'est ensuite dupliqué à l'étranger jusqu'à représenter désormais 40 % du chiffre d'affaires. Dans chaque pays, les coffrets sont déclinés en fonction des habitudes et de la culture locale. En Belgique, c'est le petit déjeuner au champagne qui figure au top des ventes; aux Pays-Bas, c'est la dégustation de deux bières. Au Portugal, ce sont les coffrets gastronomiques. Et de fait, le panier moyen varie sensiblement selon les pays. Alors qu'il est de 90 euros en France, il est de 30 euros aux Pays-Bas, 55 euros en Belgique. Il grimpe à 106 euros en Suisse (120 francs suisses), soutenu par le pouvoir d'achat des Helvétiques.


PRESSE/MARC SCHWARTZ/WONDERBOX

LE COUPLE FONDATEUR S'EST POSÉ LA QUESTION D'UN EXIL FISCAL. IL A CHOISI DE RESTER DANS "LE PAYS QUI NOUS A DONNÉ LA VIE".

Mais Wonderbox n'a pas rencontré que des succès. Les États-Unis ont laissé un goût amer. *« Nous avons voulu nous y implanter trop vite, peu de temps après la création de la société. Résultat, cela a été un échec cuisant »*, reconnaît celle qui a pourtant passé une partie de son adolescence outre-Atlantique. Elle ne désespère pas de retenter sa chance.

« Avec notre essor à l'étranger, on vise 400 millions de chiffre d'affaires d'ici à 2023 », ambitionnent les dirigeants. Pour y parvenir, l'entreprise veut poursuivre sa croissance externe. Elle en a les moyens; elle n'a aucune dette malgré les acquisitions de la marque belge de coffrets-cadeaux Vivabox en 2015, du numéro un néerlandais Gift for You en 2017, puis du numéro deux portugais Lifecooler en 2018.

Pour financer la croissance, le couple s'est appuyé sur le fonds d'investissement Serendipity créé par Patrick Le Lay. *« Le contexte économique devenait tendu; on s'est dit qu'il valait mieux lever rapidement des fonds pour se développer »*, se souvient la dirigeante. En 2009, l'ancien président de TF1 avait convaincu les détenteurs du fonds, Bouygues et Artémis, le holding de François Pinault, de devenir actionnaires de Wonderbox; ils ont multiplié leur mise par deux. Fin 2009, Serendipity, qui avait notamment investi dans Michel et Augustin, possédait 11 % du capital avec obligation d'en sortir sous cinq ans. Patrick Le Lay aurait proposé à Xavier Niel d'investir, mais sans suite. Ce qui n'empêchera pas Bertile Burel de devenir administratrice d'Iliad, maison mère de Free, en mai 2017.

Les fondateurs de Wonderbox mettent la priorité sur l'innovation et l'international, mais ils gardent aussi un profond attachement à la France. *« On s'est posé la question de s'exiler en Irlande. C'était un cas de conscience. Mais on a décidé de rester en France car le pays nous a donné la vie »*, explique Bertile Burel. Ce qui ne l'empêche pas d'en critiquer la fiscalité. Notre pays est champion des taxes et des contrôles. *« En moyenne, on a eu un contrôle fiscal tous les trois ans! »*, confie-t-elle. Wonderbox est ainsi à la triste image de 75 % des ETI qui seraient sous contrôle fiscal... ●

Marie de Greef-Madelin

Viager: profitez de votre patrimoine sans déménager

Bénéficiez des avantages dès 60 ans, de la vente en viager occupé et libre, vente occupée avec capital sans rente et vente à terme.



Hubert Thomassian
Expert en droit viager

Estimation gratuite sur toute la France

VIAGER PREVOYANCE
189, rue de la Pompe, 75116 Paris
01 45 05 56 56
contact@viagers.net
www.viagers.net

MARCHÉS


MONTPENSIER FINANCE

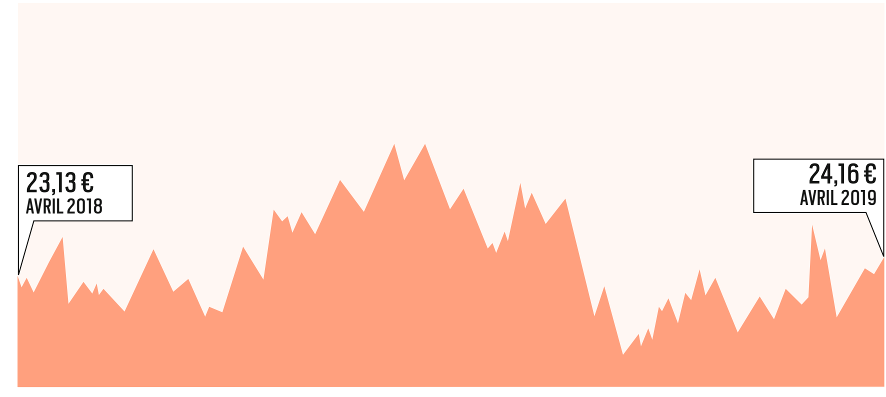
Par **Guillaume Dard**
Président de Montpensier Finance

Le soleil se lèvera-t-il à l'est ?

Après la volte-face spectaculaire des banques centrales au premier trimestre, les regards des investisseurs se sont tournés vers la Chine. L'essentiel de la hausse de ce début d'année tient en effet à la progression des multiples de valorisation et la poursuite du mouvement dépend désormais des perspectives d'amélioration de la profitabilité des entreprises. Or celle-ci, tout spécialement en Europe, est largement liée au dynamisme de l'empire du Milieu. En Allemagne, 16 % des ventes des 30 compagnies composant le Dax se font en Chine. Et, pour les fleurons industriels que sont BMW, Volkswagen ou BASF, le chiffre est plus proche de 25 %. La question majeure est donc celle de l'efficacité du plan chinois de relance budgétaire et monétaire 2019, 5 % du PIB! Les premiers effets sont déjà là: le crédit repart et les indices avancés PMI ont légèrement remonté en mars. Le développement de ces "pousses vertes" pourrait bien être ce second souffle qu'attendent les marchés.

LA VALEUR DE LA SEMAINE *présentée par* La lettre de la bourse

Cours de l'action Lagardère
NOTRE CONSEIL : ACHETER SOUS 23,50 EUROS



ÉVOLUTION DEPUIS UN AN : + 4 %
ÉVOLUTION SUR TROIS ANS : + 1 %

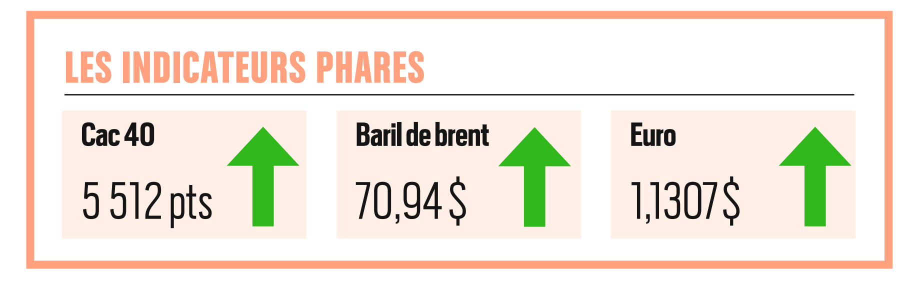
ACTIONNAIRES : Lagardère Capital & Management (7,33 %) ; BlackRock (4,88 %)
GÉRANT : Arnaud Lagardère

Cette année encore, les actionnaires de Lagardère auront droit à un dividende de 1,30 euro par action. Sur la base des cours actuels, il procure un rendement copieux de plus de 5 % dont la pérennité semble de plus en plus assurée au regard de la transformation réussie du modèle économique de ce groupe dirigé par Arnaud Lagardère. L'exercice 2018 a en effet été l'occasion de céder de nouveaux actifs (les radios internationales, les sites MonDocteur et Doctissimo, la participation de 42 % dans le Groupe Marie Claire), si bien que le holding est aujourd'hui recentré sur deux métiers principaux que sont l'édition et le *travel retail* (commerce sur les lieux de voyage). Il reste bien entendu quelques actifs symboliques à céder notamment dans les médias, comme la radio Europe 1, ou le pôle sport. Des négociations exclusives ont même été engagées avec M6 en vue de lui céder la chaîne de télévision Gulli. Mais la lisibilité du groupe s'est déjà bien améliorée.

Après une progression de 2,1 % en 2018, le résultat opérationnel des activités cibles devrait connaître une accélération en 2019, avec une croissance attendue de 4 à 6 %. L'édition offre en effet une bonne récurrence et des cash-flows généreux, tandis que le *travel retail* est porté par l'essor du trafic aérien et ferré. Grâce aux récentes cessions d'actifs y compris les immeubles de la rue François-Ier à Paris (183 millions d'euros net d'impôt et des coûts d'aménagement des nouveaux locaux) et à celles à venir, susceptibles de rapporter jusqu'à 1 milliard d'euros, Lagardère se donne les moyens d'accélérer. ●

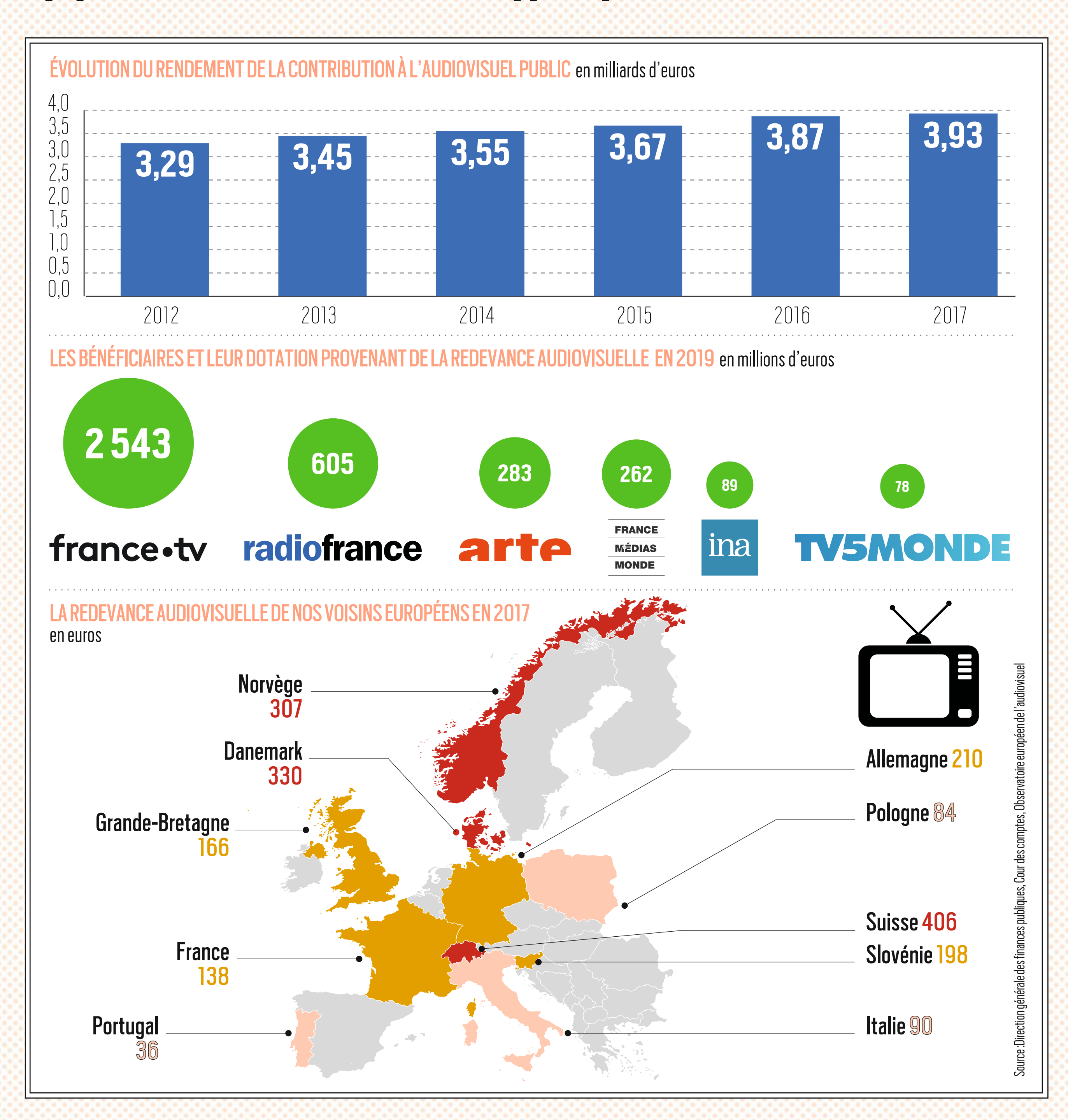
Retrouvez nos conseils sur www.lalettredelabourse.fr

LES INDICATEURS PHARES



La redevance télé sur la sellette

Le gouvernement n'exclut pas de supprimer la contribution à l'audiovisuel public. Créée en 1933 pour les détenteurs de postes radios, elle concerne chaque foyer équipé d'au moins un téléviseur. Elle a rapporté près de 4 milliards d'euros en 2018.



ACQUISITION

Publicis veut s'imposer dans les "data"

En déboursant 4,4 milliards de dollars pour acquérir Epsilon auprès de l'américain Alliance Data Systems, Publicis fait la plus importante acquisition de toute son histoire. Elle sera financée par endettement et conseillée par les banques Allen & Company, BNP Paribas, Citi et JPMorgan. Il est vrai que l'enjeu est de taille. Epsilon est en effet spécialisé dans l'analyse des données, ce que l'on appelle les *data*. Leur analyse bouleverse aujourd'hui le secteur de la publicité en permettant de faire des campagnes de communication à la fois plus ciblées, à grande échelle et aussi multicanales. La société Epsilon, dont le chiffre d'affaires s'élève à 1,9 milliard de dollars, travaille aujourd'hui dans les secteurs de l'automobile, de la grande distribution, des services financiers et des médias ; elle emploie 9000 personnes dans le monde, dont 3700 analystes de données et 2000 ingénieurs formés notamment dans l'intelligence artificielle. *« La puissance de la* data *et des plates-formes d'Epsilon, ainsi que ses talents, conjugués à nos actifs en création, média et technologie, nous permettront d'accompagner* [nos clients] *mieux que quiconque dans toutes les étapes de* [leur] *transformation »* afin de développer des expériences personnalisées à grande échelle, explique Arthur Sadoun, président du directoire de Publicis Groupe. Preuve de l'intérêt de cette acquisition, elle a été saluée par une hausse de plus de 4 % du cours de Bourse de Publicis à la suite de l'annonce.



FRANCOIS GUILLOT/AFP

Arthur Sadoun. La publicité repose de plus en plus sur les données des consommateurs.

VIVENDI PORTÉ PAR LA MUSIQUE



ROMUALD MEIGNEUX/SIPA

Le groupe de médias vient d'annoncer une hausse de 5,7 % de son chiffre d'affaires pour le premier trimestre, qui s'établit à 3,46 milliards d'euros, supérieur à ce qu'attendaient les analystes. Une performance réalisée grâce aux excellents résultats d'Universal Music Group, la maison de disques du groupe présidé par Yannick Bolloré *(photo)*, qui ont bondi de 18,8 %, notamment grâce au succès des ventes de la bande originale du film *A Star Is Born* et des albums de Queen. En incluant la maison d'édition Editis, rachetée par Vivendi le 1er février, le chiffre d'affaires du groupe progresse de 10,7 %. Une bonne nouvelle alors que le lancement du processus d'ouverture du capital d'UMG est confirmé : 50 % du capital devrait être cédé avec l'objectif de trouver des partenaires pour accélérer le développement de la maison de disques.

LA DIVERSIFICATION
FAUCHON VA OUVRIR UN HÔTEL AU JAPON

Il y a quelques mois, Fauchon inaugurait un hôtel cinq étoiles place de la Madeleine. La filiale hôtelière Fauchon Hospitality va ouvrir un premier hôtel hors de France. Il a choisi de s'installer à Kyoto au Japon où le groupe, détenu par Michel Ducros, possède déjà une petite trentaine de boutiques, deux cafés et deux boulangeries. D'ici à dix ans, Fauchon Hospitality compte posséder une vingtaine d'hôtels.

PMU : FIN DU PARI BRÉSILIEN

« La relance des paris hippiques ne sera possible qu'à condition que le PMU se recentre sur son ADN. » La mise en garde de Cyril Linette *(photo)*, nommé directeur général du PMU il y a un an, reflète les difficultés qui ont marqué le secteur hippique en 2018. Les enjeux totaux du PMU sont passés sous la barre des 10 milliards d'euros, en baisse de 2,3 %. Le bénéfice net s'élève à 758 millions, en baisse de 4,4 %, en raison principalement d'une provision de 23 millions pour l'arrêt de l'activité au Brésil. Installée sur l'hippodrome de Rio depuis 2015 grâce à un accord de partenariat avec le Jockey Club, l'entreprise a jeté l'éponge en faisant jouer une clause de sortie prévue en cas de résultats insuffisants. Cette décision s'est accompagnée d'une refonte de l'offre hippique en France et d'une nouvelle formule du Quinté+ qui produit des premiers résultats encourageants.

JOEL SAGET/AFP

LE “DIPLO” FAIT BANDE À PART DU “MONDE”

Récipiendaire d’un trophée de la diffusion de presse, remis jeudi 11 avril à la salle Wagram, les dirigeants du *Monde diplomatique*, absents, ne sont pas venus comme à l’accoutumée chercher leur récompense. Présent, lui, le directeur du *Monde*, Jérôme Fenoglio, également primé, s’est bien gardé de récupérer le prix pour le compte de la filiale du groupe. Cette posture de défiance est adoptée par *“le Diplo”* depuis 2010, date du rachat du groupe Le Monde par le trio Bergé, Niel, Pigasse surnommé “BNP”. En cause, la mésentente entre le directeur, Serge Halimi, fortement marqué à gauche, et les actionnaires. Détenu à 100 % par BNP, *le Diplo* s’est toujours considéré comme un électron libre au sein de la galaxie Le Monde. Dernier exemple en date, il ne rejoindra pas fin 2019, comme les autres entités du groupe, le nouvel immeuble du Monde, en construction dans le quartier parisien de la gare d’Austerlitz.


Le Monde diplomatique
En Algérie, les décideurs de l’ombre
Doit-on avoir peur de la Chine ?
Le cordon sanitaire

LA PRESSE IPG VEUT SON PLAN FILIÈRE

À l’instar de la sidérurgie et de l’automobile, les quotidiens d’information politique et générale (IPG) misent sur l’État pour financer un plan de mutation de la filière. À la clé, une enveloppe demandée de 169 millions d’euros par an pendant cinq ans, qui viendrait s’ajouter aux aides déjà existantes. Parmi les mesures réclamées figurent notamment l’instauration d’une TVA à taux zéro (contre 2,1 %) et la défiscalisation du portage requalifié en service à la personne. L’Alliance de la presse d’information générale (APIG), qui regroupe les quotidiens nationaux et régionaux, estime entre 13 et 20 % le recul prévisible des revenus de ses adhérents à l’horizon 2024. En cause, la baisse récurrente des recettes de diffusion et la captation de près de 90 % des recettes publicitaires digitales par le duo Google-Facebook.

HENRI COHEN GRIMPE À LA PROVENCE

Henri Cohen, chargé de la régie publicitaire du quotidien marseillais, La Provence Médias, vient d’être promu directeur général adjoint du groupe La Provence. Ce cadre qui a fait toute sa carrière dans l’entreprise aura la haute main sur l’ensemble des revenus. Malgré les risques de liquidation qui pèsent sur le Groupe Bernard Tapie, son actionnaire majoritaire,


La Provence
Le sacre de Marseille
Titanesque !

LE CHIFFRE

41,6

Selon l’étude annuelle de l’institut Mediametrie, 41,6 millions de Français se sont rendus au moins une fois au cinéma en 2018. Une baisse limitée à 0,5 % avec 200 000 spectateurs de moins qu’en 2017. Le nombre d’entrées a, en revanche, régressé de 4,3 % sur la même période. En cause, l’arrivée massive de la VOD dans les foyers, via Netflix notamment.

Jean-Christophe Serfati, le président-directeur général de La Provence, continue à jouer la carte du développement et de la diversification.

RIESTER VEUT OUVRIR LA DISTRIBUTION DE PRESSE À LA CONCURRENCE

Texte fondateur du système de distribution de la presse en France, la loi Bichet, datant de 1947, sera toilettée d’ici l’été. Parmi les mesures portées par le ministre de la Culture, l’ouverture à terme à d’autres acteurs que les deux messageries, Presstalis et MLP. Dans un marché en baisse annuelle de plus de 5 %, ces dernières ont montré leurs limites. L’État compte aussi reprendre la main sur la régulation de la filière en plaçant la presse sous l’autorité de l’Arcep, chargée de réguler les télécoms.

CHRISTOPHE MORIN/IP3 PRESS/MAXPPP

« On est prêt à négocier, mais on ne peut pas céder au diktat de Free. »

Alain Weill, président-directeur général d’Altice France (SFR).

Fiodor Dostoïevski peint par Vassili Perov en 1872. Une vie au service exclusif de l'une des œuvres les plus riches de l'histoire littéraire.

Dostoïevski ou le vertige de la foi

Une biographie "définitive" retrace la vie de l'écrivain et son époque troublée sans la connaissance de laquelle il est impossible de comprendre le géant russe.

La vie des génies fascine, particulièrement celle de Dostoïevski, qui semble tirée d'un de ses propres romans. Une vie d'angoisse, de doute et de souffrance que ses contemporains s'étonnaient de lire sur le visage de ce petit homme au teint pâle et maladif. Entre deux crises d'épilepsie qui le laissaient hagard durant plusieurs jours, traqué par ses créanciers au point de devoir fuir à l'étranger, il travaillait jusqu'à l'épuisement avant de s'abandonner au démon de la roulette, de perdre l'argent destiné à nourrir ses enfants et de rentrer dans son misérable foyer, malade de culpabilité.

Parvenu au comble de l'humiliation sociale, il atteignit, quelques mois avant sa mort, une gloire inouïe qui le fit prendre pour un "prophète". Irascible, méprisant, xénophobe, antisémite, réactionnaire, ne jurant que par le tsar et la sainte Russie, il a tout pour déplaire à notre société démocratique. Son destin est pourtant bouleversant et les vérités qu'il a livrées au monde, plus actuelles que jamais, n'ont depuis cessé de hanter des générations de lecteurs et d'écrivains.

Cette vie et cette œuvre exceptionnelles ont donné lieu à de nombreuses biographies. L'une d'elles est reconnue comme insurpassable, celle de Joseph Frank (1918-2013), aujourd'hui traduite en français par Jean-Pierre Ricard. Ce professeur de littérature comparée à l'université de Princeton a consacré sa vie à l'écrivain russe, publiant entre 1976 et 2002 une biographie monumentale de 2500 pages en cinq tomes, dont le quatrième, *Dostoïevski, les années miraculeuses (1865-1871)*, fut publié par Actes Sud en 1998. En 2009, il tira une version abrégée de son travail (1000 pages, quand même), celle qui nous occupe aujourd'hui.

De trop nombreux biographes, voulant manifestement caser tout le matériel qu'ils ont récolté, se livrent à des pages et des pages d'anecdotes et suivent leur personnage au quotidien, n'épargnant rien au lecteur du petit bouton apparu un matin sur son nez. Joseph Frank, lui, prend de la hauteur et, aussi incroyable que cela puisse paraître, ces 1000 pages donnent l'impression que pas un seul mot n'y est de trop.

UNE VIE D'ANGOISSE, DE DOUTE ET DE SOUFFRANCE QUE SES CONTEMPORAINS S'ÉTONNAIENT DE LIRE SUR LE VISAGE DE CE PETIT HOMME AU TEINT PÂLE ET MALADIF.

Le titre, *Un écrivain dans son temps*, doit être pris au sérieux. Si la vie intime de Dostoïevski est évoquée, celle-ci n'est pas le cœur du sujet. C'est bien l'époque à laquelle vécut l'écrivain que le biographe ressuscite, ses idéologies et ses controverses, seule capable d'expliquer l'évolution intellectuelle de ce *« chroniqueur des conséquences morales de la destruction des formes traditionnelles de l'existence russe »* que fut Dostoïevski.

Une grande place est donc donnée au socialisme qui hante le XIXe siècle et qui prendra en Russie la forme particulièrement délétère de ce que l'on a appelé le nihilisme, un instinct de destruction que l'écrivain combattra de toutes ses forces.

Si la noblesse russe des années 1820 est déjà gagnée par le scepticisme et les idées occidentales, ce n'est pas le cas de la famille Dostoïevski, qui élèvera ses enfants dans la foi et la culture russe. Grand lecteur de Pouchkine en son adolescence, lequel demeurera toute sa vie son père spirituel, mais aussi de Balzac (son premier livre publié est une traduction d'*Eugénie Grandet*), de Hugo et de Schiller, Dostoïevski subit très vite l'empire du socialisme chrétien, notamment par le biais de George Sand et Charles Fourier. Après des études à l'École centrale du génie, il démissionna de l'armée et publia son premier roman en 1845, *les Pauvres Gens*, qui le propulsa immédiatement parmi les écrivains russes important du moment, continuateur de Gogol. C'est l'époque où il fréquente le socialiste Belinski (mort en 1848), qui aura une forte influence sur les nihilistes de la génération de 1860 et où la grande question du libre arbitre commence à se poser au contact des progressistes qui le rejettent. C'est l'époque également où il fréquente un cercle subver- →


AKG-IMAGES


FINEARTIMAGES/LEEMAGE

sif animé par Petrachevski qui finit par inquiéter un pouvoir effrayé par les événements européens de 1848.

Dostoïevski fut arrêté en avril 1849 et condamné à mort. Après un simulacre d'exécution qui le marquera à vie, il est envoyé au bagne en Sibérie pour quatre ans. S'il est un événement fondateur dans la vie de l'écrivain, c'est incontestablement celui-ci. Ainsi qu'il l'a écrit dans ses *Souvenirs de la maison des morts*, il commencera par voir dans les bagnards des "monstres" avant de découvrir derrière les apparences la vérité de l'"âme russe" caractérisée selon lui par un sens moral instinctif et un besoin indéracinable de liberté. Il en ressortit avec une foi absolue dans les convictions morales du peuple russe et avec la certitude que le socialisme occidentalisé prôné par les élites ne sera jamais suivi par les paysans et produira une catastrophe. Le seul "socialisme" qu'il professera ne sera plus que celui des institutions sociales russes traditionnelles, notamment l'*obchtina* (la commune), ce bastion de la démocratie égalitaire paysanne. Le romancier rapporta également du bagne une extraordinaire gamme de personnages violents et dépravés, en proie à des luttes intérieures, qui peupleront ses grands livres.

Contraint après le bagne de s'enrôler dans l'armée comme simple soldat, Dostoïevski ne rentra à Saint-Pétersbourg que fin 1859. En Sibérie, il s'était marié avec Maria Dmitrievna, rencontrée en garnison à Semipalatinsk, mais le mariage ne fut pas heureux. La Russie avait changé durant ses dix ans d'exil. Une nouvelle génération de socialistes se revendiquant du matérialisme était apparue, qui ne respectait plus rien, ni la religion, ni l'art, ni la morale et prônait la destruction pure. Sous l'impulsion de Tchernychevski et de son *Que faire ?* qu'admirera Lénine, ils définissaient le bien et le mal en termes d'utilité, louaient *« l'égoïsme rationnel »* et éliminaient la question de la liberté au profit d'un déterminisme social. Un manifeste, *la Jeune Russie*, fit alors grand bruit, qui en appelait ouvertement aux massacres tandis que les attentats se multipliaient.

Avec un journal qu'il créa avec son frère, *le Temps*, Dostoïevski entra dans la mêlée en défendant la morale chrétienne de l'amour et du sacrifice, qui était pour lui une nécessité tant pour l'individu que pour la société. Il associait l'idéal socialiste de la satisfaction matérielle des besoins à la décadence morale de l'Europe, qu'il avait observée lors de son premier voyage en France et en Angleterre (1862), et défendait l'art comme une expression de la beauté authentique incarnée par le Christ pour lequel il avait un attachement existentiel (*« Si quelqu'un me prouvait que le Christ est hors de la vérité, et que la vérité fût "réellement" hors du Christ, je voudrais plutôt rester avec le Christ qu'avec la vérité »*, écrivit-il dans une lettre).

Dans *Crime et Châtiment* (1866), premier chef-d'œuvre de la maturité, Dostoïevski poussa jusqu'à leurs conséquences extrêmes les idées nihilistes à travers la personnalité de Raskolnikov, un révolutionnaire aux objectifs généreux… qui abandonne toute générosité pour parvenir à ses fins. Celui-ci tue une vieille usurière dans un objectif "moral" avant de se rendre compte que cet objectif ne peut expliquer son acte. Construit autour d'une énigme (pourquoi Raskolnikov a-t-il tué?), *Crime et Châtiment* représente un tournant dans la carrière de l'écrivain par l'ampleur des thèmes abordés et la profondeur du conflit moral vécu par ses personnages. Dostoïevski était désormais l'égal de Tourgueniev et de Tolstoï.

Sa femme étant morte en 1864, il s'était remarié avec sa sténographe, Anna Grigorievna, et tous deux partirent vivre quatre ans à l'étranger, principalement à Dresde, pour fuir les créanciers du romancier. C'est là qu'il écrivit *l'Idiot*, son livre le plus personnel, qu'il

DOSTOÏEVSKI VU PAR SA FEMME

Pressé par son éditeur de rendre *le Joueur*, Dostoïevski fit appel à une sténographe en octobre 1866. Anna Snitkina, 20 ans, une jeune femme de bonne famille, allait devenir sa seconde épouse. L'année suivante, le couple s'enfuit en Europe pour échapper aux créanciers et Anna promit à sa mère de tenir un journal, duquel elle tira un livre de souvenirs paru en 1923. Le document brut aujourd'hui publié constitue un témoignage unique de la vie de l'écrivain torturé, malade et inquiet, parfois mesquin, le plus souvent grandiose dans sa volonté de créer son œuvre en dépit de l'exil, de la misère et de la maladie. O. M.

"Journal (1867)", d'Anna Dostoïevski, Syrtes poche, 234 pages, 11 €.

"Jour de marché dans la vieille ville", d'Ivan Silych Goryshkin-Sovokopudov, vers 1910. Dostoïevski vouait un culte au peuple russe, qu'il estimait moralement supérieur aux élites de son pays.

conçut comme un hommage depuis l'Europe haïe à la spiritualité russe et au rôle messianique que celle-ci serait appelée à jouer dans l'avenir.

Mais "l'affaire Netchaïev", qui défraya la chronique russe en 1869 (l'assassinat d'un étudiant par les membres d'un groupe révolutionnaire clandestin), le poussa à reprendre le combat contre les nihilistes. La colère de Dostoïevski contre la "génération de 1840", Belinski, Herzen, Bakounine et Tourgueniev, monta d'un cran. Selon lui, les "occidentalistes" étaient responsables du chaos en ayant préparé le terrain idéologiquement. Ils avaient libéré les "démons" de l'homme russe en y injectant une idéologie contre-nature et en considérant que la beauté pouvait prendre la forme de la destruction, ce qui était pour lui pure abomination. Dostoïevski se croyait désormais missionné pour combattre la confusion spirituelle et morale qui avait favorisé l'essor du nihilisme et aider son pays à échapper à la catastrophe qu'il pressentait.

Le roman du conflit entre foi et raison

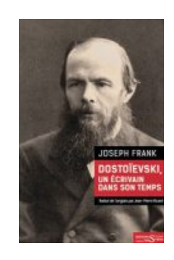
En 1871, il publia *les Démons* (longtemps connu sous le titre *les Possédés*), un roman-pamphlet démasquant les imposteurs nihilistes, dans lequel il retraçait l'errance morale et spirituelle de la Russie. Par son humour féroce, sa force prophétique et sa capacité à incarner dans les personnages les positions philosophiques et sociales les plus profondes, le livre représente un chef-d'œuvre inégalé.

L'affaire Netchaïev avait écœuré la plupart des révolutionnaires et la morale utilitariste fut abandonnée par la grande majorité des radicaux, qui se convertirent au "populisme" au début des années 1870. Soucieux de reprendre à leur compte les vertus chrétiennes, ils décidèrent de se consacrer aux "masses" pour les instruire et les assister, ce qui permit un rapprochement avec Dostoïevski pour qui seule l'amélioration des individus au sens chrétien était susceptible de corriger les maux de la société russe.

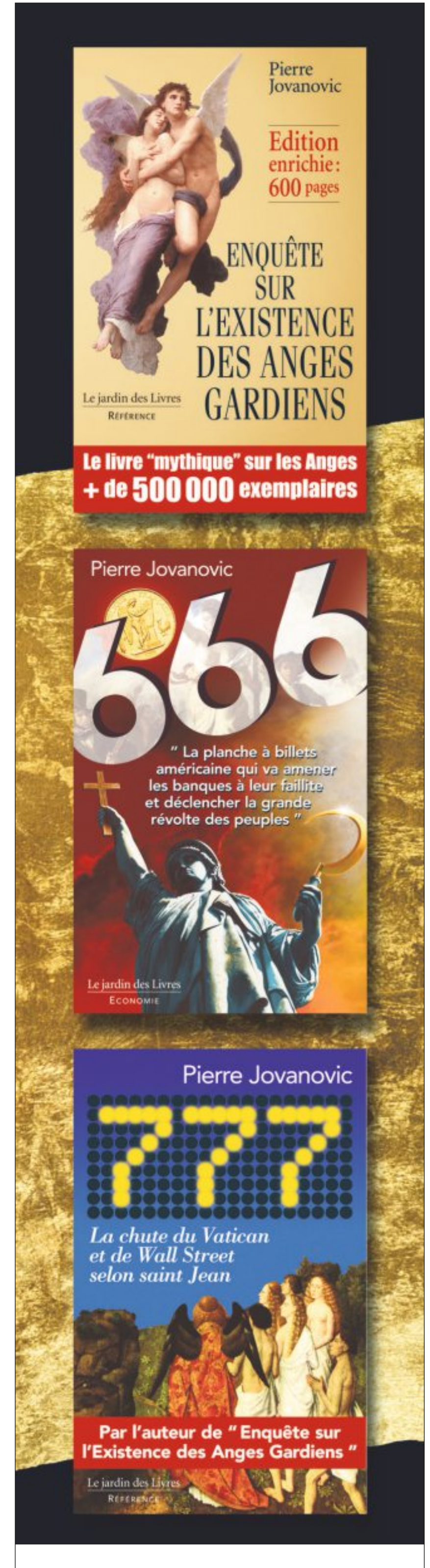
Le danger nihiliste momentanément éloigné (les populistes se lanceront dans le terrorisme et assassineront le tsar Alexandre II un mois après la mort de Dostoïevski), l'écrivain s'attaqua, en 1877, à son grand œuvre, *les Frères Karamazov*, un roman théologique vertigineux qui explore le conflit entre la raison et la foi chrétienne, l'écrivain ayant depuis son séjour au bagne pris le parti de l'irrationalité de la foi qu'il opposait à la raison insignifiante. Comme toujours, il exposait cependant avec le plus grand sérieux les idées qu'il entendait combattre, au point que la charge d'Ivan contre un Dieu coupable d'avoir créé un monde de souffrances et d'injustices (livre V) et la légende du Grand Inquisiteur mettant en accusation le Christ coupable, lui, d'avoir écrasé les hommes sous le fardeau d'une liberté trop lourde (livre VI) atteignent une profondeur subversive telle que certains exégètes de l'écrivain ont estimé qu'elles ne pouvaient qu'exprimer la pensée profonde de l'auteur. C'est oublier, comme le rappelle Joseph Frank, que tout le livre est une réfutation de ces deux attaques et de leurs conséquences.

La parution des *Frères Karamazov* sacra définitivement Dostoïevski comme le génie russe de son époque. Quelques mois avant sa mort, un hommage à Pouchkine lu à la tribune, dans lequel il en appelait à la réconciliation russe, déclencha à Moscou des scènes d'hystérie et d'évanouissements dans la jeunesse étudiante, qui le qualifia de prophète. Celui qui avait été *« capable de réunir tous les contrastes et de contempler à la fois deux abîmes, celui d'en haut, l'abîme des sublimes idéaux, et celui d'en bas, l'abîme de la plus ignoble dégradation »* mourut, épuisé, le 9 février 1881. ●

Olivier Maulin



"Dostoïevski, un écrivain dans son temps", de Joseph Frank, Éditions des Syrtes, 1 054 pages, 33 €.



Commandez sur
www.lejardindeslivres.fr
ou chez votre libraire,
ou en e-book,
ou au 01 44 09 08 78



APJAC PRODUCTIONS/TWENTIETH CENTURY FOX FILM CORPORATION

Plongées dans les mondes d'après

Le récit apocalyptique a toujours été à la mode parce qu'il nous parle de peurs ancestrales mais aussi du désir d'imaginer notre propre disparition. La preuve par Thomas Disch et Hugh Howey.

Deux récits postapocalyptiques, publiés à près de cinquante ans d'intervalle, *Génocides* de Thomas Disch et *Outresable* de Hugh Howey, nous rappellent que, depuis saint Jean, notre seule tristesse est de savoir que ce monde finira. À moins de professer l'élégant scepticisme d'un Chardonne: « *Tout finit bien puisque tout finit* », cette perspective tenaille les consciences, métastase les imaginaires et conjugue l'effroi, la nostalgie, le remords, mais aussi une forme paradoxale d'espérance pour peu que les auteurs qui s'en emparent soient d'authentiques écrivains.

C'est le cas de Thomas Disch et de Hugh Howey. Thomas Disch, qui s'est suicidé à l'âge de 68 ans en 2008, était aussi un poète. On notera pour l'anecdote qu'il est question de lui dans *Sérotonine*, le dernier Houellebecq, où ses écrits et son destin renforcent le narrateur dans son pessimisme. Il est vrai que *Génocides*, écrit en 1965, publié pour la première fois en France en 1970 et réédité aujourd'hui par Hélios, est un roman qui angoisse. Si rien ne vieillit plus vite que la science-fiction quand elle est la proie de tâcherons qui parsèment leur récit d'innovations technologiques qui nous paraissent terriblement démodées quelques années plus tard, quelques grands noms savent se rendre intemporels comme Philip K. Dick, George Orwell ou, précisément, Thomas Disch.

L'apocalypse qu'il nous décrit dans *Génocides* est celle d'un cataclysme végétal à grande vitesse. En quelques années, des arbres de plusieurs centaines de mètres, aux racines plongeant à des profondeurs inimaginables, ont envahi la planète. Ils ne forment en fait qu'un seul organisme gigantesque, qu'on appelle la Plante. Elle détruit toutes les autres formes de vie et finit par faire s'effondrer les villes et toutes les structures étatiques. On ne saura pas grand-chose sur la raison de cette invasion. On peut la penser extraterrestre puisqu'il arrive que des espèces de drones lance-flammes terminent le travail quand ils repèrent des groupes de survivants ou d'autres espèces végétales ou animales qui font de la résistance.

Si le roman de Thomas Disch est terrifiant, c'est parce qu'il met en scène des personnages avec une véritable épaisseur psychologique qui, malgré la fin du monde, ont emmené leurs névroses, leurs amours, leurs hontes inavouables. Mais il s'agit aussi d'un superbe poème plastique. Il sait nous rendre la présence de ces arbres géants, leurs mutations étranges et logiques à la fois, avec un grand sens de la beauté morbide: « *Il régnait dans la forêt une impression étrange et malsaine de solitude. Une solitude plus profonde que celle de l'adolescent et plus implacable que celle du prisonnier. D'une certaine manière, malgré ce déploiement de verdure et de vitalité, la forêt semblait*

Cette image emblématique de “la Planète des singes” de Franklin. J. Schaffner (1968) rejoint l’univers d’“Outresable”, où Hugh Howey imagine notre monde devenu un vaste désert.

morte. » Le lecteur suivra la survie d’une communauté, dirigée par un chrétien fondamentaliste, ancien paysan et grand lecteur du livre de Job, qui a réussi à tenir une clairière comme on tient une barricade en cultivant un champ qu’il nourrit à l’aide de la sève des arbres. *Génocides* est, de fait, aussi un roman de la claustrophobie à ciel ouvert, de la promiscuité, qui est le meilleur moyen de faire s’effondrer ce qu’il reste d’une civilisation, et l’on demeure longtemps hanté par des visions saisissantes, comme le lac Michigan asséché ou les ultimes tentatives de résistance souterraine dans les entrelacs obscurs des racines.

Hugh Howey, lui, dans *Outresable*, nous peint un futur indéterminé où la Terre est devenue un vaste désert dont la couche sableuse recouvre le monde d’avant. Un corps spécialisé de plongeurs part régulièrement à la recherche des anciennes villes englouties. Ces plongeurs, qui rapportent à la surface des objets les plus divers dans lesquels nous n’avons aucun mal à reconnaître les vestiges de notre monde alors qu’ils remplissent de perplexité les survivants qui nomadisent au milieu de tempêtes incessantes, jouent le rôle d’interfaces entre le haut et le bas, dans un monde littéralement renversé, ou inversé, dans lequel les gratte-ciel sont devenus des « *gratte-sol* ».

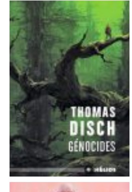
Une civilisation d’une précarité émouvante

Une cité mythique, Danvar, où se trouverait une réserve inépuisable de richesses, est finalement découverte par deux jeunes plongeurs, Palmer et Hap. L’originalité du roman, qui suit au demeurant le rythme d’un véritable thriller, est le travail presque alchimique de Howey qui a transformé l’eau en sable et restitue avec une minutie captivante le travail des plongeurs qui connaissent eux aussi une forme d’ivresse des profondeurs: « *Une fois enveloppé dans le sable, Palmer éprouva l’exaltation que devait connaître un faucon des dunes en vol, cette sensation d’extrême légèreté et de libération, le pouvoir de glisser dans n’importe quelle direction désirée.* » Lors de la découverte de Danvar, Hap abandonne Palmer dans les ruines englouties par peur de manquer d’air. Cela signifie-t-il pour autant la mort de Palmer? Sa sœur Vic, beau personnage de guerrière, qui lui a appris à plonger, ne tardera pas à partir à sa recherche.

Ce qui rend la dystopie de Hugh Howey étonnamment crédible, c’est d’une part l’attention qu’il porte à Palmer et à sa famille hantés par la disparition du père dans le No Man’s Land et d’autre part la création, dans ses moindres détails, d’une civilisation qui tente de se réorganiser dans une précarité émouvante sans vraiment y parvenir, comme dans la pauvre ville de Springston qui ressemble plutôt à un immense camp de réfugiés, un monde où l’on se déplace avec des véhicules qui tiennent autant du traîneau que du char à voile.

Howey avait déjà été remarqué pour le succès mondial de sa trilogie *Silo* racontant la vie de survivants dans un immense bunker souterrain de 144 étages, chiffre dont on rappellera que, dans l’Apocalypse, il représente le nombre de coudées du rempart de la Jérusalem céleste. Dans *Outresable*, si on songe bien entendu à *Dune*, le classique de Frank Herbert, Howey renoue avec le mythe de l’Atlantide, à cette différence que c’est nous, les hommes d’aujourd’hui, qui sommes devenus les Atlantes disparus. ●

Jérôme Leroy



“Génocides”, de Thomas Disch, Hélios, 256 pages, 9,90 €.



“Outresable”, de Hugh Howey, Actes Sud, 400 pages, 22,80 €.

L’APOCALYPSE À HUIT PATTES

Dans *Destruction*, après *Éclosion* et *Infestation*, Ezekiel Boone renoue avec une peur vieille comme le monde, celle des araignées. La trilogie de Boone, si elle n’atteint pas la dimension littéraire du travail de Disch ou de Howey, est néanmoins très bien menée. Le lecteur, devant cette prolifération velue et venimeuse qui met à genoux l’humanité, retrouve le charme suranné mais efficace des films d’épouvante des cinémas de quartier. On n’est pas sûr d’y croire, mais on éprouve tout de même un vrai besoin de tourner les pages de cette apocalypse à huit pattes. J. L.

“Destruction”, d’Ezekiel Boone, Actes Sud, 368 pages, 22,80 €.

ACHÈTE
aux meilleurs prix vos VINS



J’achète vos bouteilles
à l’unité, caisse bois ou cave complète.
Vieux millésimes
Même abîmés, étiquettes déchirées
VINS
Bourgogne, Bordeaux, Rhône
Alsace, Loire, Porto...
CHAMPAGNES
Bollinger, Dom Pérignon, Moët
Veuve Clicquot, Salon, Ruinart, Taittinger...
SPIRITUEUX
Whisky, Rhum, Armagnac, Marc, Chartreuse...
ESTIMATION GRATUITE TOUTES DISTANCES
Déplacements Gratuits
Jacques Lacombe - Vins & Spiritueux
06 28 71 37 00 & 03 80 21 20 68
contact@jacqueslacombe.vin
www.jacqueslacombe.vin
L’abus d’alcool est dangereux pour la santé.

L'ancien tirailleur de première classe Ouattara Assori, à Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, en 2010. Un sympathique escroc de la mémoire…



PRESSE/GALATÉE FILMS

Hommage aux bras cassés

Spécialiste de l'armée coloniale, Éric Deroo dresse dans son dernier documentaire une touchante galerie de portraits d'antihéros, de héros ratés ou de héros n'ayant pas eu le temps de le devenir…

C'est une scène étonnante. Dans un petit bouge de Hanoi, deux hommes boivent une bière devant la caméra d'Éric Deroo. L'un d'eux est poète, ancien du Viêt-minh n'en ayant pas moins subi les avanies du régime communiste ; l'autre est l'un de ceux qui le persécutèrent, un ancien commissaire politique qui fut un temps le garde du corps de Truong Chinh, idéologue de la réforme agraire inspirée de Mao, responsable de centaines de milliers de morts. Poussés par ce qui ressemble furieusement à de la nostalgie, les deux hommes, complices et rigolards, entonnent d'une voix aux intonations d'avant-guerre de vieilles chansons sentimentales françaises qu'ils ont apprises étant enfants, avant que le poète se lance soudain, mi-ironique, mi-solennel, dans un superbe *Maréchal nous voilà!*

Telle est l'une des séquences que l'on peut voir dans le dernier film qu'Éric Deroo a réalisé à partir de rushes accumulés en près de quarante ans de métier. De Saint-Cyr aux Beaux-Arts, les études de cet homme atypique ont annoncé sa carrière, hantée par l'armée coloniale, ses soldats oubliés et la représentation que l'on s'en faisait, sur lesquels il n'a cessé de tourner et d'écrire. Avec une spécificité qui mérite d'être soulignée : Éric Deroo ne donne ni dans la victimisation, ni dans l'angélisme, ni dans les “réparations” et autres fadaises, ni même dans un anticolonialisme pavlovien. Il se contente de montrer grâce aux images qu'il tourne et celles qu'il collectionne et de sauver de l'oubli ce qui ne demande qu'à y plonger.

C'est bien une galerie de clandestins de l'histoire qu'il nous donne aujourd'hui à voir, aussi bien en Birmanie et au Viêtnam qu'au Liban et au Togo, et jusqu'au Surinam où il suit un ancien légionnaire devenu mercenaire, John, dont le destin se fracassera lors d'une tentative ratée de coup d'État.

Il y a beaucoup de bras cassés dans ce merveilleux film, tragiques comme John ou comiques comme cet ancien adjudant-chef de l'infanterie coloniale retrouvé par le cinéaste au Burkina Faso. Croix de guerre à la poitrine, il raconte et mime dans les moindres détails ses combats homériques à Sedan en 1940, où les tirailleurs sénégalais résistèrent vaillamment aux Allemands. Fasciné par la *« précision de la mémoire de cet irremplaçable témoin »*, Deroo finit par découvrir dans son livret militaire que le formidable comédien, tirailleur de première classe, n'a jamais mis un pied en Europe.

Ces desperados de la mémoire sont filmés avec générosité et, on le jurerait, avec complicité. Ils montrent qu'au-delà de la figure convenue et construite du héros, la guerre et l'histoire sont aussi faites de ces bras cassés au destin en forme de farce, de ces affabulateurs, excentriques et autres amateurs d'uniformes dont le cinéaste affirme avec talent qu'ils ont eux aussi droit à la postérité et même, pourquoi pas, à notre hommage admiratif. ●

Olivier Maulin

“D'un clandestin l'autre”, documentaire d'Éric Deroo, Fr., 2018, 75 min. Diffusion sur la chaîne Histoire le 23 avril à minuit et le 28 avril à 9 heures.

Benoît Poelvoorde dans une fable qui manque un peu de mordant.



PHOTOS: PRODUCTION

Pédale trop douce

Raoul Taburin adapte Sempé avec un Poelvoorde rongé par un secret dérisoire et honteux. Sympathique mais vraiment trop mou.

Dans son petit village de Provence, Raoul Taburin (Benoît Poelvoorde) s'est taillé une solide réputation de magicien de la réparation de bicyclettes, à tel point qu'on ne dit plus "un vélo" mais "un Taburin". Un quiproquo l'a fait passer pour un as de la petite reine et un véritable casse-cou, si bien qu'il a dû promettre jadis à son épouse adorée (Suzanne Clément) de ne plus jamais monter sur une selle. Promesse qu'il n'a eu aucune peine à tenir: en réalité, Raoul Taburin n'a jamais réussi à apprendre à faire du vélo. Chaque fois qu'il a essayé d'avouer ce secret embarrassant, une catastrophe s'est ensuivie… Mais voilà qu'un photographe (Édouard Baer) veut absolument le prendre en train de rouler…

Il y a quelque chose d'éminemment casse-gueule à vouloir adapter Sempé à l'écran, tant l'équilibre de son art est fragile et tant la ténuité fait partie intégrante de son immense talent: à trop appuyer le trait, on en dissipe le charme (c'est un peu ce qui est arrivé aux deux volets, pas infamants pour autant, du *Petit Nicolas*) ; mais à vouloir rester fidèle à sa modestie, on risque la fadeur. C'est dans ce travers qu'est tombé Pierre Godeau: cet univers provincial et bienveillant est éminemment sympathique, le récit n'est pas dépourvu d'une certaine joliesse, certaines scènes sont même touchantes (mention spéciale à Grégory Gadebois qui, dans le rôle du père, parvient à faire très joliment exister son personnage en très peu de mots). Mais le film, à force de ne pas vouloir passer à la vitesse supérieure, s'installe dans une sorte de faux rythme assez lénifiant et frôle la crevaison. Sans doute manque-t-il au récit la profondeur qui l'aurait hissé à un statut de fable morale qui le sauverait de l'anecdote. Ou l'invention formelle qui lui aurait permis d'accomplir toutes ses ambitions poétiques. Les amateurs de calissons et autres sucreries provençales y trouveront tout de même leur compte. ●

Laurent Dandrieu



90's
de Jonah Hill

DÉJÀ-VU États-Unis, milieu des années 1990. Fils d'une mère célibataire (Katherine Waterston), souffre-douleur d'un grand frère violent (Lucas Hedges), le jeune Stevie (Sunny Suljic, *photo*) trouve une existence sociale en s'agrégeant à une bande de skateurs désœuvrés qu'il érige en modèles du "cool". À vitesse accélérée, ces mentors d'un genre spécial vont initier le gamin de 13 ans non seulement au skate-board mais aussi à l'alcool, à la drogue et au sexe. Énième tableau d'une jeunesse américaine livrée à elle-même et totalement dépourvue de cadres et de repères, le premier film du comédien Jonah Hill dégage une forte impression de déjà-vu, entre le *Paranoid Park* de Gus Van Sant (en moins élégant) et le *Ken Park* de Larry Clark et Edward Lachman (en moins obscène). Le seul point fort du film étant la performance du jeune Sunny Suljic, à l'innocence touchante, mais qu'on déplore d'autant plus de voir plongé dans une telle atmosphère crapoteuse *(en salles le 24 avril).* **L. D.**

La Princesse des glaces, le monde des miroirs magiques
de Robert Lence et Alexei Tsitsilin

NÉBULEUX Héritière d'une famille de magiciens, Gerda mènerait une vie heureuse si le roi Harald n'avait décidé d'éradiquer la magie de son royaume pour laisser libre place à la science. Parviendra-t-elle à libérer ses parents, envoyés rejoindre la Reine des neiges dans le Monde des miroirs, un univers glacé dont on ne revient pas? Ceci n'est pas un épigone du triomphal *la Reine des neiges* de Disney, mais le quatrième volet d'une saga russe elle aussi inspirée du conte d'Andersen. Autant dire que les spectateurs qui n'ont pas vu les trois volets précédents seront facilement perdus, d'autant que la narration ne brille pas par sa clarté. L'humour étant par ailleurs plutôt laborieux, des images assez belles ne suffisent pas à retenir l'intérêt. **L. D.**





SP

Alida Valli. Surnommée "la fiancée de l'Italie", elle fut l'un des plus beaux visages du cinéma transalpin.

Voyage en Italie

Philippe d'Hugues ressuscite l'âge d'or du cinéma italien à travers douze de ses maîtres. Érudit et passionné.

Évidemment, choisir douze noms parmi les maîtres du cinéma transalpin appelle la polémique: confessons donc que, pour nous, l'absence de Dino Risi, prince de la comédie à l'italienne, a valeur de blasphème. Ce n'est bien sûr pas une raison pour bouder le plaisir de cette sélection qui, si elle traite des inévitables Visconti, Rossellini, Fellini, Pasolini, Comencini, De Sica, Rosi ou Olmi, rappelle aussi à notre bon souvenir des cinéastes moins souvent célébrés: Blasetti, Soldati ou Cottafavi.

Rares sont les auteurs de cinéma qui réussissent à réunir les qualités d'un historien et celles d'un critique: c'est le cas de Philippe d'Hugues qui, retraçant avec précision la vie de ses douze César du cinéma, n'oublie pas de dégager les lignes de force (et parfois de faiblesse, car personne n'est parfait) de leurs œuvres: *« Ce qui importe à Antonioni*, écrit-il ainsi, *c'est moins son scénario* [...] *que l'ambiguïté des relations entre humains et la peinture des instants fugitifs où, quand tout contrôle se relâche, cette ambiguïté s'étale au grand jour. C'est le moment où les visages se montrent à nu et où les personnages, fatigués de mentir, connaissent le désenchantement de qui renonce à abuser autrui comme soi-même. »* Car, comédie, drame ou fantaisie, la grande force du cinéma italien en son âge d'or fut de ne jamais oublier de faire feu de tout bois pour exprimer la vérité de l'homme. ●

Laurent Dandrieu



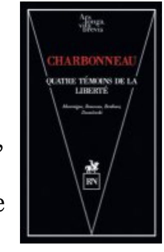
"Viva Cinecittà !", de Philippe d'Hugues, Éditions de Fallois/Paris, 224 pages, 22 €.

Quatre Témoins de la liberté

de Bernard Charbonneau

Éditions R&N, 120 pages, 9,90 €.

COURAGEUX Ces "quatre témoins de la liberté" sont Rousseau, Montaigne, Berdiaev et Dostoïevski. *« De la liberté il n'y a pas de définition, seulement une présence en acte »*, laquelle est par nature contradictoire: *« Qui tente d'éveiller son prochain à la liberté* [...] *se heurte à un obstacle »*, celui de la pesanteur sociale censée permettre cette liberté qu'elle risque pourtant toujours d'abolir. Dernier ouvrage inédit d'un penseur trop méconnu, original et courageux, présenté par Daniel Cérézuelle. **Ph. B.**

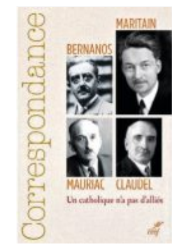


Un catholique n'a pas d'alliés

Correspondance entre Maritain, Mauriac, Claudel et Bernanos

Les Éditions du Cerf, 362 pages, 24 €.

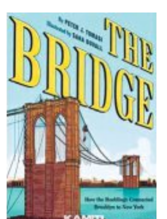
INDISPENSABLE Claudel écrivait à Mauriac: *« Un catholique n'a pas d'alliés »* (ajoutant: *« Il ne peut avoir que des frères »*). C'est le titre choisi pour cette édition remarquable des correspondances substantielles entretenues par Jacques Maritain avec Mauriac, Claudel et Bernanos — dans cet ordre, *« façon de soumettre la charité et la patience de Maritain à des épreuves de difficultés croissantes »*. Claudel et Bernanos se séparent souvent de Mauriac, lui-même proche des positions de Maritain. Mais de Maurras à la guerre d'Espagne, les alliances se font et se défont — tandis que Bloy demeure la basse continue de l'échange avec Bernanos. *« Un témoignage inestimable »* selon l'éditeur: pas mieux. **F. K.**



The Bridge

de Tomasi et DuVall

Kamiti, 208 pages, 22 €.



ROMANESQUE Le pont suspendu qui relie Brooklyn à New York fut considéré comme une merveille industrielle. Tomasi et DuVall en racontent la construction, en s'attardant longuement sur les Roebling père et fils, qui le conçurent et y sacrifièrent leurs vies. Le dessin de DuVall, agréablement sommaire, sert le scénario fluide de Tomasi, qui dispose d'une histoire en or: comment le fils d'un industriel immigré allemand conduisit un chantier titanesque pendant quatorze ans en luttant contre une municipalité frileuse, une presse hostile et des hommes d'affaires véreux. On se croirait dans un Jules Verne. Un humour discret et un personnage féminin fort donnent au récit toute la sensibilité nécessaire. **R. de S.**

Jennifer Decker, Laurent Lafitte et Yoann Gasiorowski dans un spectacle qui sonne faux.


PRESSE/VINCENT PONTET

Bon voyage !

D'un scénario de Fellini jamais tourné, Marie Rémond a fait un spectacle de théâtre. Est-ce vraiment une bonne idée ?

À l'origine, c'est un scénario de film. Il nous parle d'un homme dont l'avion est pris dans une tempête et qui débarque en catastrophe dans un endroit inconnu. On lui demande de justifier son identité et il ne comprend pas bien ce qui lui arrive. Jusqu'à ce qu'il réalise petit à petit, grâce à d'étranges rencontres, qu'il est peut-être mort. Le programme toujours très complet de la Comédie-Française nous explique que *le Voyage de G. Mastorna* est, d'après Fellini, *« le projet le plus ambitieux, le plus mystérieux, le plus noir* [qu'il ait] *jamais tenté de réaliser »*. Nous, on veut bien. Mais ce n'est pas exactement ce à quoi on assiste. Non que le spectacle soit mauvais, mais il donne surtout l'impression que Fellini était un metteur en scène fumeux, naïf, indécis, bêtement tyrannique et que son projet *« d'un film "laïc" sur la vie après la mort »* était à cette image. Le théâtre — on ne le répétera jamais assez — n'est pas le cinéma et, ici, nous assistons à un tournage foutraque que toute personne de bon sens participant au projet jugerait ainsi.

Les comédiens, particulièrement Serge Bagdassarian et Laurent Lafitte, qui jouent l'un Fellini et l'autre Mastroianni, semblent aussi un peu mal à l'aise. On ne s'ennuie pas pour autant. On voit bien que Marie Rémond, le metteur en scène, est pleine de talent et que les comédiens font très honnêtement leur travail. Il y a même des scènes assez brillantes et le dispositif scénique bifrontal, qui rapproche les spectateurs de l'action, est vraiment agréable. Mais tout ça fait faux, fait mode, sent son procédé. Il semble que Fellini n'ait pas pu réussir à faire aboutir son projet faute de moyens. La Comédie-Française les a donnés à Marie Rémond, mais on est loin, mais vraiment très loin, du chef-d'œuvre ! ●

Jean-Luc Jeener

Le Voyage de G. Mastorna, *d'après Federico Fellini. Comédie-Française, théâtre du Vieux Colombier, Paris VIe, 20h30. Tél. : 01.44.39.87.00.*

Festival de Pâques de Deauville

Musique de chambre

Salle Élie-de-Brignac, Deauville (Calvados), du 20 au 22 avril. Tél. : 02.31.14.14.74.

JEUNE Premier week-end du 23e Festival de Pâques dans la fameuse salle de ventes des yearlings. Schumann et Brahms, samedi, avec l'ensemble L'Archipel *(ici, la mezzo-soprano Adèle Charvet)*. Le dimanche, Victor Julien-Laferrière, 28 ans, premier prix de violoncelle au concours Reine-Élisabeth à Bruxelles en 2017, rencontre notamment le pianoforte de Justin Taylor, 27 ans, autour de Haydn, Mozart et Beethoven. Lundi plus aventureux avec au piano Philippe Hattat, 26 ans, et Théo Fouchenneret, 25 ans, dans Xenakis et Bartók. La jeunesse n'a jamais été le gage de quelque qualité musicale que ce soit, sauf lorsqu'elle conjugue l'énergie, la grâce et le frémissement des émotions. Cette histoire de pur-sang se prolonge jusqu'au 4 mai. **L. L.**


PRESSE/CLAUDE DOARE

Arcadi Volodos

Piano

Théâtre des Champs-Élysées, Paris VIIIe, le 25 avril. Tél. : 01.49.52.50.50.

HUMBLE Alors qu'il jouait en récital les dernières sonates de Schubert, Arcadi Volodos *(photo)* nous confiait son désir de revenir prochainement aux compositeurs de ses racines russes. Nous y sommes. Encore quelques *Moments musicaux* de Schubert en ouverture, avant de nous conduire vers la grandeur mélancolique de Rachmaninov et les énigmes enflammées de Scriabine. Arcadi Volodos est si rare sur scène, une quarantaine de concerts par an, qu'il ne faut laisser passer aucune occasion d'aller l'écouter, quel que soit le répertoire. À 47 ans, il n'est pas l'héritier d'une quelconque école russe, mais bien l'une des références du piano qui construit aujourd'hui, humble et prodigieux, les héritages de demain. **L. L.**


PRESSE/MARCO BORGGREVE

"Au bord de la Manche", de René-Xavier Prinet. Une peinture empreinte d'une langueur mélancolique.

La Belle Époque intime

Oubliés d'une histoire qui leur a préféré les avant-gardes, les peintres intimistes des années 1900 ressurgissent à l'occasion d'une exposition au Palais Lumière.

Alors que s'achève le XIXe siècle, des artistes surgis de tous horizons, partageant un même goût de l'indépendance et désireux d'exposer loin des académiques, créent la Société nouvelle des peintres et des sculpteurs. C'est à cet ultime courant de l'art français dévoué à l'imitation de la nature que le Palais Lumière consacre sa dernière exposition, qui s'accompagne du premier ouvrage entièrement dédié à ceux que l'on a surnommés les "intimistes de la Belle Époque".

Amoureux de la nature, ces successeurs de l'impressionnisme confèrent à leurs paysages une langueur mélancolique qu'incarne la touche vibrante des panoramas de Le Sidaner, qu'évoquent les scintillements de l'eau de Thaulow. À l'inverse de ses confrères de la Société nouvelle, le Norvégien peint en plein air, fidèle à son credo: *« Un paysagiste ne devrait jamais posséder d'atelier. »* Indépendants dans



leur manière, ses sociétaires cultivent pourtant une culture commune du beau, une poésie mystérieuse.

Leur première exposition à la prestigieuse galerie Georges Petit, le 10 mars 1900, les couronne comme les représentants indéniables de la peinture française de leur temps. À la saison des vernissages, on se regroupe chez les Parisiens et aux alentours: rue Fontis, c'est chez Jacques-Émile Blanche qu'on peint les portraits du Tout-Paris. À Saint-Cloud, Gaston de La Touche réinterprète de sa palette luminescente les fêtes galantes à l'ère moderne.

Aman-Jean, Simon, Duhem… Nombreux furent les membres de ce groupe — auquel s'adjoignirent bientôt d'illustres artistes (Desvallières) — et fulgurant fut son succès. Hélas: l'indépendance de ses membres allait jouer en leur défaveur. Convaincus du crime d'être rétrogrades, les membres de cette *« Société nouvelle* [qui] *ne se renouvelle guère »* (Apollinaire) se voyaient voués à l'oubli par la montée des avant-gardes. Une injustice que répare cette exposition, rendant un bref instant leur gloire aux imagiers de la Belle Époque. ●

Léopoldine Frèrejacques

Derniers impressionnistes, le temps de l'intimité, *Palais Lumière, Évian-les-Bains (Haute-Savoie), jusqu'au 2 juin.*

Apprivoiser la lumière, Claude Lorrain et la perception du paysage

CONSCIENCIEUX Claude Lorrain se voit consacrer une courte rétrospective articulée autour d'un corpus d'estampes et de dessins *(ici, "Vue de bord de mer avec des pêcheurs").* Gravures imprimées d'après ses toiles, reproductions de son *Liber veritatis* (catalogue raisonné de son œuvre): les paysages exposés, où s'immiscent scènes mythologiques et bibliques, témoignent de la diffusion importante dont bénéficia son œuvre dès le XVIIIe siècle. Proposant des parallèles audacieux, l'exposition souligne habilement la postérité tardive que connut aussi le talentueux paysagiste du Grand Siècle. **L. F.** *Musée d'Art et d'Histoire, Genève (Suisse), jusqu'au 16 juin.*



La Lune, d'un voyage réel aux voyages imaginaires



CONFUS Un demi-siècle après les premiers pas de l'homme sur la Lune, une exposition revient sur les différentes représentations de l'astre dans l'art. Réunissant de nombreux chefs-d'œuvre, résultat de prêts particulièrement prestigieux, cette rétrospective transversale égare le visiteur, ballotté de l'Antiquité à l'ère moderne, de l'Europe à l'Amérique du Sud. En dépit de la facture remarquable d'une grande partie des œuvres exposées *(ici, "Francesca da Rimini" de William Dyce, 1837)*, on peine à dégager le fil conducteur dissimulé derrière cet amoncellement. **L. F.** *Grand Palais, Paris VIIIe, jusqu'au 22 juillet.*

PHOTOS : PRESSE/COLLECTION JEAN BONNA/GENÈVE - PRESSE/NATIONAL GALLERIES OF SCOTLAND, EDINBURGH/BRIDGEMAN IMAGES - PRESSE/MUSÉE DE LA CHARTREUSE, DOUAI/DOMINIQUE COULIER


PRESSE/SOTHEBY'S/ARTDIGITAL STUDIO

DE GRANDS NOMS DE LA JOAILLERIE

Cette vente organisée par Sotheby's, le 30 avril, débutera avec de charmants bijoux issus de l'imagination, du savoir-faire et de l'originalité des joailliers du XIXe siècle, avant d'aborder l'Art nouveau illustré par une broche de René Lalique, en émail et or, montrant deux profils de femme (80 000-100 000 euros, *photo*). Des bracelets Art déco font la transition avec des bijoux des années 1950, parmi lesquels se distingue une broche Sterlé Tourbillon double clip en diamants (32 000- 36 000 euros). Plus près de nous, un collier avec un pendentif d'Ilias Lalaounis. Les grands joailliers de la place Vendôme sont représentés par Van Cleef & Arpels, Cartier, Boucheron et René Boivin. Tout au long de la vente, de nombreuses bagues agrémentées de diamants, d'émeraudes, de saphirs, de tourmalines, d'opales, d'œils-de-tigre, de spinelles… La simplicité prévaudra avec un collier orné de deux diamants coussins de près de 8 carats chacun (60 000- 80 000 euros) alors que l'histoire retiendra un bracelet de diamants de Cartier, datant des années 1950, ayant appartenu à la princesse Olga Galitzine (60 000-80 000 euros). **A. Ba.**

STÉPHANE HOFFMANN REMPORTE LE PRIX DES HUSSARDS

« Un coup d'épée, une porte qui claque et ne jamais se soumettre. » Telle est la devise, virile, du prix littéraire des Hussards, créé, en 2014, à l'initiative de Christian Millau en hommage à Roger Nimier, Antoine Blondin, Jacques Laurent et Michel Déon. La sixième cérémonie du prix s'est tenue, le 9 avril dernier, à *L'Orangerie* de l'hôtel *Lutetia* et il a été décerné à Stéphane Hoffmann *(photo)* pour son roman *les Belles Ambitieuses* (Albin Michel). L'écrivain baulois avait reçu le prix Roger-Nimier en 1991 pour *Château Bougon* (Albin Michel). Présidé par Éric Naulleau et composé de Philippe Bilger, Jean des Cars, François Cérésa, Bruno de Cessole, Arnaud Guillon, Philibert Humm, Jérôme Leroy, Thomas Morales, Yves Thréard, Jean Tulard et des deux secrétaires généraux du prix, Marina Cousté et François Jonquères, le jury a également décerné son habituel "coup de shako" à l'écrivain Denis Lalanne, légende du journalisme sportif et vieux copain d'Antoine Blondin. Au cours de la soirée, Bertrand de Saint Vincent et Jean des Cars ont rendu hommage à Jacques Laurent à l'occasion du 100e anniversaire de sa naissance.


PRESSE/FRÉDÉRIC STUCIN

L'ESPRIT DES MOTS


P. IAFRATE

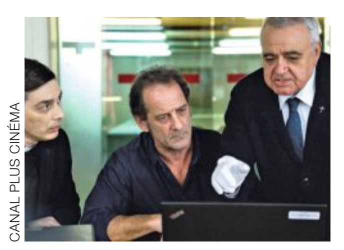
Par **Philippe Barthelet**

Progrès

Deux brillants esprits du "nouveau monde" se sont attelés à nous éclairer par un opuscule dont le titre eût rendu jaloux Flaubert: *Le progrès ne tombe pas du ciel.* Un esprit chagrin, un tant soit peu au courant des massacres perpétrés depuis deux siècles précisément au nom du "progrès", eût rétorqué qu'en effet il semble moins tomber du ciel que monter de l'enfer. Mais que pèse l'histoire des deux derniers siècles à côté de cet absolu, tombé sinon du ciel, du moins, on aura compris la litote, des lèvres de Jupiter? "En marche" disait tout: le "progrès" n'est rien de plus que la marche traduite du latin. Il faut marcher pour se retrouver, l'essence de l'homme étant devant lui. Il faut marcher, en groupe à la Panurge, ou se laisser porter par le courant — pardon: le *mainstream* —, c'est tout un; avec cette intuition que le philosophe québécois Jacques Dufresne formulait et qui pourrait servir de maxime aux libéraux-libertaires qui se prennent pour l'accomplissement du genre humain: qu'*« à force de se laisser aller, on se rejoint »*. Le laisser-aller d'il y a cinquante ans avait pour lui d'être reposant, c'était le progrès à la paresseuse; au lieu que celui de leurs petits-enfants macroniens a le burn-out final comme hygiène de vie. L'activisme absolu y tient lieu de réflexion. La fameuse question de Bernanos: *« Aller vite, mais aller où ? »* est pour un progressiste du nouveau genre le type même de la question scandaleuse, qui précisément ne se pose pas (c'est le "progrès" qui interdit qu'elle se pose, en quoi le "progrès" se définit comme un dogme). "Aller vite" suffit. La direction n'est rien d'autre que ce qui facilite le mouvement. ●

Par **Isabelle Cottenceau**

CINÉMA
L'Apparition


CANAL PLUS CINÉMA

Vincent Lindon sur les traces de la Vierge.

VENDREDI 19
20.50

Drame de Xavier Giannoli, Fr., 2018, 130 min.
Avec **Vincent Lindon, Galatéa Bellugi, Patrick d'Assumçao.**

▶ Une jeune fille dit avoir vu la Vierge quelque part dans le sud de la France. L'endroit attire bientôt des centaines de catholiques persuadés que l'apparition a bien eu lieu. De son côté, l'Église commence une longue enquête à laquelle participe un journaliste, plutôt habitué à se confronter aux pays en guerre. Si le film de Xavier Giannoli adopte un ton juste et respectueux pour décrire le travail de l'Église — rigoureusement scientifique — vis-à-vis de cette apparition, il poursuit une voie par ailleurs trop romanesque qui ne nous a pas totalement convaincus.



DOCUMENTAIRE
Equus


ARTE

Le cheval a scellé un "pacte d'amitié" avec les hommes.

SAMEDI 20 20.50

De Dennis Wells et Niobe Thompson, Mong.-Dan.-Can., 2018, 89 min.

▶ Grâce aux travaux du biologiste allemand Martin Fischer et à une saisissante animation en 3D, sous nos yeux revit le curieux ancêtre du cheval, un tout petit herbivore forestier qui consacrait une grande part de son énergie à se dissimuler pour échapper aux prédateurs au cœur de la dense forêt tropicale qui recouvrait l'Europe. Et c'est tout l'intérêt et la beauté de ce voyage qui, de la préhistoire à nos jours, relate la spectaculaire évolution de l'équidé : sa tête s'est allongée, sa taille a augmenté, ses pattes sont devenues plus longues et ses nombreux doigts ont régressé pour n'en former plus qu'un, le sabot. Rien à voir donc entre cet animal qui faisait penser, il y a cinquante millions d'années, à un renard et la majesté de l'étalon qui court jusqu'à épuisement sur les champs de courses. Rassemblant les dernières recherches de nombreux scientifiques à travers le monde, ce documentaire dresse un portrait passionnant de l'équidé, explorant *« ce pacte d'amitié »* qu'il a scellé avec ces hommes qui l'ont longtemps chassé. Un animal extraordinairement sociable capable de comprendre nos émotions. À nous maintenant de cerner les siennes, qui sont plus subtiles.



CINÉMA
Diabolo Menthe


GULLI

Une chronique de la France à la veille de Mai *68*.

DIMANCHE 21
20.55

Chronique de Diane Kurys, Fr., 1977, 105 min.
Avec **Éléonore Klarwein, Odile Michel.**

▶ Deux sœurs de parents divorcés dans la France gaullienne des années soixante, peu avant 1968, les blouses des écolières sont tristounettes, mais les jeunes commencent à s'émanciper et à twister sur Johnny Hallyday, l'aînée s'éveillant aussi à la politique. Une époque charnière que dépeint parfaitement Diane Kurys au fil de cette chronique douce-amère, sans star et à petit budget, qui connut un grand succès à sa sortie, surtout auprès de la jeunesse qui s'y reconnut. Quarante ans plus tard, on la revoit toujours avec tendresse et nostalgie.



SOIRÉE SPÉCIALE

Colette



ARTE

Felicity Jones dans “Chéri”, le film de Frears adapté du roman éponyme de Colette.

LUNDI 22
20.55 & 22.20

Chéri, de Stephen Frears, GB-All.-Fr., 2009, 88 min. Avec **Michelle Pfeiffer, Rupert Friend.** Suivi de *Colette, l’insoumise*, documentaire de Cécile Denjean, Fr., 2018, 53 min.

▶ Après l’élégante adaptation du roman de Colette par l’Anglais Stephen Frears, qui restitue non sans une certaine cruauté l’atmosphère mondaine du Paris de la Belle Époque, ne manquez pas le portrait de l’écrivain diffusé juste après. Colette, mariée très jeune au sulfureux M. Willy, perdit rapidement ses illusions, mais fit confiance à la vie pour surmonter ses épreuves. Ce destin de femme et de créatrice tout entier tourné vers le plaisir est raconté à travers un délicieux montage d’archives, de films muets et d’illustrations.



CINÉMA

Bécassine !



CANAL PLUS

Émeline Bayart incarne la petite bonne bretonne indémodable.

MARDI 23
21.00

Comédie de et avec **Bruno Podalydès**, Fr., 2018, 52 min. Avec **Émeline Bayart, Karin Viard, Denis Podalydès, Michel Vuillermoz.**

▶ Candide paysanne bretonne, Bécassine est aussi intrépide. S’ennuyant dans la ferme familiale, elle décide de rejoindre Paris à pied. Sur sa route, elle croise la marquise de Grand-Air, en quête d’une nourrice pour sa fille Loulotte. Bécassine goûte à la vie de château en même temps qu’une grande affection naît entre elle et l’enfant. Habilement transposée au cinéma dans une comédie charmante et doucement loufoque, l’histoire de cette petite bonne bretonne plus que centenaire est tout simplement indémodable !



DOCUMENTAIRE

L’Affaire du sous-marin rouge



HISTOIRE

Un récit aux allures de thriller politico-historique.

MERCREDI 24
21.35

D’Hubert Béasse, Fr., 2016, 52 min.

▶ Août 1937, en pleine guerre d’Espagne, le *C2*, un sous-marin espagnol battant pavillon républicain, fait escale à Brest. Mais, le 18 septembre, un commando franquiste le prend d’assaut. L’opération est un échec. Au même moment, dans la France du Front populaire, plusieurs attentats attribués aux communistes sèment le trouble à Paris. L’enquête de police sur l’affaire du *C2* commence et révèle d’étranges liens avec les événements parisiens… Émaillé d’archives et d’analyses, ce récit aux allures de thriller politico-historique s’avère redoutablement efficace.



DOCUMENTAIRE

Retour à Kigali, une affaire française



FRANCE 3

À la recherche des responsables du génocide des Tutsis rwandais.

JEUDI 25
23.20

De Jean-Christophe Klotz, Fr., 2019, 75 min.

▶ Ce fut un génocide, même si la communauté internationale s’est longtemps refusée à prononcer ce mot : environ 800 000 Rwandais, en majorité tutsis, ont perdu la vie en trois mois, en ce printemps 1994. Vingt-cinq ans après, Jean-Christophe Klotz, ancien grand reporter qui a couvert le Rwanda, analyse l’enchaînement d’erreurs et de manquements qui ont permis une telle tragédie, reposant la question de la responsabilité de la France, *« protectrice des génocidaires, les Hutus »*, selon le constat fait, avec regret et amertume, par un militaire français. Une enquête intense extrêmement fouillée.

france•3



De Gaulle, le référendum fatal

Un an après Mai 68, le général de Gaulle revient une nouvelle fois devant les Français. Son pari se transforme en suicide. Rappel des épisodes…

De la crise de Mai 68, le général de Gaulle avait conservé l'amertume d'un référendum rentré. Le 24 mai, alors que les grèves s'ajoutaient aux barricades, il avait annoncé la tenue d'un référendum sur la *« participation »* afin de "rénover" la France. Le projet était mal tombé, la *« chienlit »* s'était étendue ; il comprit qu'il avait *« mis à côté de la plaque »*. Cinq jours plus tard, il était allé voir le général Massu à Baden-Baden, qui lui avait remonté le moral, et, de retour à Paris, il avait décidé de reprendre les choses en main en prononçant la dissolution de l'Assemblée. Il n'était plus question de référendum.

Or de Gaulle allait revenir sur cet épisode lors d'un entretien avec son gendre, le général de Boissieu. Il lui confia qu'il se trouvait *« trop vieux »* — il avait 78 ans — : *« Je ne veux pas devenir un nouveau Pétain : il faut que je m'en aille. J'ai pourtant encore un certain nombre de choses à réaliser : il y a la participation, la réforme du Sénat, la régionalisation. Il faut que je le fasse. Il faut que j'organise un référendum, après quoi je m'en irai. »* Son plan était, paraît-il, arrêté : il s'en irait après le printemps 1969, à la suite du référendum, mettant *« Pompidou en piste »*…

Aux élections qui suivirent la dissolution, les 23 et 30 juin 1968, ce fut un raz de marée gaulliste. Mais cette victoire était-elle celle du Général, de Pompidou, son Premier ministre, ou tout simplement celle du retour à l'ordre et à l'autorité ? De Gaulle jugeait que ces élections n'étaient que des élections ; sa légitimité auprès des Français, il ne pourrait la mesurer que par un référendum. Notre consœur Chris-


AFP

Le général de Gaulle en train de voter, le 27 avril 1969, à Colombey-les-Deux-Églises. Accroché au mur, son portrait en 1940. Ainsi sont figurés le début et la fin de sa carrière politique : en 1940, l'appel aux Français ; en 1969, le "non" des Français qui provoque son départ.

tine Clerc l'écrit (dans son récit « *Adieu, la France!* »): « *Le vieux soldat ne trouvera la paix, il n'aura le sentiment d'avoir sauvé la France et d'avoir regagné sa confiance que lorsqu'elle lui aura dit "oui" une fois de plus. Oui à son référendum. Oui à la question "m'aimez-vous?".* »

Son cinquième référendum depuis son retour au pouvoir

Effectivement, il annonce ce référendum le 9 septembre; il entend faire approuver la fusion du Sénat et du Conseil économique et social « *en une seule assemblée* ». Pourquoi cette fusion? Parce qu'il l'avait déjà préconisée dans son discours de Bayeux en 1946? parce que le Sénat n'avait cessé de lui opposer sa résistance politique depuis la première heure de sa présidence?

Ce sera le cinquième référendum depuis son retour au pouvoir. Le premier eut lieu le 28 septembre 1958 pour ratifier la Constitution de la Vᵉ République (il y eut 83 % de oui); le deuxième, le 8 janvier 1961, sur l'autodétermination de l'Algérie (75 % de oui); le troisième, le 8 avril 1962, sur l'indépendance de l'Algérie après les accords d'Évian (91 % de oui); le quatrième enfin, le 28 octobre 1962, pour l'élection du président de la République au suffrage universel direct (62,2 % de oui).

Ce nouveau référendum, de Gaulle jugea-t-il que Georges Pompidou n'était plus l'homme à même de le lui préparer? En tout cas, il lui demanda sa démission le 10 juillet, quinze jours après la victoire électorale, et le remplaça par Maurice Couve de Murville. Était-ce une bonne idée de l'écarter ainsi? Pas pour Raymond Marcellin, le ministre de l'Intérieur de l'après-Mai 68: celui-ci le dira franchement à Michèle Cotta, alors journaliste politique à *l'Express* (*Cahiers secrets de la Vᵉ République*, Fayard): « *Il n'était pas convenable de renvoyer Pompidou. Ce fut une mégaconnerie. Quand on fait partir des Premiers ministres dans des conditions qui nuisent sérieusement à leur carrière, ils s'en souviennent.* »

De Gaulle se doutait-il du froid qu'il avait pu installer entre son ancien Premier ministre et lui? En tout cas, le 4 octobre suivant, il reçut avec sa femme les Pompidou à dîner à l'Élysée. Selon Christine Clerc, qui reprend en détail les événements, le Général aurait dit à Pompidou: « *Il faut vous préparer* », ajoutant même: « *Il faut qu'on vous voie.* »

Mais cet échange de propos affectueux va être effacé par les suites pitoyables d'un crime: on retrouve la dépouille d'un garde du corps d'Alain Delon, Stevan Markovic, dans une décharge publique. Autour du crime grouillent les cloportes qui répandent des rumeurs sur des "parties fines" et autres mauvaises fréquentations, où la politique se mêle au milieu. Et voici que se murmure le nom de Claude Pompidou… On fera même un photomontage.


AGIP/LEEMAGE

GEORGES POMPIDOU NE SAIT RIEN. QUAND IL APPRENDRA L'AFFAIRE MARKOVIC PAR UN DES SIENS, IL ENTRERA DANS "UNE SAINTE COLÈRE"…

Or Georges Pompidou ne sait rien. Et personne ne l'en informe, ni Couve de Murville ni ses ministres. Quand il l'apprend par un de ses collaborateurs, il entre dans une "sainte colère": « *C'est ignoble, ce qu'ils m'ont fait* », confie-t-il. Et le Général, que dit-il? Sans doute n'en croit-il rien, mais il laisse courir. Pour Pompidou, c'est pire. Nouvelle rupture entre les deux hommes après l'humiliation du renvoi en juillet? Que devient le "dauphin"? « *L'affaire Markovic aura fait d'irréparables dégâts* », écrit Christine Clerc.

Lors de ses vœux télévisés du 31 décembre, de Gaulle dit aux Français: « *Portons donc en terre les diables qui nous ont tourmentés pendant l'année qui s'achève.* » Pompidou parlera d'une « *année de cendres* ». Trois semaines plus tard, en visite à Rome avec sa femme, et rencontrant des journalistes →


De Gaulle en campagne pour son référendum à Quimper, le 2 février 1969.

JACQUES BOISSAY / AKG-IMAGES

qui l'interrogent sur ses intentions en cas d'élection présidentielle, il répond: *« Si le Général venait à se retirer, je me porterais candidat. »* La phrase provoque une onde de choc. L'historien Arnaud Teyssier, qui consacre un autre livre à cette année 1969, note très justement: *« L'audace de l'ancien Premier ministre ouvre, en quelque sorte, la voie à l'après-gaullisme, au moment même où le Général veut jouer son va-tout avec le référendum. »*

Un chahut avec des gens hostiles, ou du moins partagés

« Mais, précise l'historien de la Ve République, *cela fonctionne aussi comme un ressort »*: piqué au vif, de Gaulle est plus déterminé que jamais à s'engager dans sa campagne référendaire. Le 2 février 1969, il prononce un discours à Quimper. Or la foule est clairsemée. Envoyée spéciale de son journal sur place, Michèle Cotta ne s'attendait pas *« à trouver autour du général de Gaulle un tel chahut, avec des gens aussi hostiles, ou du moins partagés ».* Jean Marin, le patron de l'AFP, observe que ce voyage-là *« ne ressemble pas tout à fait aux autres »*, que *« le chef de l'État y est beaucoup plus contesté ».* L'ambiance de Quimper illustre un état d'esprit; l'opinion se lasse de ce pouvoir.

Informé par ses Renseignements généraux, le ministre de l'Intérieur, Marcellin, doute lui aussi. Il suggère, comme Valéry Giscard d'Estaing et bien d'autres, de reporter la consultation. De Gaulle vacille, puis se décide: *« Ma décision est prise:* alea jacta est. »

Alors le front hostile se constitue. Toute la gauche, socialiste et communiste, vote non à la régionalisation et à la disparition du Sénat, mais également le centre et la droite libérale, emmenée par Giscard (qui, sans voter non, *« n'approuve pas »*). À Roger Frey, son ancien ministre de l'Intérieur maintenant chargé des Relations avec le Parlement, le Général demande: *« Que pensez-vous du référendum? »* Frey: *« Il s'agit d'un texte très difficile, peu compréhensible par les Français. » « Dans ce cas, nous avons perdu »*, réplique de Gaulle. *« Je parierais en effet plus sur la défaite que sur la victoire »*, conclut Frey. De Gaulle peut-il reculer? *« Je n'ai plus le choix; ou je crève l'abcès, ou je m'en vais »*, confie-t-il à son ancien Premier ministre, Michel Debré, le 14 avril.

La date du scrutin est fixée au 27. Le dimanche 20, au déjeuner qui suit la messe célébrée par son neveu, le père François de Gaulle, dans la petite chapelle qui existait encore à l'Élysée, le Général ne cache pas aux siens que *« la bataille est perdue ».* Le mercredi 23, à la fin du Conseil des ministres, il dit: *« Nous nous réunirons en principe mercredi prochain. S'il n'en était pas ainsi, ce serait un chapitre de l'histoire de France qui serait terminé. »*

Il a prévenu les Français dans ses derniers messages: en cas de victoire du non, il se retirera. Le vendredi après-midi, il se fait conduire à Colombey, convaincu que les dés sont jetés: il ne reviendra pas. En arrivant chez lui à la Boisserie, raconte Christine Clerc, il lance à sa cuisinière: *« Charlotte, nous rentrons, cette fois c'est pour de bon. »* Le dimanche soir, le référendum est perdu par 52 contre 48 %. Les Français ont voté d'autant plus librement qu'ils savaient Pompidou prêt.

Le 11 décembre 1969, André Malraux, venu bavarder avec le Général, l'interroge *(les Chênes qu'on abat…)*: *« Pourquoi êtes-vous parti sur une question aussi secondaire que celle des régions? À cause de l'absurdité? »* Alors le Général le *« regarde de nouveau fixement: à cause de l'absurdité ».* On dira que c'était un "référendum suicide". ●

François d'Orcival



"Adieu, la France !", de Christine Clerc, Éditions de l'Observatoire, 240 pages, 19 €.



"De Gaulle, 1969", d'Arnaud Teyssier, Perrin, 380 pages, 22 €.

DU 18 AU 24 AVRIL


AKG-IMAGES/ALBUM/PRISMA

19 avril 1775 : début de la guerre d'Indépendance américaine *(ci-contre, le premier drapeau américain).*
24 avril 1915 : commencement du génocide arménien en Turquie.
24 avril 1916 : "Pâques sanglantes" à Dublin.
19 avril 1943 : soulèvement du ghetto de Varsovie.
21 avril 1961 : "putsch des généraux" à Alger.
21 avril 1967 : coup d'État des colonels à Athènes.

IL Y A 40 ANS DANS "VA"

Tout remonte au traité de Rome de 1957. Les fédéralistes européens et Jean Monnet, leur *« inspirateur »*, dira le général de Gaulle, triomphent. Ils ont inclus dans le texte un article piège : l'article 138. Celui-ci précise que l'Assemblée parlementaire des communautés devra élaborer *« des projets en vue de permettre son élection au suffrage universel direct selon une procédure uniforme dans tous les États membres »*.

UN LIVRE

Aux hymnes citoyens!
de Nicolas Mazuryk
Papiers Musique, 136 pages, 16 €.
Pour l'Europe c'est l'*Hymne à la joie*, mais voici les hymnes nationaux de ses 28 membres (avec le *God Save the Queen*!), dans *« un concert des nations où dominent les tambours »*, écrit Denis Kessler en préface. Histoire, texte et musique de chacun des hymnes, quand les Roumains célèbrent leur *« armée chrétienne »*, les Polonais, Bonaparte, *« qui nous a montré comment faire »*, et que les Slovènes *« lèvent leur verre »*.



L'ÉNIGME DE LA SEMAINE

Le petit Victor de l'Aveyron

Qui était réellement cet "enfant sauvage" découvert à la fin du XVIIIe siècle aux confins du Rouergue et de l'Albigeois ?

Or, comme il est bien décrété, / Que tout homme doit être libre, / Exprès nous l'avons arrêté / Pour l'informer qu'il était libre. S'il témoigne d'un fait divers qui a ému la France du Consulat, *le Sauvage de l'Aveyron*, vaudeville en un acte, n'a guère marqué l'art lyrique ! L'affaire date du mois de juillet 1799, quand des chasseurs de Lacaune, dans le Tarn, débuchent un enfant d'une douzaine d'années, errant dans les bois. Nu, il ne s'exprime que par gestes, marche à quatre pattes, se nourrit de glands et de racines. Ramené au village, il ne tarde pas à s'enfuir. Il réapparaîtra le 9 janvier suivant, à Saint-Sernin-sur-Rance, dans l'Aveyron. Placé dans un orphelinat à Saint-Affrique puis à Rodez, l'adolescent déconcerte les observateurs. *« Il ne différait d'une plante qu'en ce qu'il avait, de plus qu'elle, la faculté de se mouvoir et de crier »*, résume l'un d'eux. Il ne semble posséder ni discernement ni sensibilité. Il voit sans regarder, entend sans écouter…

Transféré à Paris sur ordre du ministre de l'Intérieur, Lucien Bonaparte, *« l'intéressant phénomène »* devient un temps la coqueluche de la capitale. Examiné par un célèbre aliéniste, Philippe Pinel, il est pris en charge par le Dr Jean-Marc Itard. Ce pionnier de l'otorhinolaryngologie le baptise Victor, car l'enfant ne sait prononcer que le son "o". Au terme de cinq années d'efforts ininterrompus, le médecin s'avouera vaincu. Malgré de timides progrès, son patient s'avère incapable d'une véritable socialisation. Dans son rapport final, publié en 1807, Itard conclut que l'homme *« serait, sans la civilisation, un des plus faibles et des moins intelligents des animaux »*. Confié aux soins d'une Mme Guérin, Victor vivra encore dix-sept ans.


WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

Victor, "l'enfant sauvage". Les spécialistes diagnostiquent plutôt un trouble mental…

Aujourd'hui, les spécialistes réfutent la thèse du "bon sauvage". Ils diagnostiquent plutôt un trouble mental, peut-être une forme d'autisme. L'enfant aurait subi de graves sévices avant d'être abandonné par les siens. Rien à voir, donc, avec la vision rousseauiste d'un être à l'état de nature, arraché *« à une vie innocente et heureuse »*, tel que le montre François Truffaut, en 1970, dans le film qui réécrit sa pitoyable histoire. ●

Philippe Delorme

Chaumet, joaillier aux liens littéraires et naturalistes

Le joaillier de la place Vendôme s'expose rive gauche, révélant ses liens profonds avec les écrivains, d'Honoré de Balzac à Karen Blixen, et sa richesse stylistique en matière de naturalisme.

Joaillier de l'empereur Napoléon Ier, Chaumet est l'un des rares à posséder encore aujourd'hui son atelier place Vendôme (au 12), désignée à son origine comme la "place des Conquêtes" par Louvois et devenue l'épicentre de la haute joaillerie. À cette adresse historique, la maison qui rayonne depuis 1780 détient, outre cet atelier de pièces sur mesure où l'exigence naît à partir d'un dessin, une boutique sur deux étages et un musée privé. Ses archives incomparables se découvrent dans un vaste salon au sol marqueté d'une rose des vents (1777), classé aux Monuments historiques. On le nomme le salon Chopin en mémoire du compositeur qui y composa sa dernière *Mazurka*, y vécut ses dernières heures et, avant cela, ses amours tumultueuses avec l'écrivain George Sand. Pour autant, le joaillier, expert en diadèmes et bijoux symboliques souvent naturalistes, a bien d'autres références pour illustrer son style construit par affinités avec le monde littéraire.

Le temps des travaux de rénovation de son adresse place Vendôme, il a pris ses quartiers, depuis février, rive gauche, dans un autre hôtel particulier au 165, boulevard Saint-Germain. Ce fut en premier lieu, cette année, l'occasion d'explorer en une brillante promenade entre pièces historiques et documents d'archives ses liens littéraires (avec l'exposition "Brillantes Écritures"). Même certains experts en bijoux ont été surpris de découvrir à cette occasion, chez le joaillier de référence de l'Empire un patrimoine littéraire d'une telle richesse.

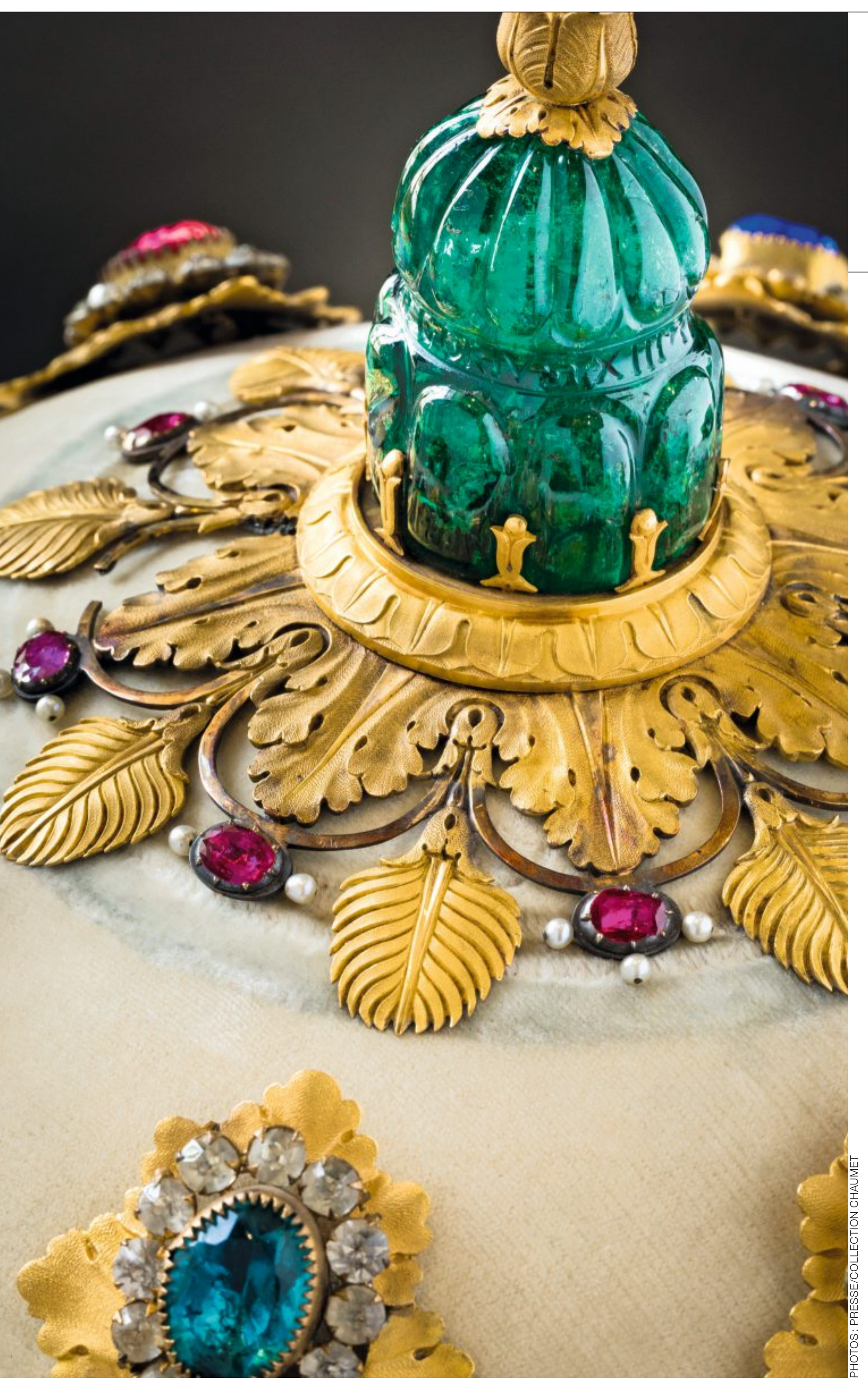


DES PERLES FINES POUR MAGNIFIER LA BEAUTÉ DES BAIES DE CETTE BRANCHE DIAMANTÉE DE HOUX, LE NATURALISME VU PAR JOSEPH CHAUMET.

L'histoire de Chaumet commence en 1780, lorsque Marie-Étienne Nitot, qui a collaboré avec Ange-Joseph Aubert, joaillier de Marie-Antoinette, ouvre son atelier à Paris. Le fondateur de Chaumet devient, en 1802, joaillier attitré de Napoléon. À charge pour lui de réaliser l'épée consulaire puis les joyaux du sacre… avec une "cour" de diadèmes. Son savoir-faire a déjà la particularité de se transmettre d'un chef d'atelier à un autre. Après François-Régnault Nitot, fils du fondateur, son chef d'atelier Fossin reprend l'affaire à la chute de l'Empire, en 1815. *« Fossin est roi, c'est une puissance »*, loue Honoré de Balzac. Dans ses *Lettres à Madame Hanska*, l'auteur des *Illusions perdues* met en lumière son caractère, sa renommée exceptionnelle et son talent.

Balzac compare le style Fossin à celui de Victor Hugo

Balzac voue une telle admiration à la délicatesse et à l'attrait naturaliste de ses diadèmes qu'il compare ses pièces au style de Victor Hugo en pleine tempête d'*Hernani*! Le joaillier virtuose, alors à la tête de la maison, fait aussi l'admiration de Théophile Gautier et d'Alfred de Musset, qui le feront tous deux apparaître dans leurs œuvres. On savait que, bien plus tard, Marie-Laure de Noailles, femme d'influence du monde littéraire et artistique, passait commande chez Chaumet, comme le fit Louise de Vilmorin, mais on ignorait que le joaillier impérial avait aussi séduit des écrivains femmes à forte personnalité, telles la Danoise Karen Blixen et l'Américaine



PHOTOS: PRESSE/COLLECTION CHAUMET

Émeraude de la tiare Pie VII décrite par Alexandre Dumas dans le "Comte de Monte-Cristo".

Edith Wharton. Cette dernière a commandé au joaillier, en 1924, un serre-cou en « *perles de diamant et œil de tigre en pierre en son centre* » qu'elle porta lors de la réception où elle devint la première femme docteur *honoris causa* de l'université de Yale.

Bien avant de regagner son Danemark natal pour écrire après avoir été ruinée, Karen Blixen, auteur de *la Ferme africaine* (Gallimard), fut cliente du joaillier parisien. C'est son ex-mari, le baron Blixen, qui commanda chez Chaumet ses bijoux épurés et graphiques, dont une épingle de veste (1920).

L'émeraude décrite par Alexandre Dumas dans *le Comte de Monte-Cristo* fut inspirée par la pierre de 414 carats sertie par Marie-Étienne Nitot pour une tiare destinée au pape Pie VII.

Pour continuer à dialoguer avec l'esprit des lettres, Chaumet a invité la Véronique Ovaldé à découvrir son histoire et sa création. La romancière de *Ce que je sais de Vera Candida* (Éditions de l'Olivier) a écrit une nouvelle spécialement pour l'exposition "Brillantes Écritures", *Disons que je suis une forêt* (Flammarion), dans laquelle une aigrette colibri apparaît pour un bien plus précieux qu'un ornement.

Du "trait" Chaumet au sertissage naturaliste

Des liens littéraires comme des liens naturalistes, Chaumet ne se départit pas. Au 165, boulevard Saint-Germain, Chaumet donnera à voir, à partir du 19 avril, "Dess(e)in de nature", seconde exposition conçue comme une promenade naturaliste, à la faveur de la rencontre avec ses pièces inspirées de la flore ou de la faune. Pour célébrer une nature féconde, Chaumet s'est révélé créateur virtuose de tiares, colliers, bracelets magnifiant les blés, les herbes folles ou de douces églantines. L'exposition "Dess(e)in", initialement présentée à Paris au palais Brongniart à l'occasion du Salon du dessin, est allée explorer la richesse d'une centaine de dessins représentant la flore et parfois la faune à travers sertissages et joyaux, des années 1830 au naturalisme du début du XXe siècle. L'exposition à découvrir rive gauche, qui a pour commissaire Marc Jeanson, responsable des collections de l'Herbier national au Muséum national d'histoire naturelle à Paris, offrira cette fois au visiteur un dialogue permanent entre l'art du "trait Chaumet" couché sur le papier et des créations naturalistes achevées. Tout pour inspirer de jeunes auteurs en herbe. ●

Virginie Jacoberger-Lavoué

Florence Besson, l'appel de la terre

La journaliste a quitté le magazine *Elle* pour devenir agricultrice. *Toucher terre* (Flammarion) est le récit de ce "grand saut". Rencontre.

La voix est douce, presque involontairement suave, le regard bleu limpide, l'esprit concentré. À 43 ans, la journaliste Florence Besson a gardé l'allure d'une adolescente ; celle qu'elle avait de même à 23 ans, lorsque nous l'avions pour la première rencontrée, stagiaire au service société de *Valeurs actuelles*. La voilà armée d'une profonde lucidité après un parcours qui l'a menée de LCI à la rédaction du magazine féminin *Elle*. Florence s'y est distinguée en tâtant le terrain en province, notamment à la rencontre d'agriculteurs, ou en explorant d'autres continents, « *jusqu'en Antarctique* ». Elle a brillé avec de solides interviews, dont celle de Hillary Clinton. « *Mais ma vie était devenue celle de sollicitations qui ne me correspondaient pas, d'une frénésie déployée de consommation qui me laissait insatisfaite, je sentais depuis un moment que ma vie devait prendre une autre tournure* », confie-t-elle, mesurant des déconvenues personnelles ainsi que le rythme parfois frustrant qu'impose le temps fugace de l'actualité.

Originaire de Bayonne, cette Parisienne d'adoption donne à première vue l'impression d'avoir été une caricature de "bobo végétarienne". Elle s'en moque délicieusement et explique avec conviction ses combats. On le sait, changer de vie, rêve de nombreux Français selon plusieurs enquêtes d'opinions, n'est pas aisé. Florence Besson a ajouté à cette quête une difficulté : elle a fait le "grand saut" en quittant le métier de journaliste, en mutation sinon en crise, pour un autre reconnu en détresse et en état d'alerte, celui d'agriculteur. On compte, en France, un suicide d'agriculteur tous les deux jours et la profession est peu féminisée (30 %). C'est cette reconversion qu'elle raconte dans *Toucher terre*. On y découvre en creux une femme farouchement exigeante, prête à assumer tout ce que suppose ce virage professionnel radical, à accepter ce que cela comporte non seulement de courage physique mais aussi de renoncement, de solitude, d'inactualité, de distance avec son entourage voire avec son époque.



ROBERTO FRANKENBERG/FLAMMARION

DE LA VILLE AUX CHAMPS : "CHANGER DE VIE EST PLUS SIMPLE QUE L'ON CROIT. MAIS IL FAUT ÊTRE DÉTERMINÉ, PATIENT ET SÉRIEUX."

Un projet de ferme pédagogique

C'est « *l'aventure d'une femme amoureuse d'une courgette et d'un criquet* », écrit-elle joliment avant d'expliquer comment elle a décidé de passer son diplôme d'agricultrice, le brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole (BPREA). De ses expériences relatées — pas seulement dans les hautes herbes ou les plants de tomates, mais poussant la bouse de vache dans la première ferme qui l'accueille comme stagiaire, celle de Pierre, située à flanc de colline dans les Alpes —, on perçoit que le combat est rude mais a tout de suite "fait sens". « *Changer de vie est plus simple que l'on croit. Mais il faut être déterminé, patient et sérieux* », assure l'ex-journaliste.

On la suivrait volontiers dans les pâturages venteux et les potagers bio nourriciers que cette lectrice de Jean Giono et d'Albert Camus (elle relit *Noces*) décrit avec finesse et émerveillement. Son nouveau projet de vie est une ferme pédagogique, en Normandie, à Lisieux, non loin d'où elle a commencé l'un de ses apprentissages, solide destination pour arrimer ses rêves et enfin "toucher terre". ●

Virginie Jacoberger-Lavoué

Toucher terre, *de Florence Besson, Flammarion, 320 pages, 19 €.*

ÉVÉNEMENT EXCEPTIONNEL



VALEURS ACTUELLES

LE SPECTACLE DU MONDE





Dialogues sur l'Europe

JEUDI 25 AVRIL 2019

au Cirque d'Hiver de Paris
à 20h



Jacques Attali



François-Xavier Bellamy



Benoît Duteurtre



Michel Houellebecq



Philippe de Villiers



Bruno Le Maire



Eric Zemmour



Réservations sur **eveilleursdesperance.fr**
Plein tarif : 25 € - Étudiants : 15 € - Bienfaiteurs : 50€

Crédits photographiques : Dessons/JDD/SIPA (François-Xavier Bellamy), Bebert Bruno/SIPA (Philippe de Villiers), P. Matsas/Leemage (Michel Houellebecq), Baltel/SIPA (Jacques Attali, Benoît Duteurtre, Bruno Le Maire, Eric Zemmour)







Remplissez et renvoyez ce bulletin avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
VALEURS ACTUELLES – Événement – 24 rue Georges Bizet 75116 PARIS – Tél : 01 40 54 11 00 PGVA4297

OUI ! Je souhaite assister à la soirée-débat **Dialogues sur l'Europe** et bénéficier de **3 mois d'abonnement gratuit** au Club VA

NOMBRE DE PLACE(S) : ❑ **Plein tarif** 25 € :............................ (CONF24) ❑ **Étudiants** 15 € :........................ (CONF25) ❑ **Bienfaiteurs** 50 € :........................ (CONF26) ➡ **Total :** ....€

❑ Mme ❑ M. NOM : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Je choisis de payer : ❑ par chèque à l'ordre de Valmonde et Cie ❑ par carte bancaire

Signature obligatoire :

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire à fin |_|_| |_|_|

E-mail : ....@..Téléphone : ....

❑ Je souhaite également recevoir les informations des partenaires de Valmonde société éditrice de *Valeurs actuelles*.
Si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations, bons plans et autres offres de Valmonde cochez la case ci-contre ❑.

Les informations collectées via ce formulaire servent à la gestion de votre abonnement sous la responsabilité de Valmonde et Cie (24 rue Georges-Bizet - 75116 Paris - Siren 775 658 412), société éditrice du magazine *Valeurs actuelles*. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement ou de portabilité de vos données. Vous pouvez vous opposer au traitement de vos données par Valmonde et Cie (ou en demander la limitation), ou bien encore, vous pouvez définir le sort de vos données *post mortem*. Si vous y avez consenti, nous pouvons être amenés à communiquer vos coordonnées à des partenaires extérieurs. Si vous ne le souhaitez pas ou pour exercer vos droits, il vous suffit de nous contacter à l'adresse postale mentionnée ci-dessus, en justifiant de votre identité. Pour en savoir plus, retrouvez notre politique de confidentialité accessible à partir de notre site www.valeursactuelles.com.



Le Volkswagen T-Cross.
Style affirmé
et finition sérieuse.

Astucieux Volkswagen T-Cross

Benjamin de la gamme SUV du constructeur teuton, il offre un excellent rapport habitabilité/encombrement.

PHILOSOPHIE

Le T-Cross est le dernier né de la famille Volkswagen. C'est un intrépide, un de ces *sport utility vehicles* (SUV, véhicules polyvalents de loisir) qui font fureur actuellement. Hypercompact, avec ses quatre portes, il fait penser à une Polo qui se prendrait pour un Tiguan. Il s'attaque aux Peugeot 2008 et Renault Captur. Rien ne l'effraie. Il promène ses lignes cubiques, ses teintes parfois audacieuses. Son bandeau horizontal reliant les feux à l'arrière lui confère une sacrée personnalité. Grâce à sa plate-forme MQB A0, héritée de la Polo, il bénéficie d'une habitabilité record pour un encombrement minimum. Avec une bonne garde au toit, quatre personnes trouveront aisément place à bord, même si une cinquième place, un peu spartiate, est disponible au centre de la banquette arrière, coulissante sur 14 centimètres. Le coffre de 455 litres, banquette repoussée, est plutôt généreux.

AMBIANCE

La planche de bord respire la qualité Volkswagen. Les designers ont composé un intérieur rythmé. Tout est clair, lisible, comme sur la Polo. Les cadrans sont analogiques, excepté sur la version haut de gamme Carat, qui dispose d'une instrumentation sur écran numérique. Celle-ci peut se choisir également en option séparée, pour la modique somme de 430 euros. Les assistances à la conduite sont légion, puisque c'est sur ce genre de prestations désormais que les marques réalisent de substantiels bénéfices. De série, vous aurez droit au régulateur adaptatif, à l'assistance au maintien dans la voie qui corrigera au besoin votre trajectoire. Et puis aussi au détecteur de piéton, couplé à un système de freinage automatique. On comprend mieux le prix d'attaque aux environs de 20000 euros.

Volkswagen T-Cross essence





VOLKSWAGEN

Prix : à partir de 19 820 €
Dimensions : 4,11/1,78/1.56 m (L/l/h)
Moteurs : 3 cylindres essence turbo, 999 cm^3
Puissances : 95 ou 115 ch à 5 500 tr/min
Couples : 175 ou 200 Nm de 2 000 à 3 500 tr/min
Transmission : traction, boîte mécanique 5 ou 6 rapports
Volume du coffre : 385/455/1 281 l
Poids : 1 170 et 1 175 kg
Accélération de 0 à 100 km/h : 11,5 et 10,2 s
Vitesse maxi : 180 et 193 km/h
Consommation (mixte NEDC) : 4,9 l/100 km
Émissions de CO_2 : 108 et 105 g/km

TECHNIQUE

Pour son lancement en avril, notre petit SUV proposait deux motorisations: un bloc essence 3 cylindres 1 litre, accessible en 95 et 115 chevaux; et un 4 cylindres Diesel de 95 chevaux. Tous sont associés à des boîtes longues pour garantir une consommation basse, ce qui se paie évidemment sur le plan de l'agrément. Ajoutons que le T-Cross pèse environ 100 kilos de plus qu'une Polo. Il faudra le conduire en bon père de famille. Mais n'est-ce pas la vocation de ces petits engins surélevés faits à la fois pour la ville et la campagne? Autant prendre le 95 chevaux essence, sans doute le plus plaisant. Sa “boîte 5” manuelle suffit amplement. La boîte automatique DSG7 ravira, de son côté, les citadins, mais attention au surcoût: 1650 euros tout de même. Une version essence 150 chevaux arrive. Elle sera la bienvenue. ●

Dominique Murtoli

LA BOUTEILLE DE LA SEMAINE

Domaine d'Éole 2017 (rouge)
Côteaux-d'aix-en-provence

Vingt ans. C'est le temps qu'il aura fallu à Christian Raimont pour développer et faire vivre le domaine qu'il a acheté en 1996, après une première carrière à Paris dans l'intermédiation financière. Dès son arrivée, il avait converti les 30 hectares en bio avec l'aide de l'œnologue allemand Matthias Wimmer, créateur d'Éole trois ans plus tôt. En 2017, Christian Raimont a décidé de passer le flambeau de l'exploitation, rachetée par Marc Rebouah, homme d'affaires grenoblois, longtemps président de Tessi, un leader du traitement de flux de données et de la transformation digitale en France. Tout change mais rien ne change.

Le domaine continue d'être exploité par Matthias Wimmer et ses équipes, qui se veulent ainsi les garants de sa qualité et de celle des vins qu'il produit. Et cela fait déjà quelques années que les cuvées sont au top de leur appellation. À l'image de la cuvée Léa, le haut de gamme issu d'un assemblage de grenache et de syrah, aux notes de cassis, de mûre, d'épices, de poivre blanc et de cerise (30 euros). Mais c'est à la cuvée "domaine" qu'on juge réellement de la qualité d'un vigneron. Le Domaine d'Éole 2017 est largement à la hauteur ! Issu d'un assemblage de syrah, grenache et carignan, il s'ouvre sur de beaux arômes de petits fruits noirs, d'épices, de poivre, de cacao. Vous l'adorerez sur une côte de bœuf ou un gigot d'agneau. ●

Philippe Richard

14,50 €. www.domainedeole.com


PRESSE/CAFÉ JACQUES

Bucolique *Café Jacques*

Avec sa terrasse entourée d'un joli jardin arboré, sa vue sur la tour Eiffel, la nouvelle table de Ducasse Culture permet une savoureuse pause au musée du Quai Branly.

C'est une jolie métamorphose que cet ancien *Café Branly* rénové et renommé *Café Jacques* en hommage au président Chirac. Un nouveau décor que l'on doit à Aliénor Bechu, tout en transparence, en légèreté et en douceur, valorisant la vue sur la tour Eiffel. Tables de marbre blanc, soulignées de laiton mat, fauteuils de cuir couleur cognac, et profonds canapés et tables basses sur la terrasse entourée d'un joli jardin arboré. Une petite centaine de places en extérieur et 80 à l'intérieur permettent de faire une pause bucolique au cœur du musée du Quai Branly. On y accède aussi par la rue de l'Université.

C'est une adresse Ducasse Culture, qui propose une cuisine empreinte de naturalité et de saisonnalité, dirigée par Aurelio De la Llave, passé par le bistrot *Benoit* de New York et par *La Bastide de Moustiers*. La carte fait la part belle aux produits frais. Sublimes œufs Benedict au saumon fumé ou encore le plat hommage, "le Jacques" : un délicieux pain brioché aux graines, une galette végétarienne au piment d'Espelette (lentilles, maïs, haricots blancs, oignon, cébette, piquillos, ketchup maison, concombre, romaine), le tout servi avec une salade verte. Une recette loin de la réputée tête de veau mais très certainement plus légère. Vous serez séduit par le croque-monsieur si onctueux ou par les grosses crevettes aux épinards. Pour les desserts, le choix est déchirant, qu'il soit flan pâtissier, tartelette onctueuse au chocolat, ou baba au rhum, crème fouettée vanillée. Ouvert dès le petit déjeuner, le café propose une formule toute la journée : entrée-plat ou plat-dessert à 27 euros. ●

Véronique André

Café Jacques, *27, quai Branly, Paris VIIe. Tél. : 01.47.53.68.01.*

LA FLAMME D'ACQUA DI PARMA

La maison italienne prolonge son voyage en senteurs méditerranéennes du côté de la maison. Sa nouvelle collection est une invite à vivre chez soi aux senteurs de l'Italie, au gré de 10 fragrances déclinées en bougies ou diffuseurs d'ambiance. Cinq d'entre elles ont le souffle de la dolce vita et la chaleur lumineuse de l'Italie: Luce di Colonia — un coup de cœur pour son esprit classique, qui reprend les accents de la Cologne référence de la maison, et sa fraîcheur —, Buongiorno, La Casa sul Lago, Caffè in Piazza, et Oh, l'Amore... Tout pour emporter à la maison l'esprit de *Vacances romaines* ou d'un été à Florence.



PRESSE/MAURO GIORDANI/ ACQUA DI PARMA

Bougie de 200 g, 57 €, diffuseur de 180 ml, 68 €.

LA MARQUE FRANÇAISE ZESPA CÉLÈBRE SES 10 ANS

Fondée en 2009 par Jonathan Agrifoglio, associé aujourd'hui à Olivier Sudre, la marque de baskets originaire d'Aix-en-Provence détient désormais sa première boutique parisienne. Un écrin signé de l'architecte Marcelo Julia rendant hommage à la Méditerranée et aux années soixante-dix. D'abord lancée sur l'espadrille, la marque, devenue spécialiste des sneakers en 2014, propose à Paris l'intégralité de ses collections. Un univers luxe mais accessible alignant les grands classiques, des modèles en couleurs et de la *runnning* sport et chic.



PRESSE/ZESPA

Zespa, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire, Paris XIe.

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



PRESSE/JEAN BERNARD

Charlotte Guyot est la première femme élue meilleur jeune sommelier de France. Le trophée 2019 lui a été remis le 8 avril, à l'occasion la 6e édition de ce concours organisé tous les deux ans par la maison de champagne Duval-Leroy, qui l'a initié en 2009, à l'occasion de ses 150 ans.

MÉCANIQUE DE PRÉCISION

Pour sa nouvelle collection, Maisons du Monde, l'enseigne d'ameublement et de décoration fondée à Brest, joue la carte de la virilité dans le salon. Particulièrement à l'aise dans un style industriel, elle ose la moto avec son side-car tout en métal noir en taille réelle mais sans le moteur, à disposer à côté de canapés et sous des lustres mécanos. À compléter avec calandres, phares ou carrosserie de scooter, également disponibles en magasin.

Car Jeff, L 148 × P 95,5 × H 96,5 cm, 350 €. www.maisonsdumonde.com



PRESSE/MAISON DU MONDE

VASES POUR JEUNES POUSSES



PRESSE/ENO STUDIO

Contempler la nature, c'est aussi suivre un lent spectacle, celui de l'évolution d'un bulbe duquel viendra éclore une plante. Eno Studio édite à cet effet un trio de vases germoirs. Au lieu d'être simplement à l'intérieur, les fleurs peuvent désormais y évoluer. Cela vous rappellera vos leçons de choses, quand vous attendiez patiemment que la graine de haricot, soigneusement nichée dans du coton humide, fasse apparaître une pousse. Cette fois, le coton est remplacé par un magnifique verre coloré soufflé.

Vase Valin, design by Eno Studio. S: H 8 cm, Ø 11 cm, 24,90 €. M: H 12 cm, Ø 12 cm, 29,90 €. L: H 18 cm, Ø 12 cm, 34,90 €. www.enostudio.fr

PARRAINAGE





FAITES DÉCOUVRIR VALEURS ACTUELLES À VOS AMIS PENDANT 2 SEMAINES



Valeurs actuelles s'enrichit

À TOUT INSTANT, vos amis auront accès aux contenus gratuits et payants sur valeursactuelles.com et Le Club VA.

CHAQUE SEMAINE, le magazine papier et en version digitale sur ordinateur, tablette ou mobile à partir de 19h.

CHAQUE DERNIER JEUDI DU MOIS, le mensuel *Le Spectacle du Monde* fait son grand retour dans *Valeurs actuelles* avec le décryptage des enjeux géopolitiques et sociétaux par des grands experts internationaux.

VALEURS Vos valeurs gagnent du terrain



BON DE PARRAINAGE

Remplissez et renvoyez ce bon de parrainage sous enveloppe non affranchie à :
VALEURS ACTUELLES – LIBRE REPONSE 63584 – 60439 NOAILLES CEDEX

Choisissez 4 personnes qui recevront **gratuitement** 2 numéros de VALEURS

FVAPAR19

Ami(e) N° 1
NOM : ....
Prénom : ....
Adresse : ....
Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....
Email : .... @....................

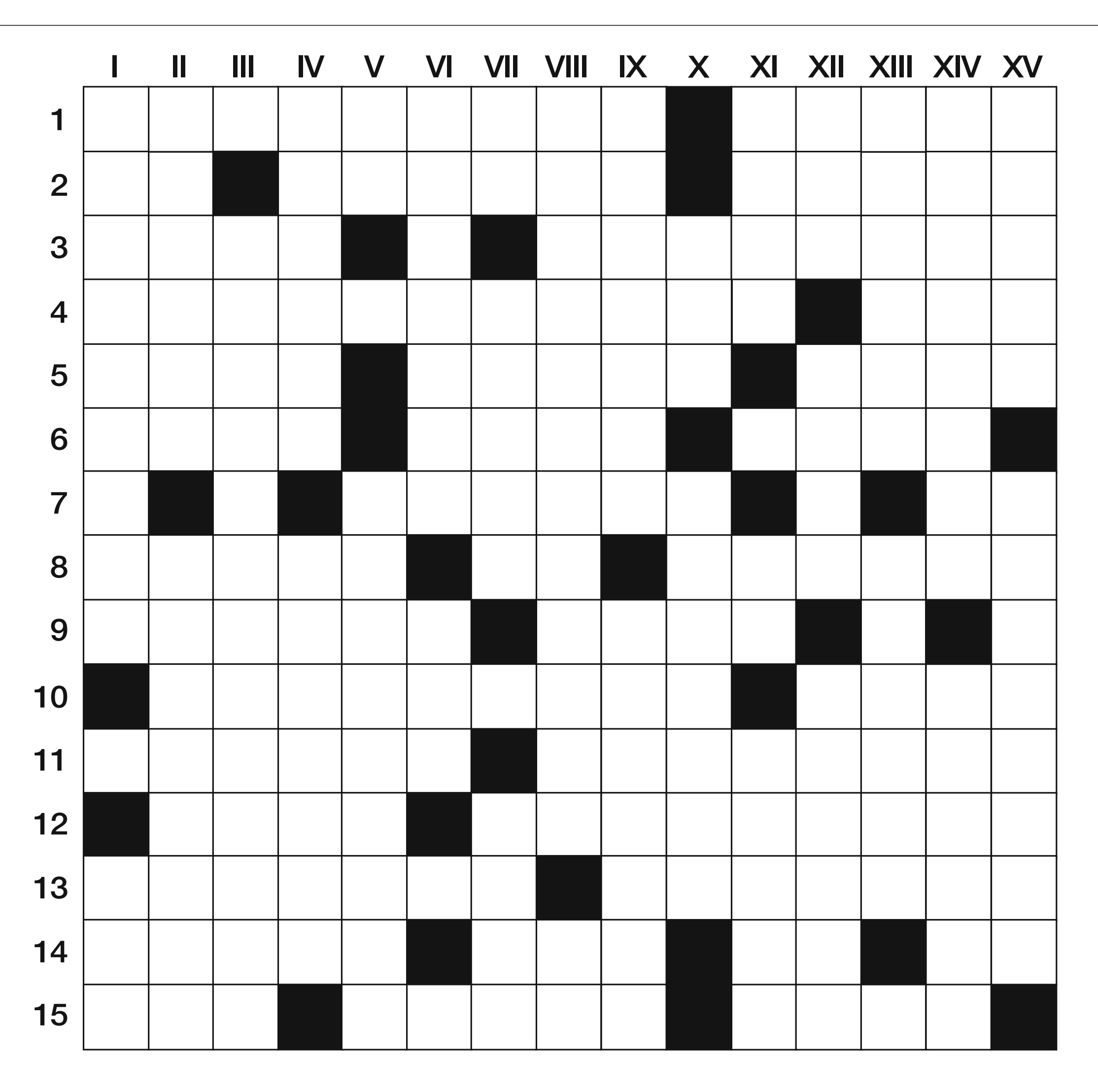
Ami(e) N° 2
NOM : ....
Prénom : ....
Adresse : ....
Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....
Email : .... @....................

Ami(e) N° 3
NOM : ....
Prénom : ....
Adresse : ....
Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....
Email : .... @....................

Ami(e) N° 4
NOM : ....
Prénom : ....
Adresse : ....
Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....
Email : .... @....................

❑ Je souhaite également recevoir les informations des partenaires de Valmonde société éditrice de Valeurs actuelles.
Si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations, bons plans et autres offres de Valmonde cochez la case ci-contre ❑.

Pour l'étranger, nous consulter. Offre réservée aux nouveaux abonnés, valable en France métropolitaine jusqu'au 30 juin 2019. Les informations collectées via ce formulaire servent à la gestion de votre abonnement sous la responsabilité de Valmonde et Cie (24 rue Georges-Bizet - 75116 Paris - Siren 775 658 412), société éditrice du magazine Valeurs actuelles. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement ou de portabilité de vos données. Vous pouvez vous opposer au traitement de vos données par Valmonde et Cie (ou en demander la limitation), ou bien encore, vous pouvez définir le sort de vos données post mortem. Si vous y avez consenti, nous pouvons être amenés à communiquer vos coordonnées à des partenaires extérieurs. Si vous ne le souhaitez pas ou pour exercer vos droits, il vous suffit de nous contacter à l'adresse postale mentionnée ci-dessus ou à l'adresse électronique (abonnement@valeursactuelles.com), en justifiant de votre identité. Pour en savoir plus, retrouvez notre politique de confidentialité accessible à partir de notre site www.valeursactuelles.com. VALMONDE Service abonnements - Tél. : 01 55 56 70 94. * Prix de vente au numéro.



La grille En hommage à Yves Dautheuil

Horizontalement 1. Aller de l'avant quand on est à son bord, c'est carrément casse-pipe. Peut être nul et de haut niveau à la fois. **2.** Note. Prénom d'un peintre cité en Bretagne. La 43e étoile. **3.** Dans un sens, un four attend cette pièce pourtant bien ficelée. Elles sont reines. **4.** Un briquet, par exemple,... sorti par quelqu'un qui fume ! (quatre mots). Le gros des recettes de l'État, dans un sens. **5.** Claque sous le bras. Le petit d'un Alphonse. L'Otan disloquée. **6.** Muse. Une allemande, reine décapitée. N'est juste qu'avec un point d'exclamation. **7.** Un fou qui voyait la mer danser. Exclamation. **8.** Elle a son livre que l'on peut facilement acheter avec son argent. Direction. Coupé à la Révolution, une nouvelle fois ici. **9.** N'est plus ce qu'elle est quand elle ne tourne pas rond. Eau de Cologne. **10.** Déglingues. Un fan le précède dans les vieux châteaux. **11.** Ne sont pas livrés dans ce sens-là par les facteurs. Crevés. **12.** Ce qu'ont les dieux de France. Agents de police. **13.** C'est là qu'on se marie. À titre de comparaison. **14.** Délivre des données réputées fiables, ou niées tout en vrac. Grecque. Négation. Point d'honneur. **15.** D'un auxiliaire. Trancher ou bluffer. Y poussait un pommier où pécher.

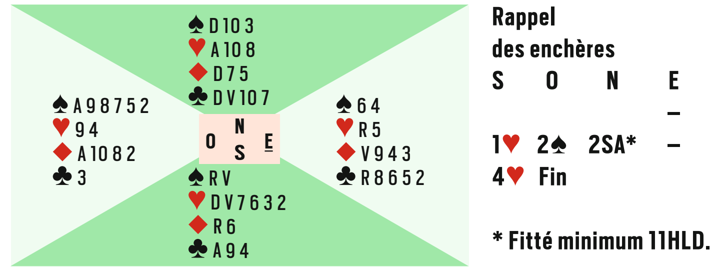
Verticalement I. La deuxième de Guitry quand il en avait 34. Pas vieux. **II.** Mouvement de bâton. Il est de l'autre côté. **III.** Résultat d'une projection manuelle (deux mots). **IV.** Son premier, c'est le guide. Eût été ici plus à sa place parmi les horizontales. **V.** Tête d'idiot. Paniques. **VI.** Façon de "kiefer" ? Passage de steeple. **VII.** Personnel. Quand il lit, c'est la pagaille. Cité non loin d'Alexandrie. **VIII.** Peuvent être prises pour de la camelote, mais pour le reste, on ne les dira pas. Partie d'Israël. **IX.** En grève, pour son grand malheur… Le type qui fait rouler le hérisson. **X.** Reniée tout à la fin. L'autre qualificatif de Guillaume, le père de la nation néerlandaise. **XI.** Possessif. En tournant, éventuellement dans cette voie. Évoque Voltaire et Aragon, dans un registre bien différent. **XII.** Signature transmise de génération en génération. Tente d'Amérique. EIN ou UOF. **XIII.** Espèce de latte. De bas en haut : a la réputation de cogner et de gueuler très fort. **XIV.** Une variété de chèvre, et non pas de poulain, comme son nom pourrait l'évoquer. Chez le bœuf, on ne risque pas de lui trouver des arêtes. **XV.** C'est familièrement un établissement dont on ne souhaite la familiarité à personne. Femmes de compagnie.

Le bridge *Problème nº 1057 par Pascaline Delacour*



S	O	N	E
1♣	–	1♥	–
1♠	2♦	4♠	Fin

Solution du problème nº 1056 Sud joue 4♥, entame 3 de ♣ pour la Dame, qui fait la levée. Match par quatre. Tous vulnérables.



Rappel des enchères

S	O	N	E
			–
1♥	2♠	2SA*	–
4♥	Fin		

*** Fitté minimum 11HLD.**

L'entame pourrait être celle d'un singleton, Est a sûrement le Roi, mais évidemment ne le met pas! Vous avez trois perdantes: le Roi d'atout, l'As de ♠ et l'As de ♦, vous n'êtes pas en tournoi par paires, Ouest vulnérable a certainement un autre honneur que l'As de ♠, mais soyez prévoyant et jouez As de ♥ et ♥, c'est Est qui prend du Roi, et l'atout est purgé. Ne sachant pas que vous aviez six atouts, il rejoue ♣ (ou une carte quelconque), sans danger pour votre 9 et le 7 du mort. Vous donnez les deux As au flanc et à vous le reste des levées.

Si vous faites l'impasse au Roi d'atout, Est en main rejouera ♣ pour la coupe d'Ouest avec son dernier atout, ce qui fera chuter avec les deux As. Remarquons qu'Ouest est intervenu à 2♠ avec six ♠ et deux As, tout à fait possible quand le partenaire a passé… En tournoi par paires, il est normal de faire l'impasse au Roi d'atout pour tenter une surlevée quand on sait qu'Ouest a soit l'As de ♦, soit le Roi de ♥, le Roi de ♣ étant en Est! Pour une levée de chute…

L'énigme mathématique par Eurêka

Pâques en chocolat Si 4 enfants et demi mangent 4 œufs en chocolat et demi en 4 jours et demi, 7 enfants et demi mangeront 7 œufs en chocolat et demi en 7 jours et demi, n'est-ce pas?

Solutions des jeux de la semaine dernière en page 88.

Le Sudoku

Sam Griffiths-Jones

Grille facile :

	7	1	6		8		3	
				1		9	2	6
			3	2			7	
	4			6	1		5	3
			5		3			
3	5		2	4			8	
	3			7	2			
7	1	9		5				
	2		9		4	5	1	

Grille moyenne :

		5	9	8	1			
	1					8	9	
		6			4	2		
	5							3
	6	2				9	8	
4							5	
		1	5			3		
	3	7					4	
			3	2	8	7		

Les règles pour remplir les grilles : Remplissez chaque case de façon à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque cellule de 3 x 3 cases, ne contienne qu'une seule fois un chiffre compris entre 1 et 9.



Fondateur Raymond Bourgine
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris
Pour obtenir votre correspondant, composer directement le 01.40.54 suivi des quatre chiffres entre parenthèses.
Abonnements : 01.55.56.70.94
www.valeursactuelles.com

GROUPE VALMONDE
Président Étienne Mougeotte
Vice-président Charles Villeneuve

COMMISSION ÉDITORIALE
Étienne Mougeotte, Charles Villeneuve, Jean-Claude Dassier, François d'Orcival

RÉDACTION
Directeur de la rédaction Geoffroy Lejeune
Directeur adjoint de la rédaction Tugdual Denis (1150)
Directeurs délégués de la rédaction Arnaud Folch (1151), Cyril de Beketch (1207)
Rédacteurs en chef France : Raphaël Stainville (1160), Mickaël Fonton (1157). Défense-Police-Justice : Louis de Raguenel (1109).
Monde : Antoine Colonna (1149).
Économie-Finance : Frédéric Paya (1155).
Culture : Laurent Dandrieu (1136).
Art de vivre : Virginie Jacberger-Lavoué (1134).
Internet : Bastien Lejeune (1163).

CHRONIQUEURS
Catherine Nay, Denis Tillinac, Philippe Barthelet, Michel Gurfinkiel.

France Rédacteur en chef adjoint : Solange Bied-Charreton (1147).
Grand reporter : Charlotte d'Ornellas (1139)
Reporter : Patricia de Sagazan (1182).
Économie et Entreprises Rédacteur en chef adjoint : Marie de Greef-Madelin (1152). Chef de service politique économique : Josée Pochat (1166).
Culture Reporter : Olivier Maulin (1206).
Histoire François d'Orcival (1169).
L'incorrect Anne-Laure Debaecker (1165).
Hors-séries Rédacteur en chef : Yves Le Bescond (1168).
Internet Reporters : Amaury Brelet (1198), Thomas Morel (1194).
Iconographie Chef de service : Patrick Iafrate (1192).
Adjoints : Élisabeth Ham (1211), Romain Rouger (1167).
Documentation Chef de service et responsable de la diffusion numérique : Marie Vercelletto (1196).

RÉALISATION ET FABRICATION
Rédacteur en chef technique Nicolas Gigaud (1187).
Secrétaires de rédaction Diane Manière (1208), Patrick Mané (1188), Emmanuelle Barbou des Places (1199), Josiane Ruiz (1189).
Premier rédacteur-graphiste, conception graphique Yves Le Bescond (1168).
Rédacteurs-graphistes Fabrice Fournier (1183), Nicolas Lemay (1184).
Responsable de la photogravure, rédacteur infographe Olivier Aujean (1148).

ADMINISTRATION – GESTION – DÉVELOPPEMENT
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris. Fax : 01.40.54.11.81.
Président du Directoire, directeur de la publication Erik Monjalous
Directrice déléguée communication et diversifications Ariel Fouchard (1102).
Directeur administratif et financier Éric Baracassa (1130)
Comptabilité Corinne Brice (1116), Chantal Kientzy (1118), Nathalie Locart (1119), Bérangère Blanchard (1108).
Services généraux Corinne Landry (1113), Joseph Agius (1110), Armelle de la Vergne (1298).

PUBLICITÉ
Directrice de publicité Marine Burrus (1106).
Directeur de publicité Christophe Petitjean (1153).
Planning medias.figaro 01.56.52.20.60.

DIFFUSION – ABONNEMENTS – LIBRAIRIE
Directeur marketing clients abonnés Sébastien Loison (1161)
Service diffusion Valérie Dubuy (1159), Sophie Roland (1135).
Service abonnements : 01.55.56.70.94.
Ventes au numéro
Gilles Marti (01.40.54.12.19) — e-mail : gilles.marti@valmonde.fr

SERVICE ABONNEMENT
4, rue de Mouchy 60438 Noailles Cedex
Tél. : 01.55.56.70.94 - Fax : 01.40.54.11.81.
France : 1 an, 52 n^os^, 205 €*
Tarif étranger : nous consulter
Les frais de livraison sont à ajouter
*avec 2 n^os^ doubles.

Copyright 2018 - Valeurs actuelles. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément par la loi et les conventions internationales, toute reproduction totale ou partielle du présent numéro est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.
Impression MLD DEVELOPPEMENT - France
N° de commission paritaire : 0920 C 79794.
N° ISSN 0049-5794.
Valmonde et Cie, SAS au capital de 1 410 497 €.
Associé unique Privinvest Médias.
RCS : Paris B 775 658 412. **Siret :** 775 658 412 00 165.
ADAGP, Paris 2018, pour les œuvres de ses membres.

Origine du papier : Italie
Taux de fibres recyclées : 0%
Certification : PEFC
"Eutrophisation" Ptot : 0,018 kg/tonne






JE M'ABONNE



Remplissez et renvoyez ce bulletin avec votre règlement sous enveloppe non affranchie à : VALEURS ACTUELLES - LIBRE RÉPONSE 63854 - 60439 NOAILLES CEDEX

OUI ! Je m'abonne à VALEURS ACTUELLES



INCLUS ! L'OFFRE 100% NUMÉRIQUE

NOM : .... Prénom : ....
Adresse : ....
Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....
Je choisis de payer par : ❑ **Chèque** à l'ordre de *Valmonde et Cie* ❑ **Carte bancaire**
N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| Expire à fin |_|_| |_|_|
E-mail : ....@..................
Signature obligatoire :
❑ Je souhaite également recevoir les informations des partenaires de *Valmonde* société éditrice de *Valeurs actuelles*.
Si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations, bons plans et autres offres de *Valmonde* cochez la case ci-contre ❑.

Les informations collectées via ce formulaire servent à la gestion de votre abonnement sous la responsabilité de Valmonde et Cie (24 rue Georges-Bizet - 75116 Paris - Siren 775 658 412), société éditrice du magazine Valeurs actuelles. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement ou de portabilité de vos données. Vous pouvez vous opposer au traitement de vos données par Valmonde et Cie (ou en demander la limitation), ou bien encore, vous pouvez définir le sort de vos données post mortem. Si vous y avez consenti, nous pouvons être amenés à communiquer vos coordonnées à des partenaires extérieurs. Si vous ne le souhaitez pas ou pour exercer vos droits, il vous suffit de nous contacter par voie postale mentionnée ci-dessus ou à l'adresse électronique (abonnement@valeursactuelles.com), en justifiant de votre identité. Pour en savoir plus, retrouvez notre politique de confidentialité accessible à partir de notre site valeursactuelles.com. Tarifs étrangers nous consulter. VALMONDE Service abonnements - Tél. : **01 55 56 70 94.**

OURS2019

Solutions des jeux de la semaine dernière

LA GRILLE

Horizontalement. 1. Goujat. Vaccinés. **2.** IR. Ogives. Ava (Gardner). **3.** Bévue. Arc-en-ciel. **4.** Bi. Enlisé. Tonne. **5.** Olé. Durandal. Te. **6.** Slogan. ID. Clous. **7.** Iéna. Églantine. **8.** UDR. LNA. Salé. **9.** Électorat. Aigle. **10.** Euh. Isidore. **11.** Juteuses. Cinéma. **12.** OC. *Si*. Sel. **13.** Louise Michel. NL. **14.** Imper. Chouette. **15.** ÉE. Soucieux.

Verticalement. I. Gibbosité. Jolie (Angelina). **II.** Oreille. Leucome. **III.** Éon. Eut. UP. **IV.** Joue. Gaucheries. **V.** Agenda. DT. SRO. **VI.** Ti. Lune rousse. **VII.** Vair (cal…VAIR…e). EIM. **VIII.** Versaillais. Ici. **IX.** Ascendants. Èche. **X.** Na. IC. Hou. **XI.** Contact. Adipeux. **XII.** Collision. Le. **XIII.** Nain. Onagres. Tu. **XIV.** Éventuellement. **XV.** Salées. EE. Allée.

L'ÉNIGME On a marché sur la Lune

La Lune vue de la Terre apparaît donc 3,3 fois plus petite que la Terre vue de la Lune. C'est donc que le rayon de la Lune est à peu près 1,817 fois plus petit que celui de la Terre, car $1{,}817^2 \approx 3{,}3$. Le volume de la Lune est $1{,}817^3$, soit ≈ 6 fois plus petit que celui de la Terre, et la pesanteur sur la Lune est donc approximativement 6 fois plus faible.

SUDOKU

Grille facile :

1	9	6	2	3	8	5	4	7
8	7	2	5	9	4	3	6	1
5	4	3	1	6	7	9	2	8
4	6	7	3	2	1	8	9	5
3	2	5	4	8	9	7	1	6
9	8	1	7	5	6	4	3	2
6	3	8	9	1	5	2	7	4
7	5	9	6	4	2	1	8	3
2	1	4	8	7	3	6	5	9

Grille moyenne :

8	5	6	2	1	7	4	9	3
1	3	7	6	9	4	5	8	2
4	2	9	5	3	8	6	7	1
2	1	8	3	6	5	7	4	9
3	9	4	8	7	1	2	5	6
6	7	5	4	2	9	1	3	8
5	4	3	1	8	2	9	6	7
9	8	1	7	5	6	3	2	4
7	6	2	9	4	3	8	1	5

Plus de grilles avec le livre du *Sudoku* et le livre du *Sudoku (niveau avancé)*





OUI, je commande, frais de port inclus :
☐ **Le livre du Sudoku 2** (101 grilles) au prix de 11,50 €
☐ **Le livre du Sudoku (niveau avancé)** (101 grilles) au prix de 11,50 €
☐ **Les 2 ouvrages** au prix de 23 €

Mes coordonnées : ☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle
Nom ....
Prénom ....
Adresse ....
Code postal.............. Ville ....
Téléphone : .... E-mail : ....

Bon de commande à adresser règlement joint à l'ordre de Valmonde, à : Valeurs actuelles (service diffusion) 24 rue Georges Bizet – 75116 Paris.
(valable uniquement pour la France métropolitaine)

Les informations collectées via ce formulaire ne servent qu'à la gestion des envois des ouvrages commandés et ne seront utilisées à aucune autre fin. Elles sont sous la responsabilité de la société éditrice, VALOR Editions - 80b avenue des Mimosas. 64700 HENDAYE (tél. : 05 59 47 92 50), qui garde confidentielles vos données.



PASCAL GUYOT/AFP

Manifestation à Montpellier le 9 octobre 2018 contre la réforme menée par Macron qui vise à reculer l'âge de départ à la retraite.

Les retraités, vaches à lait de l'immigration ?

Alors que l'État n'a de cesse de chercher des solutions pour financer les retraites, il poursuit en parallèle une politique migratoire coûteuse qui vient toujours plus grever un budget déficitaire, dénonce le journaliste et essayiste ***Yves Mamou.***

Jacques Attali, Alain Minc, le Fonds monétaire international, etc. nous ont fait passer le message depuis plusieurs décennies : les immigrés doivent être bien accueillis car ils sont là pour payer nos retraites. La faible fécondité des populations européennes, le taux de chômage élevé en France rendent difficile le financement des retraites de la génération du baby-boom.

Premier constat : quarante ans d'immigration continue n'ont en rien atténué le problème. Gouvernement après gouvernement, les mêmes réformes se poursuivent : hausse des durées de cotisation, report des années butoirs de départ à la retraite dans un processus qui apparaît sans fin.

L'élection d'Emmanuel Macron ne déroge pas à la règle. Notre président a même entrepris d'aller plus loin que ses prédécesseurs en entreprenant d'unifier les 42 régimes de retraite existants. Un projet qui passe par la mission confiée à Jean-Paul Delevoye de négocier l'adhésion du patronat et des syndicats à cette volonté. La pierre d'achoppement de ce grand projet était la promesse formelle faite aux Français de ne pas toucher à l'âge légal de départ à la retraite fixé encore aujourd'hui à 62 ans.

PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEMAGE

Yves Mamou.

➛

VALÉRIE VREL/LA PROVENCE/MAXPPP



Des demandeurs d'asile font la queue devant une plate-forme d'accueil (Pada) à Marseille. La générosité de la politique migratoire française vient peser fortement sur le budget de l'État.

Mais, le 15 mars 2019, Édouard Philippe, le Premier ministre, a laissé entendre qu'il faudrait peut-être à nouveau reculer le curseur de l'âge légal de départ. Quelques jours plus tard, Agnès Buzyn, la ministre des Solidarités et de la Santé, est revenue à la charge sur RTL. Dans la foulée, Benjamin Griveaux, à l'époque porte-parole du gouvernement, s'est félicité de cette très bonne idée de reculer l'âge de départ à la retraite.

En face, les partenaires sociaux sont aux cent coups et Jean-Paul Delevoye menace de rendre son tablier de grand ordonnateur de la fusion des régimes de retraite. Même les députés de La République en marche ont été choqués que le programme sur lequel ils ont été élus soit bousculé sans information préalable. Un risque de division que l'Élysée doit prendre en considération, compte tenu des tensions nées dans la majorité au sujet du projet de refonte de la loi de 1905.

La raison officielle qui pousse le gouvernement à vouloir fusionner les régimes tout en reculant l'âge de départ à la retraite tient à un projet voulu par Sarkozy, annoncé par Hollande et jamais abouti en raison du déficit budgétaire et du déficit des comptes sociaux: un meilleur financement de la dépendance des personnes âgées. Un exemple: plus de 1 million de familles françaises ont un parent atteint de la maladie d'Alzheimer ou sont aux prises avec d'inextricables problèmes financiers en raison du coût élevé des maisons de retraite. Ces familles ont besoin d'aide, mais l'État et la Sécurité sociale sont impécunieux. Alors, c'est à ces jeunes vieux que sont les retraités que l'État va demander (encore) un effort.

La démarche serait audible — et, qui sait, recevable — si elle n'avait une face cachée. Depuis plusieurs années, l'État invite tous les étrangers entrés en France sans visa — et sans intention de la quitter — à déposer une demande d'asile. Une générosité qui n'est pas passée inaperçue.

ALORS QUE LA DEMANDE D'ASILE BAISSE PARTOUT EN EUROPE, ELLE EST EN FRANCE EN HAUSSE QUASI ININTERROMPUE.

Alors que la demande d'asile baisse partout en Europe, le nombre de demandeurs d'asile en France est, lui, en hausse quasi ininterrompue. *« Notre pays demeure soumis à une pression migratoire intense, évolutive »*, déclarait à l'Assemblée nationale Christophe Castaner, le 6 novembre dernier; "évolutive" signifiant ici "en augmentation constante". En 2017, l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) a enregistré 100 613 dépôts de demande d'asile, soit une hausse de 17,4 % par rapport à 2016. Pour 2018, l'Ofpra estime ainsi que le chiffre record de 120 000 demandes d'asile pourrait être atteint sur l'année.

L'absurdité ne réside pas dans la pression migratoire, mais dans le fait que le gouvernement n'entend pas agir

sur ces arrivées massives. Christophe Castaner s'est borné à déclarer à la commission des finances du Sénat : *« Cet effet de "rebond" ou de "transfert" des demandeurs d'asile depuis les pays voisins, que nous constatons aujourd'hui, a vocation à être limité par la diminution du nombre de migrants entrant dans ces États. C'est le pari que nous faisons. »* En d'autres termes, le nombre des migrants finira un jour par baisser, inutile d'agir directement.

Cette inaction — volontaire — du gouvernement a évidemment un coût. Plus d'un migrant économique sur deux verra sa demande d'asile déboutée. Mais entre le dépôt et le rejet de cette demande, ce même migrant aura été hébergé, rémunéré et soigné plusieurs mois durant.

Les dépenses liées au processus migratoire peuvent se décliner comme suit. L'exercice du droit d'asile représente 1,35 milliard d'euros en autorisations d'engagement et 1,21 milliard d'euros en crédits de paiement dans le projet de loi de finances pour 2019. Soit une hausse, par rapport à 2018, de 36 % en autorisations d'engagement et de 18 % en crédits de paiement. L'allocation pour demandeur d'asile (Ada) est budgétée dans le projet de loi de finances pour 2019 à 335,8 millions d'euros (+ 5,7 % par rapport aux 317,7 millions d'euros de 2018).

À ces principaux postes (allocations et hébergement), il faut ajouter les frais de fonctionnement des administrations chargées de gérer l'asile : Ofpra, Cour nationale du droit d'asile (CNDA), Ofii et guichets de préfecture. Ces budgets ont beaucoup augmenté depuis 2015, notamment dans le but de réduire la durée d'instruction des dossiers. Car plus l'instruction est longue, plus les dépenses d'allocations et d'hébergement augmentent.









GERARD JULIEN/AFP

Le ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner. Le 6 novembre dernier, il reconnaissait devant l'Assemblée une "pression migratoire intense". Sans sembler en tirer de conclusions.

Les clandestins ne sont pas seulement rémunérés et hébergés, ils sont également soignés quand ils apportent la preuve qu'ils résident depuis plus de trois mois en France. L'aide médicale de l'État (AME), financée sur le budget de l'État, n'a cessé, depuis ses origines, de coûter "un pognon de dingue". Déjà, en 2003, à une époque où les dépenses de l'AME n'étaient que d'une centaine de millions d'euros, un rapport de l'Inspection générale des affaires sociales s'alarmait de *« leur forte progression »*. Les dépenses de l'AME sont aujourd'hui de l'ordre du milliard d'euros pour une distribution de soins qui touche 300000 personnes environ. Les termes du débat sont connus: sans l'AME, les migrants clandestins envahiraient les hôpitaux et ceux atteints de maladies contagieuses pourraient contaminer les populations locales, disent les défenseurs de l'AME. Mais ceux qui luttent contre une politique de frontières ouvertes affirment qu'une action résolue contre l'immigration clandestine réduirait les dépenses de l'AME et les risques sanitaires qui lui sont liés.

Dans la masse des clandestins, une sous-population mérite d'être distinguée: celle des mineurs non accompagnés. Depuis 2015, des "gamins" de 12 à 25 ans, venus généralement du Maroc et d'autres pays d'Afrique du Nord se multiplient sur le territoire national. Ils vivent en bandes, subsistent de rapines et sèment la terreur. Combien sont-ils? Selon *la Dépêche du Midi*, *« certaines estimations parlent de 50000 »*. Sans papiers, mutiques sur leur pays d'origine, ils sont difficiles à expulser. Aujourd'hui, 40000 d'entre eux seraient pris en charge par les départements au titre de l'aide sociale à l'enfance (ASE), contre 25000 en 2017 et 13000 en 2016. Sachant que le coût d'une prise en charge par l'ASE atteindrait 50000 euros par an, la facture devrait frôler les 2 milliards d'euros à la fin de l'année.

Étranglés par cette dépense, les départements se retournent vers l'État, estimant qu'ils n'ont pas à faire les frais de sa politique migratoire. L'État compenserait — très — partiellement en assumant 17 % de la dépense (340 millions) selon les dernières propositions de Jacqueline Gourault, ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales. À ces 340 millions s'ajoutent 240 millions d'euros de frais d'"évaluation" payés par l'État avant placement dans les services sociaux des collectivités. Lorsque les mineurs atteignent leur majorité, les départements sont parfois conduits à poursuivre leur accompagnement via des contrats jeunes majeurs (5000 signés en 2017, environ 30000 euros par an chaque). La morale de cette affaire est que, en 2018, l'État a su budgéter environ 5 milliards d'euros pour financer l'immigration, mais cherche désespérément une somme équivalente pour financer les retraites auxquelles ces mêmes immigrés sont censés contribuer. Et quand ce même État affirme vouloir financer la perte d'autonomie des personnes âgées, c'est encore vers les retraités qu'il se tourne. Il faudrait que l'État comprenne qu'il ne peut mener une coûteuse politique migratoire qui semble n'avoir d'autre but que de faire baisser les salaires des autochtones tout en exigeant toujours plus de taxes de ces mêmes autochtones et toujours plus de réduction des avantages acquis. La révolte des "gilets jaunes" est née d'une contradiction similaire. ●

EN 2018, L'ÉTAT A SU BUDGÉTER ENVIRON 5 MILLIARDS D'EUROS POUR FINANCER L'IMMIGRATION, MAIS CHERCHE UNE SOMME ÉQUIVALENTE POUR FINANCER LES RETRAITES.



Le Grand Abandon, les élites françaises et l'islamisme, d'Yves Mamou, L'Artilleur, 576 pages, 22 €.

Emmanuel Macron mauvais manager ? Pas seulement !

Incapable de gérer ses équipes, "mauvais DRH", le président de la République est surtout incapable d'incarner la cohésion nationale, explique le consultant et chef d'entreprise spécialisé dans le changement dans les organisations *Philippe Schleiter*.

Il y a quelques mois encore, un proche conseiller d'Emmanuel Macron s'enthousiasmait : *« Pour la première fois, il y a un vrai manager à la tête de l'État. »* C'est peu dire que l'ambiance a changé ! Désormais, il n'est plus question que des lacunes managériales du président de la République. Emblématique de ce retournement, un conseiller de l'exécutif confie au *Parisien* qu'il serait *« le plus mauvais manager que la Terre ait porté »* tandis que *l'Express* lui décerne le titre de *« piètre DRH »* ne sachant *« ni embaucher, ni gérer, ni virer »*.

Si diamétralement opposées soient-elles, ces critiques relèvent toutefois d'une même erreur laissant croire que le succès ou l'échec des dirigeants ne s'expliqueraient que par un certain niveau de capacités techniques. Loin de nous l'idée de dire que cela ne compte pas. À la tête de l'État comme à celle d'une entreprise, mieux vaut savoir s'entourer des meilleurs, diriger des équipes, etc. Mais s'en tenir à cela, c'est passer à côté de l'essentiel, oublier l'essence même de ce que doit être un "chef", surtout lorsqu'il prétend mener des réformes.

« La raison d'être du chef est de permettre le passage du tas au tout [...]. *Le chef, c'est celui qui, par la parole, recompose une cohésion »*, écrit Régis Debray. Pour le dire autrement, la fonction du chef — d'État ou d'entreprise — est d'incarner tout à la fois une communauté et un projet. Or, c'est là qu'ont transparu les pires lacunes macroniennes. Comme l'a révélé sa stupéfiante saillie de Copenhague sur les *« Gaulois réfractaires au changement »*, Emmanuel Macron ne souhaite pas incarner la France ni même représenter les Français, mais s'en distinguer en les dévalorisant au moyen d'un cliché aussi éculé que malveillant.

Ce jour-là, les Français ont compris qu'aux yeux de leur président les réformes ne se feraient pas avec eux, mais malgré eux, voire contre eux. Imagine-t-on un instant le président de Groupe PSA déplorer devant ses concurrents étrangers que ses salariés ne soient pas ceux de Volkswagen ? Cette posture défaitiste assimilant le changement à une capitulation est une véritable exception française dans la mondialisation. Partout ailleurs, celle-ci est envisagée comme un défi collectif à relever. Donald Trump propose à ses concitoyens de *« rendre sa grandeur à l'Amérique »*, Xi Jinping évoque *« la grande renaissance de la nation chinoise »*, Poutine exalte *« la fierté retrouvée de la Russie »*. Emmanuel Macron, lui, regrette que nous ne soyons pas Danois, Américains ou Allemands — tout ce que l'on veut, mais surtout pas Français !


PRESSE/PHILIPPE SCHLEITER

Pourtant, nos compatriotes ne demandent qu'à retrouver leur fierté collective. Il y a une dizaine d'années, le sociologue Gérard Mermet notait déjà que *« malgré leur apparente résistance au changement, les Français sont conscients de la nécessité de réformer »*. Mais il ajoutait : *« Le temps est venu de bâtir enfin un grand projet susceptible de donner du souffle et de provoquer l'enthousiasme des Français. »* Le quinquennat d'Emmanuel Macron est un nouveau rendez-vous manqué avec l'histoire. M. Macron croit que les Français ne le méritent pas. C'est l'inverse qui est vrai. En tant que citoyens et travailleurs, nos compatriotes méritent bien davantage qu'un meilleur DRH ou manager. Ils méritent un vrai chef qui les estime et les révèle à eux-mêmes. ●



Management, le grand retour du réel, *de Philippe Schleiter, VA, 208 pages, 18 €.*



HANNIBAL HANSCHKE/REUTERS

Angela Merkel et Annegret Kramp-Karrenbauer, nouveau chef de la CDU, parti de la chancelière allemande. Une volonté affichée de devenir l'unique leader de l'Europe.

MINIMAIL

Richard Boulanger, *Villiers-sur-Marne*

Bravo pour votre article bluffant sur Éric Zemmour et ce jeune ministre (*Valeurs actuelles* du 4 avril). J'avais toujours considéré Gérald Darmanin comme un technocrate borné. J'ai découvert quelqu'un de jeune, cultivé, ouvert… Quel dommage que ses actes ne reflètent pas sa personnalité!

Jacques Julliard a tout faux

Marc Bourdat, *Pau*

Entretien très intéressant avec Jacques Julliard dans *Valeurs actuelles* du 28 mars. Excellent exemple d'une analyse faite par un homme de qualité qui ne peut se détacher de ce qui nous a menés dans l'impasse. L'histoire a montré que l'Allemagne n'est proche de la France que quand elle est faible. Le plus grand malheur pour la France est survenu en 1990 avec la réunification de l'Allemagne, redevenue en vingt ans puissance centrale en Europe, avec l'ambition d'être un leader entouré de vassaux — les propos de la très probable future chancelière le montrent. En politique étrangère, M. Macron et ses prédécesseurs ont montré le plus grand dédain envers les Slaves alors que cette population et ces pays, Serbie, Russie et autres, sont ceux avec lesquels nous avons le plus d'affinités intellectuelles et culturelles. L'attaque de la Serbie en 1999 et les positions prises envers la Russie vont à l'encontre de nos intérêts. Le rapprochement de ce peuple avec la Chine en est la conséquence funeste. ●

Et Dieu dans tout ça?

Georges Labouche, *Sainte-Foy-lès-Lyon*

Il est bien décevant de constater que, lors du récent débat entre têtes de liste aux élections européennes, aucun candidat, pas même François-Xavier Bellamy, n'a fait allusion aux racines chrétiennes de l'Europe. Dans son livre *Dieu ou rien, entretien sur la foi*, le cardinal Sarah, cité dans votre numéro du 28 mars, n'hésite pourtant pas à affirmer: *« Si le vieux continent se coupe définitivement de ses racines, je crains qu'il n'en résulte une grande crise de toute l'humanité, dont je vois de loin en loin quelques prémices. »* Il est vrai que notre République laïcarde creuse un vide spirituel dont profite largement l'islam, chassant toute transcendance en considérant le fait religieux comme marginal et même nuisible pour certains de nos élus. Et comme le rappelle Éric Zemmour dans son débat avec Gérald Darmanin dans *Valeurs actuelles* du 4 avril, c'est avec Jacques Chirac et Lionel Jospin que disparurent de nos valeurs républicaines les racines judéo-chrétiennes de l'Europe. Heureusement, notre histoire est riche en miracles et la France en dormition, encore capable de faire s'écrouler le mur du mensonge. ●



FORUM DES LECTEURS

Le cardinal Robert Sarah vient rappeler que le dogme de l'Église catholique ne peut être modifié au gré des modes et du temps.



MICHELE PALAZZI/CONTRASTO-REA

Mgr Sarah, un homme plein de bon sens

Françoise Dedenis, *Miribel*

Quelle lumière et quelle bienveillance apporte l'entretien avec Mgr Sarah (*Valeurs actuelles* n° 4296) dans le cœur des chrétiens ! Tout en rappelant que le dogme de l'Église, fondateur de notre foi, ne peut être modifié (mariage des prêtres, ordination des femmes), ses propos sont lumineux de charité, de vérité et de bon sens. On eût aimé que cette intervention vienne du pape François, qui semble plus intéressé par l'apport de l'islam dans l'Occident chrétien alors même que nous devons nous protéger, défendre notre culture bimillénaire, antérieure de plusieurs siècles à l'islam qui, lui, n'a qu'un seul but : asservir la planète entière. L'islam modéré n'existe pas. C'est une religion d'État qui juge, condamne au nom de son idéologie.

Comme nous regrettons Jean-Paul II et Benoît XVI, alors que François, non européen, n'a jamais eu à connaître le risque de voir sa civilisation disparaître, et que l'islam ne fait preuve d'aucune volonté d'approche ou de tolérance vis-à-vis des chrétiens ! Combien d'églises construites en pays musulmans, alors que des milliers de mosquées existent chez nous, et que les dizaines de mosquées salafistes, prônant ouvertement la haine de nos concitoyens, n'ont jamais fait l'objet de fermeture (à l'exception d'une infime minorité) ? ●

MINIMAIL

Jean-Brice Baizeau

« Dans le monde des fugitifs, celui qui prend la direction opposée a l'air d'un déserteur », **a écrit T. S. Eliot. Ce n'est pas encore le cas de Catherine Nay, généralement excellente ! Je m'associe pourtant à tous les lecteurs qui ont déploré sa chronique du 14 mars, accusant le cardinal Barbarin, dont l'innocence est aussi évidente que l'acharnement qu'on met à le faire passer pour coupable.**

À propos du célibat des prêtres

Jean-Louis Roux, *Le Croisic*

Dans le Forum des lecteurs de votre édition du 4 avril, un courrier rappelle à juste titre qu'un prêtre est un homme fait de chair et de sang et qu'en tant que tel il a des besoins, et que de ce fait le célibat des prêtres au XXIe siècle est une absurdité. Il cite alors les pasteurs, les rabbins, les imams qui peuvent se marier. Le problème, c'est qu'un prêtre n'est pas qu'un guide spirituel : il a une mission bien plus complexe et prenante que celles de ces divers ministres de culte dont la mission n'est parfois que temporaire. Un prêtre, d'autre part, gagne souvent moins que le Smic. Pourrait-il alors, s'il était marié, vraiment être un bon époux et un bon père de famille ? Le célibat est certes contraignant, mais le mariage est-il la solution ? ●

Du bon usage des murs

Gilles Magrou, *Villeneuve-Loubet*

Remarquable, cet *« Éloge des murs »* d'Olivier Maulin dans L'incorrect du 28 mars ! Emmanuel Macron, nouveau Giacometti anorexique, insomniaque, toujours en marche, ne pourrait jamais s'arrêter… la Terre étant ronde et sa tête, finie ! Les murs protègent et nomment la barbarie, la non-civilisation du dehors. La Méditerranée doit être notre mur liquide pour contenir un islam toujours aussi conquérant et totalitaire, n'ayant pas nos racines démocratiques. Abonné de fondation à *Valeurs actuelles*, merci à cette revue, aux nombreux éditorialistes qui s'y sont succédé, portant haut les valeurs de lucidité et d'expertise que nécessite la compréhension de notre monde. Merci aussi aux lecteurs du Forum, mes colecteurs (à Philippe Barthelet…) qui, la plupart du temps, s'expriment heureusement à ma place ! ●

➔

L'incorrect

FORUM DES LECTEURS


LEONARDO CENDAMO/LEEMAGE

MINIMAIL

Jacques Groleau,
Paris

À propos de *Sodoma* (*Valeurs actuelles* du 14 mars), M. Martel *(photo)*, qui se dit journaliste, aime tant l'anglicisme *"cover-up"*, sans doute parce qu'il rime avec Act Up, qu'il l'emploie trois fois. Son sens de l'objectivité lui avait fait déclarer au *Point* en 2011 que *« le groupuscule Défense de la langue française, qui flirte avec les droites extrêmes, remet [...] son prix Richelieu à Éric Zemmour, et son président, Angelo Rinaldi, a bien fait d'en démissionner pour dire que francophonie ne rime pas avec racisme »* — Angelo Rinaldi, académicien, s'était engagé en 2009 en faveur... d'Olivier Besancenot!

Quand la gauche idolâtrait Cesare Battisti

Germain Lopez,
Villeneuve-lès-Maguelone

Comme vous l'indiquez dans votre numéro du 4 avril, les faits relatifs aux quatre assassinats d'innocents par Cesare Battisti avaient été établis, corroborés et sanctionnés par la justice italienne dès les années 1980-1990. Sa culpabilité, qu'il a reconnue le 23 mars dernier, ne faisait aucun doute depuis presque trois décennies. Cependant, en 2004, cédant à la mode et à la doctrine Mitterrand, le maire socialiste de Frontignan (Hérault), Pierre Bouldoire, octroyait le titre de citoyen d'honneur de la ville à Battisti à l'occasion du (ça ne s'invente pas!) Festival international du roman noir! Aujourd'hui, faisant sien le postulat selon lequel l'aveu serait "la reine des preuves", le maire retire ce titre honorifique au terroriste d'extrême gauche en essayant, par une opération de haute voltige politicienne, de justifier l'injustifiable. ●

La faute à Jean Monnet... ou à de Gaulle?

Béatrice de Beaumont,
Saint-Cyprien-en-Périgord

Dans *le Spectacle du monde* du 28 mars, Jean-Pierre Chevènement analyse la crise de l'Europe et, parlant de Jean Monnet, dit: *« En juin 1940, alors président du comité de coordination franco-britannique, il propose une fusion complète des souverainetés française et britannique. »* Or ce n'est pas Monnet qui a conçu ce projet mais de Gaulle: Paul Reynaud le révèle dans son livre *La France a sauvé l'Europe*, édité chez Flammarion en 1947. Reynaud cite intégralement le texte qui lui est téléphoné de Londres par de Gaulle le 16 juin 1940: *« Désormais la France et la Grande-Bretagne ne sont plus deux nations mais une nation franco-britannique indissoluble »*, etc. Le texte est assez long et on y reconnaît parfaitement le style du Général. Dans ses *Mémoires de guerre*, gêné par cette idée farfelue, il la présente comme l'idée irréaliste de deux fonctionnaires français. Philippe de Villiers, dans *J'ai tiré le fil du mensonge*, se fie aux *Mémoires de guerre* et attribue, lui aussi, ce projet à Monnet. ●

La France pollue, oui, mais pas autant que d'autres

Yves Arnaud, *Gradignan*

Je partage le point de vue de Catherine Nay dans votre n° 4295. Cependant, un aspect très important ne me semble pas assez mis en valeur: l'impact carbone de la France est le plus modeste des pays avancés: 1 % des émissions de la planète. En raison de son parc nucléaire de 58 réacteurs, les émissions de dioxyde de carbone de la France sont bien inférieures à celles de l'Allemagne, revenue au charbon. Les grands émetteurs de CO_2 ne semblent pas concernés. La Chine construit de nombreuses centrales à charbon pour assurer son développement. L'Inde, en forte croissance, consomme toujours plus d'énergie. Les États-Unis et maintenant le Brésil sont climatosceptiques. La Russie, grand producteur de gaz et de pétrole, fait largement appel aux énergies fossiles. Ses investissements ne se font pas contre le réchauffement mais pour s'y adapter.

Il est évident qu'un effort français qui réduirait de 50 % les émissions de gaz à effet de serre conduirait à la ruine de notre économie et à la baisse de notre niveau de vie, mais serait sans impact (de l'ordre de 0,5 %) sur le taux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère ou sur le climat de la planète — en supposant que le réchauffement ne soit dû qu'au forçage anthropique de l'effet de serre. ●

Écrivez-nous par courriel à
lecteurs@valeursactuelles.com

NOUVEAU

HORS-SÉRIE



COMMANDEZ-LE DÈS MAINTENANT

À l'heure où certains en appellent au "grand soir" par le pillage et la violence, se référant à 1789, c'est un hors-série en pleine actualité que *Valeurs actuelles* consacre au « *roman noir de la Révolution* ». De la vrai-fausse prise de la Bastille au "populicide" vendéen, en passant par le martyre de la famille royale ou les… tanneries de peaux humaines, 132 pages, richement illustrées, pour comprendre, par l'Histoire, les sombres tentations d'aujourd'hui. Avec un entretien exclusif de 12 pages avec Jean Raspail.

9,90 € | ÉGALEMENT EN KIOSQUE



RETROUVEZ TOUS LES HORS-SÉRIES SUR LA BOUTIQUE EN LIGNE :
ABO.VALEURSACTUELLES.COM RUBRIQUE "**HORS-SÉRIES**"



BON DE COMMANDE

Remplissez et renvoyez ce bulletin avec votre règlement sous enveloppe non affranchie à :
VALEURS ACTUELLES - LIBRE RÉPONSE 63854 - 60439 NOAILLES CEDEX - Tél. 01 55 56 70 94

VALEURS ACTUELLES COLLECTION LE SPECTACLE DU MONDE HORS-SÉRIE

VPV19001

☑ **OUI !** Je désire recevoir le hors-série **LE ROMAN NOIR DE LA RÉVOLUTION** (VAH018)
pour 9,90 € en .... exemplaire(s). ➡ **Total :** ....€

❑ Mme ❑ M. NOM : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Je choisis de payer : ❑ par chèque à l'ordre de *Valmonde et Cie* ❑ par carte bancaire

Signature obligatoire :

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire à fin |_|_| |_|_|

E-mail : ....@..Téléphone : ....

❑ Je souhaite également recevoir les informations des partenaires de *Valmonde* société éditrice de *Valeurs actuelles*.

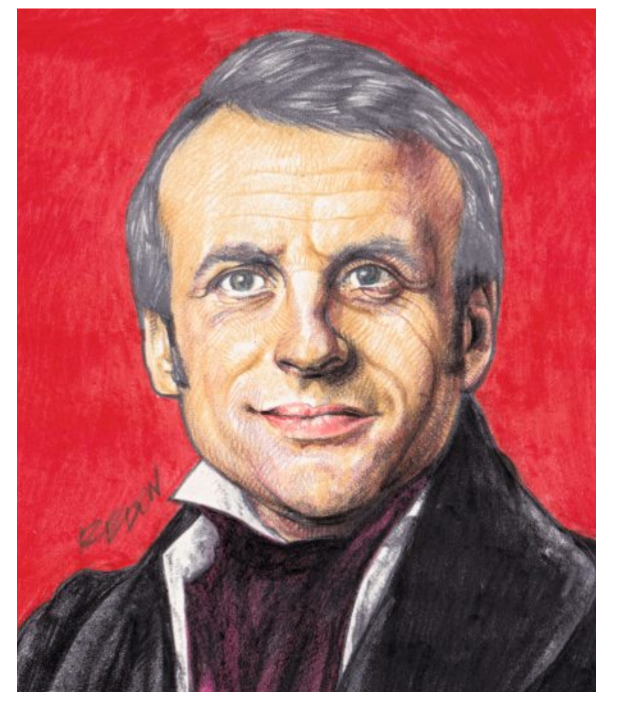
Si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations, bons plans et autres offres de *Valmonde* cochez la case ci-contre ❑.

Pour l'étranger, nous consulter. Les informations collectées via ce formulaire servent à la gestion de votre abonnement sous la responsabilité de *Valmonde et Cie* (24 rue Georges-Bizet - 75116 Paris - Siren 775 658 412), société éditrice du magazine *Valeurs actuelles*. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement ou de portabilité de vos données. Vous pouvez vous opposer au traitement de vos données par Valmonde et Cie (ou en demander la limitation), ou bien encore, vous pouvez définir le sort de vos données *post mortem*. Si vous y avez consenti, nous pouvons être amenés à communiquer vos coordonnées à des partenaires extérieurs. Si vous ne le souhaitez pas ou pour exercer vos droits, il vous suffit de nous contacter à l'adresse postale mentionnée ci-dessus ou à l'adresse électronique (abonnement@valeursactuelles.com), en justifiant de votre identité. Pour en savoir plus, retrouvez notre politique de confidentialité accessible à partir de notre site www.valeursactuelles.com. VALMONDE Service abonnements - Tél. : 01 55 56 70 94.

Les larmes de Paris

Il n'y a plus de politique, mon cousin, plus de murmures de salon, de vin de Champagne, de complots dérisoires, de combinaisons distrayantes. Paris a un goût de cendre, ce matin, et, après le spectacle inouï de notre cathédrale en flammes, nous errons, hébétés, comme des enfants perdus. Nous tournons autour, soulagés de la savoir encore debout, nous regardons ces deux tours presque éléphantes qui se hissent avec lenteur vers le ciel, comme accablées par le poids des péchés, retenues par le vice de la ville au sol. Elles sont blessées, mais elles sont debout.

Je marchais, au petit matin, devant ce temple grec et cette tente hébraïque que le génie du christianisme a su réunir. Je marchais et, comme un enfant emporté par l'émotion, les larmes me montaient aux yeux. Je regardais la façade et j'en étais, malgré la tristesse, ébloui.



Il est peu de plus belles pages architecturales que cette façade où, successivement et à la fois, les trois portails creusés en ogive, le cordon brodé et dentelé des vingt-huit niches royales, l'immense rosace flanquée de ses deux fenêtres latérales, comme le prêtre du diacre et du sous-diacre, la haute et frêle galerie d'arcades à trèfle qui porte une lourde plate-forme sur ses fines colonnettes, enfin les deux noires et massives tours avec leurs auvents d'ardoise, parties harmonieuses d'un tout magnifique, superposées en cinq étages gigantesques, se développent à l'œil, en foule et sans trouble, avec leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture, de ciselure ralliés puissamment à la tranquille grandeur de l'ensemble ; vaste symphonie de pierre pour ainsi dire ; œuvre colossale d'un homme et d'un peuple.

Je n'étais pas seul. Le peuple de Paris se rend depuis ce matin (la cathédrale a brûlé dans la nuit) pour saluer, s'incliner et se recueillir devant cette arche de pierre. Hier, les tours vacillaient, la flèche grinçait avant de tomber dans les flammes, c'était un cauchemar, une tempête de feu. C'était un instant étrange, inquiétant, peut-être prophétique.

Tout Paris attendait que le chef de l'État apparaisse dans l'étrange lucarne, les rumeurs les plus farfelues s'échangeaient dans les gazettes quand d'un trait chacun s'est jeté sur sa fenêtre pour voir monter les flammes à travers le ciel de Paris. Il n'a pas fallu une minute pour que je comprenne que M. de Marville déciderait d'annuler ce qu'il avait prévu. Il l'a fait et il a bien fait. Les quelques mots qu'il a prononcés devant la cathédrale étaient justes. Curieusement, au milieu du désastre, toutes les notes étaient justes. Ceux qui, à l'habitude, fustigent l'autel viennent pleurer à l'ombre d'une église, ceux qui chantent le génie du christianisme veulent comprendre comment a pu s'effondrer un vaisseau qui a traversé les siècles.

Plus personne ne parle de politique. Parlons de politique, si vous le souhaitez, mais alors de la vraie, de celle qui a façonné notre histoire. Sous cette voûte, Saint Louis est entré, pieds nus, portant sur ses épaules la châsse qui renferme la couronne d'épines du Christ. Sur le parvis, Philippe le Bel a fait dresser le bûcher des Templiers. Henri IV a prié, Bossuet a prêché et les sans-culottes ont voulu en faire le temple de la déesse Raison. L'Empereur, enfin, y a entendu devant Pie VII, mélancolique, le *Veni Creator*.

Ici, notre pays retrouve sa grandeur, sa profondeur, sa majesté. Les mesquineries, les sauts de puce n'y ont pas leur place et l'eau saumâtre de l'océan des médiocrités publiques s'est toujours arrêtée sur le parvis de la cathédrale. Au moment où j'achève cette missive, on me rapporte les mots que le chef de l'État n'a pas pu prononcer dans l'étrange lucarne. Nous en reparlerons dans une semaine, mon cousin, l'anecdote reprendra son cours, mais pour un instant encore tournons nos regards vers le chevet de Notre-Dame... ●

OFFICÉO ET VALEURS ACTUELLES VOUS PROPOSENT UN

EXPERT FISCALISTE



© Andrey Popov

OFFRE SPÉCIALE

RENDEZ-VOUS DÉCLARATION IRPP

(jusqu'à 2h d'intervention de notre expert fiscaliste)

259 €*

au lieu de ~~299~~ €

50 % de réduction fiscale* soit **129,50 €** après réduction

* Réduction d'impôts de 50% par foyer fiscal dans la limite d'un plafond de 12 000€ par an des dépenses engagées en matière de services à la personne au domicile. Ce plafond est porté à 15 000€ pour les personnes de 65 ans et plus, et majoré de 1 500€ par enfant à charge vivant sous le toit du contribuable, dans la limite de 15 000€.

Nouveautés fiscales, prélèvement à la source, foncier, investissements, crédits d'impôts...

Bénéficiez de l'accompagnement d'un fiscaliste pour vos déclarations d'impôts.

Il vous guidera sur tous les aspects de votre déclaration en toute confidentialité.
Valeurs actuelles et *Officéo* vous proposent un expert fiscaliste, à vos côtés, rien que pour vous, pour sécuriser, optimiser vos déclarations fiscales et obtenir des réponses sur tous les thèmes qui vous préoccupent.

François P. - Rouen *« Mon fiscaliste Officéo m'a permis de mieux déclarer mon investissement défiscalisant : déclaration des revenus fonciers et réductions d'impôts. Il s'est montré patient, à l'écoute et de très bon conseil. »*

VOTRE RENDEZ-VOUS AU TARIF PRÉFÉRENTIEL :
APPELEZ LE 01 49 70 98 63
ou écrivez à valeursactuelles@officeo.fr


VOYAGES
RIVE GAUCHE
CROISIÈRE FLUVIALE
EXCLUSIVITÉ
RUSSIE
VOLS AU DÉPART DE TOUTE LA FRANCE
TAXI À DOMICILE INCLUS*
EXCURSIONS INCLUSES
PRIX LECTEURS DÈS
1 899€
12 JOURS / 11 NUITS
EXCLUSIVITÉ CROISIÈRE RUSSIE
DATES : DE MAI À SEPTEMBRE 2019
NOMBRE DE PLACES LIMITÉ - VALABLE JUSQU'AU 30/04/2019
ITINÉRAIRE: MOSCOU - OUGLITCH - IAROSLAVL - GORITSY - KIJI - MANDROGA - SAINT-PÉTERSBOURG
DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION
Par Téléphone: code « VALEURS13 »
01 81 80 37 42
Par mail : Russie@vrg.fr - Par Internet : Russie.vrg.fr
En Agence : 3 av. de l'Opéra 75001 Paris - 5 Rue de le Buffa 06000 Nice
Flashez moi
*Concerne toutes les villes des départements d'Île de France et de l'Oise, ainsi que les villes de Marseille, Lyon, Toulouse, Nice et des Alpes Maritimes. Possibilité d'autres villes avec un supplément, nous consulter. Hors Île de France et Oise, ce service est sous réserve d'un minimum de 2 personnes par foyer inscrites au même voyage. Supplément personne seule, nous consulter. Mentions légales : IM078100038 - RCS Versailles B 401.998.166 - Tarif indiqué TTC par personne au départ de Paris. Garantie Financière : ATRADIUS - Conformément à la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant: VALEURS13